J. B. Weckerlin, Balet comique de la royne faict aux nopces de M. le duc de Joyeuse et madamoyselle de Vaudemont, sa sœur, par Balthasar de Beavioyevlx. *Paris*, 1582; in-4,

BALET COMIQVE DE LA ROYNE, FAICT AVX NOPCES DE MONsieur le Duc de Ioyeuse & madamoyselle de Vaudemont sa sœur.

PAR

BALTASAR DE BEAVIOYEVLX, VALET DE CHAMBRE DV Roy, & de la Royne sa mere.



A PARIS,

Par Adrian le Roy, Robert Ballard, & Mamert Patisson, Imprimeurs du Roy.

M. D. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE.

AV ROY DE FRANCE ET DE POLONGNE.

SIRE, D'autant qu'en maniant le gouuernail de l'empire François, vous auez atteint les deux poincts de la perfection de toute humaine actiõ, l'vtile & l'agreable: il semble aussi plus que raisonnable que vos merites soyent celebrez en l'vne & en l'autre sorte. Pour l'vtile, vos conduites d'armees, batailles, rencontres, sieges, prises de villes, trophees, voyages & sceptres, par la deduction de tous ces faicts heroiques, feront assez de foy cõbien vostre Majesté aura serui à la conseruation, restauration & grandeur de ceste couronne. Et l'histoire Françoise pour ce regard, SIRE, vous pourroit bien bailler non pas des compagnons, mais bien quelques secõds, Rois à la verité rẽplis de beaucoup de valeur, honorez de plusieurs belles conquestes, & recommandables apres vous à tout le siecle aduenir. Mais quant à l'agreable, d'auoir sceu temperer ceste Martiale inclination, de plaisirs honnestes, de passetemps exquis, de recreation esmerueillable en sa varieté, inimitable en beauté, incomparable en sa delicieuse nouueauté: l'on me pardonnera si ie maintiens que vous

n'auez eu ny predeceſſeur, ny aurez (comme ie penſe) de ſucceſſeur. Or comme tous ces faicts heroiques pourroyent par ce pere inhumain Saturne, eſtre deuorez auec ſes dents d'obliuion, s'ils n'eſtoyent garantis par quelques defenſes, & maintenus par la protection d'vne hiſtoire fameuſe : pareillement toutes ces triomphantes allegreſſes faites pour donner relaſche à voſtre belliqueuſe main, retourneroyent en leur obſcurité & meſcongnoiſſance premiere, dont leur mere Inuention les a extraittes, ſi elles n'eſtoyent par le diſcours & l'eſcriture conſignees à la memoire. D'en dedier à voſtre Majeſté le liure il n'eſt non plus de beſoin d'en declarer icy non les raiſons, mais les neceſſitez, qu'il ſeroit de rapporter à la louange de l'autheur de toutes choſes, ces belles harmonies du monde que nous voyons, ces belles variations que nous produiſent les ſaiſons, & bref tout l'heur & contentement qu'en ceſte baſſe demeure nous reſpirons. Voſtre Maieſté a elle voulu monſtrer combien elle pouuoit reſpandre de douceur, de delectation, & de bonne odeur de paix ſur ſon peuple ? A elle voulu rafraiſchir ſa Nobleſſe de tant de fatigues militaires? Voyla mille plaiſirs & paſſetemps honneſtes, auec dexteritez promptes à voſtre ſeruice qui apparoiſſent, pour faire cognoiſtre à tous les Roys vos voiſins, & à tous les peuples plus lointains quelle eſt ſa grandeur, quelle eſt ſon obeiſſance, quelle eſt de ſon Royaume la fertilité & l'abondance non ſeulement en vaillans hommes, mais en grands & delicats eſprits. Et qu'apres tant de troubles elle

pouuoit s'esgayer entre ses sujets auec plus de splendeur & magnificence, que ne sçauroyent faire les autres monarques auec vne longue paix & tranquillité. Et comme la meilleure composition & habitude de la personne se cognoist, quãd apres quelque griefue maladie, luy reste encore vne disposition que les plus forts & roides feindroyent bien à vouloir imiter. Ainsi apres plusieurs desordres aduenus, voir encore de reste vne si grande affluence de bonnes humeurs, vne si gaillarde disposition de bonnes volontez & de gentils entendemens pour effectuer ce qu'auez desiré: cela seruira de vraye & infallible marque de bon & solide establissement de vostre Royaume. Ie ne veux pas aussi en cest endroit soustraire l'honneur à ceux qui ont medeciné & pensé la maladie, singulierement à ceste Pallas la Royne vostre mere, qui a veillé tant de nuicts, employé tant de iours, donné tant de sages cõseils, & appliqué tant de salutaires remedes; qu'en fin la guerison s'en est ensuiuie, le beau teint est reuenu à vostre Frãce, le bon appetit de vous fidellement seruir, les iambes & bras robustes pour vous secourir, le cœur & l'entendemẽt sain pour y faire la paix reuiure & fleurir. Le discours de tout cela, SIRE, vous est icy au vif & plaisamment representé souz la fabuleuse narration de l'enchanteresse Circé, laquelle auez vaincue par vostre vertu auec trop plus de louange qu'Vlysse: auquel le grãd Alexandre porta enuie, pour auoir esté si dignemẽt celebré par Homere. En sõme ce sera vostre histoire poetique, ou bien si lon veut, comique, qui vous fera renommer entre

toutes manieres d'hommes, meſmes entre ceux qui ne chercheroyēt point les choſes ſerieuſes. Vous ſerez trouué auec Iupiter entre la plus part des Dieux & Deeſſes, i'entens des aſſiſtances diuines, exterminant l'enchantement du vice. Ainſi voſtre nom, SIRE, viura à iamais, parfumé de ceſte gracieuſe ſenteur non ſeulement de vertueuſe reputation, mais d'agreable delectation. Suppliant tres-humblement voſtre Maieſté, que puis qu'elle a eu agreable entre tant d'autres belles & ſuperbes repreſentations, l'execution de mon petit deſſein, que la memoire que i'en deſire perpetuer & cōmuniquer par ce petit recueil, à ceux qui ne l'ont point veu, luy puiſſe eſtre recommandable. Et comme les viandes delicieuſes qu'vne ſaiſon denie à l'autre, ou dont vn païs eſt aduantagé ſur les autres contrees voyſines, par le moyen de la confiture ſe conſeruent & ſe tranſportent, & donnent de l'admiration & benediction au terroir qui les porte. Ainſi ceſte refection d'eſprit que vous auez trouuee plaiſante, & qui ne croiſt point encore ailleurs qu'au païs de voſtre obeiſſance, confitte au ſucre de voſtre bonne grace, aſſaiſonnee de voſtre conſentement, & conſeruee dans la boitte de ce petit monument: puiſſe à toutes les autres nations donner à gouſter du nectar & de l'ambroſie, dont vous vous eſtes repeu, & auez raſſaſié les appetits de voſtre peuple. Sans toutesfois que iamais le vray gouſt puiſſe paruenir à d'autres, qu'à ceux qui ont conſideré par effet la ſplendeur de voſtre Maieſté, preſidente au milieu de tant de raritez, de tant de ſomptuoſitez,

& ſans que lon ſe puiſſe imaginer le bel ordre d'vn ſi grand nombre de diuerſitez, de tant de differentes, excellentes neantmoins & viuantes beautez, & de tant d'admirables voix, ſoit pour reciter, ſoit pour chanter. Ce qu'à la verité, SIRE, n'appartenāt qu'à voſtre grandeur, ne vous ſera point enuié, ny perſonne ne ſe promettra, quelque grād qu'il ſoit, de le pouuoir eſgaler. La preeminence de cela en demeurera à voſtre Maieſté, comme la preſeance de ſa dignité ſurpaſſe tous les autres Rois Chreſtiēs. Inuoquant ſur ce le pere vniuerſel tant fauorable & doux, à ce qu'il luy plaiſe vous continuer & ſes graces & ces contentemens iuſques à vne telle vieilleſſe, que lon puiſſe dire de voſtre Maieſté,

Et verras de ta race
Double poſterité:
Et ſur les François grace,
Paix & felicité.

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur & ſujet
DE BEAVIOYEVLX.

HENRICO III. REGI FRANCORVM ET POLONORVM Christianissimo.

QVI ficto falsos labentes æthere spectant,
Rex HENRICE, deos, tanti mirantur amántque
Artificis, bellè qui fingit ludicra, mirum
Ingenium: Tua te sed quàm miratur amátque
Gallia tota magis? Nec enim conficta, sed ipsa
Vera Astræa suis ad te descendit ab astris:
Et tua ne victos se transfuga vertat ad hostes,
En tibi præcisas Victoria consecrat alas.
Hæc spectacula te ducunt, hæc seria curas,
Seria, quæ seri poterunt meminisse nepotes.
Allicis è cœlo non tu simulachra deorum,
Quæ deducta manu tibi BELLOIOIVS offert:
At, quibus es charus, miris virtutibus ipsos
Præsentes, veró sque deos (Rex optime) vero
In tam fœlices demittis ab æthere terras.
Eliciúmne Iouem summa deduxit ab arce
Sic Numa Rex, licet hunc Faunus, Picúsque iuuarent?
Qua fulmen tandem posset ratione piari
Hic pius & supplex tremula tum voce rogabat.
Iuppiter ocyus, vt cæcis oracula verbis
Inuoluit, refugit celeres iratus in auras.
Sed tibi (Rex HENRICE) volens delapsus ab alto
Iuppiter est cœlo: docuit quibus artibus illa,
Quorum iamdudum miserè tua Gallia flagrans
Ardebat flammis, extinguere fulmina posses.
His abeat nunquam tam magnus sedibus hospes
Iuppiter optamus. Nam si discedit, in altum
Te metuo pariter secum ne tollat olympum.

A. POGOESAEVS.

AV SIEVR DE BEAVIOYEVX, SVR LE BALET COMIQVE de la Royne.

BEAVIOYEVX, *qui premier des cendres de la Grece*
Fais retourner au iour le dessein & l'adresse
Du Balet compassé en son tour mesuré,
Qui d'vn esprit diuin toy-mesme te deuance,
Geometre, inuentif, vnique en ta science:
Si rien d'honneur s'acquiert, le tien est assuré.

Quel honneur d'estre seul qui nous rende honorables
Par tant d'inuentions, de suiets remarquables,
En vn iour signalé les desseins d'vn grand Roy:
Parangon d'Archimede, à ioindre auec l'vsage
Les traits de ton sçauoir, luy durant vn orage,
Mais toy d'vn temps meilleur hors de guerre & d'effroy?

Minerue, que tu feins triompher ennemie
D'vne Circe qui verse en nostre ame endormie
Le breuuage du vice & son appast trompeur,
Ne me semble rien plus que ceste grand' Princesse,
Qui femme d'vn grand Roy, l'idee de sagesse,
Rend le vice accablé du faix de sa grandeur.

Comme elle luit diuine en son ame Royale,
Comme elle a triomphé d'vne Circe inegale,
Puisse-elle estre bien tost mere d'vn beau Daufin:
Cela seul luy defaut pour estre toute heureuse,
Cela seul luy promet la fortune amoureuse
D'elle & de ses beautez, compagnes du destin.

BILLARD.

MON *esprit* (BEAVIOYEVX) *esperdûment s'esgare*
Dedans tes hauts proiets doctement recherchez,
Et des vieux monuments de la Grece arrachez,
Pour esiouir nos Rois d'vn spectacle si rare.
Les Scythes dont le cœur d'vn rocher se rempare
Sur si douce merueille auroyent les yeux fichez
Et leurs cœurs amollis ne seroyent plus tachez
De la fielleuse humeur d'vne fierté barbare.
Ta Circe (Beauioyeux) ne me charme point tant
Que les subtils destours de ton Balet, d'autant
Qu'au celeste Moly l'art de ta Circe cede.
Mais en si doux plaisirs tellement ie me sens
Ensorceller mon ame, & rauir tous mes sens,
Qu'à grand' peine Mercure y donroit il remede.

AVGVST. COSTE', Dunoisien.

DESSOVS *la voûte qui reluit*
D'vn esmail d'azur & de flames,
Combien ie voy de belles ames
Qu'vn saint Démon guide & conduit?
Il n'y a rien si difficile
Que par leur trauail honoré,
Le siecle n'en soit decoré,
Monstrant le plaisir & l'vtile.

La tienne, mon cher BEAVIOYEVX,
Autant ioyeuſe comme belle,
Par vne inuention nouuelle
Reſiouit la terre & les cieux:
Du rude & du groſſier vulgaire
Par ton bon & ſaint iugement
Tu te ſepares doucement:
Chaſcun ainſi ne le peut faire.
Le temps qui gaſte & briſe tout,
Sur vn ſi riche & docte ouurage
Ne pourra gangner auantage,
Et iamais n'en verra le bout,
(Que la vertu ha de puiſſance!)
Luy-meſme ſe verra contraint
De garder vn threſor ſi ſaint
Pour nos fils qui prendront naiſſance.
Tant d'eſprits que lon voit eſpars,
Se cuidans heureux en ce monde,
N'ayans de nature feconde
Ny la ſcience ny les arts,
Sont aueugles en la lumiere,
Sont mendians ayant dequoy.
Celuy qui ſçait, eſt comme Roy
Qui n'a point gouſté de miſere.
A vn deſſein haut eleué,
Il faut auſſi des choſes hautes.
Mais ſi lon commet quelques fautes,
Tout le monde en eſt abreué:
Quel ſuiet ſçauroit-on comprendre
Plus grand, plus haut, & plus nouueau,
Que celuy qui ton œuure beau

Hautement t'a fait entreprendre.
De ton labeur parfait & grand
L'enuieux ne ſçauroit meſdire,
Car tu n'as appreſté à rire
Au docte ny à l'ignorant:
Mais par les traits de la peinture
Conioints à ceux du naturel,
Ton ouurage s'eſt monſtré tel
Que l'art a ſurmonté nature.
Aux yeux de mon prince HENRY,
Qui du Pole à l'autre contraire
Ira ſes ennemis desfaire,
Eſtant du haut ciel fauory,
La vertu en la vertu meſme
Tu as bien ſceu repreſenter
Par celle que lon voit porter
Deſſus le chef vn diadéme.
Finement tu nous as monſtré
Deſſous ceſte plaiſante eſcorce,
Que le vice n'a plus de force
Eſtant de vertu rencontré:
Par ton eſprit ſi admirable,
De la nuict tu feis vn beau iour,
De l'hyuer qui regne à ſon tour
Vn printemps du tout variable.
Tu nous fais veoir des Indiens
Sans peril la richeſſe aimee:
Et la façon tant eſtimee
De nos poëtes anciens,
Les vers auecques la muſique,
Le Balet confus meſuré,

Demonstrant du ciel aZuré
L'accord par vn effect mystique.
Pour auoir experimenté
Des choses grandes & diuerses,
Tu as à la façon des Perses
Ce Balet nouueau inuenté.
D'vne ame prudente & parfaitte
Lon parfait ce qui est de grand:
Mais tel fruit rarement se vend:
Bien-heureux celuy qui l'achette.
Le prix qu'on donne au vertueux
Pour vn si digne contreschange,
C'est l'or d'vne sainte louange
Que tu merites, BEAVIOYEVX:
Vn genereux tousiours prefere
L'honneur au profit & au gain.
Ce thresor plus diuin qu'humain
Puisses-tu auoir pour salaire.

Alla gran virtu non si puo dare altro premio che la gloria e la laude.

VOLVSIAN.

AV LECTEVR.

POVRAVTANT, amy Lecteur, que le tiltre & inſcription de ce liure eſt ſans exemple, & que lon n'a point veu par cy deuant aucun Balet auoir eſté imprimé, ny ce mot de Comique y eſtre adapté : ie vous prieray ne trouuer ny l'vn ny l'autre eſtrange. Car quant au Balet, encores que ce ſoit vne inuention moderne, ou pour le moins, repetee ſi loing de l'antiquité, que lon la puiſſe nommer telle: n'eſtant à la verité que des meſlanges geometriques de pluſieurs perſonnes danſans enſemble ſous vne diuerſe harmonie de pluſieurs inſtruments : ie vous confeſſe que ſimplement repreſenté par l'impreſſion, cela euſt eu beaucoup de nouueauté, & peu de beauté, de reciter vne ſimple Comedie : auſſi cela n'euſt pas eſté ny bien excellent, ny digne d'vne ſi grande Royne, qui vouloit faire quelque choſe de bien magnifique & triomphant. Sur ce ie me ſuis aduiſé qu'il ne ſeroit point indecent de meſler l'vn & l'autre enſemblément, & diuerſifier la muſique de poeſie, & entrelacer la poeſie de muſique, & le plus ſouuent les cõfondre toutes deux enſemble: ainſi que l'antiquité ne recitoit point ſes vers ſans muſique, & Orphee ne ſonnoit iamais ſans vers. I'ay toutesfois donné le premier tiltre & honneur à la dance, & le ſecond à la ſubſtãce, que i'ay inſcrite Comique, plus pour la belle, trãquille, & heureuſe concluſion où elle ſe termine, que pour la qualité des perſonnages, qui ſont preſque tous dieux & deeſſes, ou autres perſonnes heroiques. Ainſi i'ay animé & fait parler le Balet, & chanter & reſonner la Comedie : & y adiouſtant pluſieurs rares & riches repreſentations & ornements, ie puis dire auoir contenté en vn corps bien proportionné, l'œil, l'oreille, & l'entendement. Vous priant que la nouueauté, ou intitulation ne vous en face mal iuger: car eſtant l'inuention principalemẽt compoſee de ces deux par-

ties, ie ne pouuois tout attribuer au Balet, ſans faire tort à la Comedie, diſtinctement repreſentee par ſes ſcenes & actes: ny à la Comedie ſans preiudicier au Balet, qui honore, eſgaye & remplit d'harmonieux recits le beau ſens de la Comedie. Ce que m'eſtant bien aduis vous auoir deu abondamment inſtruire de mon intention, ie vous prie auſſi ne vous effaroucher de ce nom, & prendre le tout en auſſi bõne part, comme i'ay deſiré vous ſatisfaire pour mon regard.



BALET COMIQVE de la Royne.

LE ROY ayant conclu & arresté le mariage d'entre monsieur le Duc de Ioyeuse Pair de France, & madamoyselle de Vaudemont sœur de la Royne: delibera solenniser les nopces, de toute espece de triomphe & magnificence, à fin d'honorer vne si belle couple, selon sa valeur & merite. Pour cest effect oultre l'appareil des riches habits, delicieux festins, & somptueuses mascarades, sa maiesté ordonna encores diuerses sortes de courses, & superbes combats en armes, tant à la barriere comme en lice, à pied & à cheual, auec des balets aussi à pied & à cheual, prattiquez à la mode des anciens Grecs, & des nations qui sont auiourdhuy les plus esloignees de nous: le tout accompagné de cõcerts de musiques excellentes & non encores iamais ouyes: sadite maiesté ne voulant rien omettre de ce qui pouuoit entretenir de plus agreable varieté, la grande & illustre cõpagnie qu'elle auoit faict conuier à ces nopces. Tous lesquels desseins ont esté depuis executez auec vne grande admira-

tion & merueilleux eſtonnement des aſſiſtans: qui commencerent deſlors à adiouſter foy aux magnificẽces & triomphes faits en ſemblables occurrences, és courts des plus grands Roys & Empereurs, recitez par les anciens Romains, cõme eſtans beaucoup moindres en toutes leurs parties, que ceux dont ils auoyent le plaiſir & contentement. Mais en tous ces actes publics, & principalement des exercices militaires, ce grand Roy par le commun conſentement des Ambaſſadeurs, a acquis autant de prix & de victoire ſur les princes & ſeigneurs de ſon royaume, comme il eſt né de ſoy-meſme auec plus de gloire & grandeur: ſe faiſant en cela declarer vrayment digne du nom de Roy, que Cyrus diſoit appartenir ſeulement à celuy, qui en toutes choſes vertueuſes & louables excelloit ceux ſur leſquels il pouuoit commander. En ce poinct toutesfois les ſpectateurs ſont demeurez en perplexité de pouuoir au vray iuger, ſi les deſſeins de ſa maieſté ont eſté plus grands pour honorer la ſolennité des nopces, que n'a eſté la volõté des princes & ſeigneurs pour les promptement executer. Car comme c'eſt l'ordinaire de ſa maieſté, de deſſeigner choſes grandes, il ſemble toutesfois que l'effect de ſes haultes cõceptions ne luy peult tourner à ſi grande reputation, comme la grande deſpenſe que volontairemẽt ſa Nobleſſe a faitte (pour luy complaire & obeïr) merite de louange. Ayant faict paroiſtre par ſes deportemens, combien elle ſeroit prodigue du reſte de ſes biens & de ſa propre vie, où il ſ'agiroit de la conſeruation de ceſte

couronne, & de ſon eſtat.

Or la Royne voyant tant de preparatif ſe faire pour honorer le mariage de ſa ſœur, & que chacun à l'enuy & à qui mieux mieux ſe mettoit en deuoir pour y donner plaiſir & contentement au Roy, à la Royne ſa mere, & à elle, voulut bien de ſa part ſe diſpoſer à faire choſe qui fuſt digne de ſa maieſté. Et pource qu'elle me fait ceſt honneur de n'auoir point deſagreables les inuentions que ie propoſe quelquefois en ſemblables matieres : elle m'enuoya querir en ma maiſon, d'où ie partis incontinent pour me rendre à ſes pieds, & luy faire treſhumble ſeruice. Dés que ie fus arriué à la Cour, ſa maieſté print la peine de me faire entendre vne bõne part des appareils ia ordonnez, & me commanda luy dreſſer quelque deſſein, qui ne cedaſt aux autres preparatifs, fuſt en beauté de ſuiect, ou en l'ordre de la cõduicte & execution de l'œuure, duquel elle diſoit ſe vouloir meſler, & eſtre meſme de la partie : à fin que la feſte en eſtant ornee & honoree dauantage, elle feiſt cognoiſtre auſſi à vn chacun qu'elle ne cedoit à perſonne en affection & volonté enuers ceux, pour leſquels ceſdits preparatifs eſtoyent dreſſez.

Apres auoir receu ce commandement ſi exprés, ie me retiray auſſi toſt, à fin qu'eſloigné du bruit de la Cour, i'euſſe moyen auec plus de repos & liberté d'eſprit, ſatisfaire à la volonté & intention de ſa maieſté. En quoy ayant tenté toutes mes forces par quelques iours, finablement ie m'arreſtay ſur le deſſein, qui depuis a eſté mis à execution : lequel

ayant redigé par eſcript, ie retournay auſſi toſt en Cour,le preſenter à la Royne,à fin de ſçauoir de ſa maieſté, ſi elle auoit eſté ſeruie de mon labeur & induſtrie à ſon gré & contentement. Saditte maieſté m'en ayãt deſlors faict lire le diſcours,en la preſence de pluſieurs princeſſes & dames qui ſe trouuerent pres d'elle: & mon œuure ayant eſté examiné,ſaditte maieſté me commanda de promptement l'executer. Surquoy ie luy remonſtray que mon deſſein eſtoit cõpoſé de trois parties, ſçauoir des poëſies,qui deuoyent eſtre recitees:de la diuerſité de muſiques,qui deuoyent eſtre chantees: & de la varieté des choſes,qui deuoyẽt eſtre repreſentees par la peinture. Que pour la poeſie, ie cognoiſſois aſſez ma petite portee,& qu'à la verité i'auois auſſi inſeré des vers en mon diſcours,non pas pour eſtre recitez, mais pour ſeruir de proiect ſeulement à quelque docte & excellent poete d'en faire d'autres, dignes d'eſtre prononcez en vne ſi grande compagnie & aſſiſtance, comme celle qui deuoit eſtre honoree de tant de maieſtez,& des plus grãds & rares eſprits de ce ſiecle. Auſſi que pour la muſique, la diuerſité y eſtoit ſi neceſſaire, qu'il me ſeroit impoſſible y pouuoir ſatisfaire & reſpondre auec le peu de temps qui me reſtoit : moins encores à repreſenter par la peinture les choſes neceſſaires. Ne pouuant donc fournir à toutes leſdictes trois parties enſemble, ie ſuppliay treshumblement ſa maieſté de donner la charge des poeſies, muſiques & peintures, à perſonnes qui peuſſent dignement ſ'en acquicter. Et lors ſa maieſté ayant

mis en conſideration ce que i'auois propoſé, à fin qu'elle demeuraſt mieux ſeruie, & plus contente en l'execution de l'œuure, commanda au ſieur de la Cheſnaye Aumoſnier du Roy, faire les poëſies ſelon les ſuiets que ie luy baillerois. Elle commanda pareillemẽt au ſieur de Beaulieu (qui eſt à elle) qu'il fiſt & dreſſaſt en ſon logis tout ce qui ſe pouuoit dire de parfaict en muſique, ſur les inuentions qui luy ſeroyent par moy communiquees, ſeruans au ſujeԑt de la matiere. En quoy il s'eſt ſi heureuſement comporté, que luy (que les plus parfaicts Muſiciens diſent exceller en ceſt art) s'eſt ſurmonté luy-meſme : ayant eſté ſecouru toutesfois des Muſiciens de la chambre du Roy, & ſpecialement de maiſtre Salmon, que ledict de Beaulieu & autres de telle ſcience eſtiment à bon droict beaucoup en ſon art. Au regard des peintures, i'employay, par cõmandement de la Royne, maiſtre Iacques Patin, peintre du Roy : qui s'eſt auſſi heureuſement acquitté de ceſte charge, qu'autre peintre de ce Royaume euſt ſceu faire : ayant eſté la beſongne, bien que difficile, rendue en peu de iours, ſelõ la neceſſité preciſe que nous en auions. Les œuures & effects des perſonnages cy deſſus nommez, leur auoyẽt laiſsé aſſez de louãge enuers les perſonnes d'entendement, ſans qu'ils euſſent beſoing d'vne tant infertile plume que la mienne: toutefois ie n'ay peu ny deu ſupprimer ce qui leur appartenoit: par ce que, oultre que ce qui eſt louable doit eſtre touſiours exalté & priſé, ie craignois auſſi que taiſant le merite de ceux deſquels i'ay eſté

contrainct me seruir, ils ne peussent m'accuser legitimement de vouloir m'accommoder des plumes d'autruy, à leur preiudice: cõme chacun est ialoux de cõseruer les fruicts de son iardin. Car moymesme, qui suis ignorant des loix, sçaurois bien rechercher celles qui ont esté introduictes contre les plagiaires, si quelqu'vn vouloit estre larron de mes propres inuentiõs, lesquelles i'estimeray tousiours m'estre treshonorables, puis qu'elles ont pleu à la plus grande Royne du monde. D'ailleurs, ie peux aussi participer quelque chose à l'honneur qu'ils ont, puis que i'ay sceu cognoistre leur suffisance, laquelle ils ont voulu employer pour le seruice de la Royne, sur mes suiects & inuentions: qui pourront auoir plus de grace, & estre plus naïfuement representez, si premierement par les peintures & descriptions ie fay veoir les preparatifs & appareils que ie fey dresser en la grande salle de Bourbon, lieu où mesdittes inuentions ont esté executees & mises à effect.

Figure de la Salle.



Premierement il ſe faut repreſenter qu'à l'entour de laditte ſalle y a deux galleries l'vne ſur l'autre, auec des accoudouers & baluſtres dorez : & à vn bout de ladicte ſalle qui regarde au leuant, vous voyez vn demy theatre. Là ie fey faire vn Dez pres de terre, ayant trois degrez de haulteur, tout de la largeur de la ſalle, pour ſeruir ſeulement d'aſſiette aux ſieges du Roy, Royne ſa mere, princes & princeſſes : au deuant duquel dez, d'vn & d'autre coſté, y auoit deux places deſtinees pour les Ambaſſadeurs : & derriere, quarante eſcaliers de bois, de pareille largeur que la ſalle, allans & montans iuſques à la premiere des galleries, qui ſeruoyent de ſiege pour les dames & damoyſelles de la Court: plus autour du bas de la ſalle, y auoit des eſcaliers de bois, qui ſe hauſſoyent iuſques aux galleries d'en hault. A main droicte, du coſté qu'eſtoit la majeſté du Roy, & au milieu de la ſalle, fut dreſſé vn petit bocage, contenant dixhuict pieds de longueur, & douze de largeur, ſacré à Pan dieu des paſteurs: & eſtoit ce bocage eſleué de terre pied & demy, & en perſpectiue, plus hault derriere que deuant, y ayant tout à l'entour de fort beaux cheſnes eſloignez de deux pieds, deſquels les troncs, branchages, fueilles & glands eſtoyent dorez, & faicts par vn ſingulier artifice: en la diſtance de ces arbres y auoit de petites niches, pour y aſſeoir les Nymphes Dryades, lors qu'il faudroit qu'elles ſ'y repreſentaſſent. Derriere le bocage, tout contre la muraille ie fey dreſſer vne grotte, auſſi ſombre que le creux de quelque profond rocher: laquelle reluyſoit

luysoit & esclairoit par dehors, comme si vn nombre infiny de diamans y eust esté appliqué, estant d'ailleurs accommodee & embellie d'arbres, & reuestuë de fleurs, parmy lesquelles on voyoit des lezars, & autres bestes si proprement representees, qu'on les eust dict estre viues & naturelles. Le fond de ce bois se voyoit aussi tapissé d'herbes & fleurs, & d'vne infinité de connils parmy, courans sans cesse d'vn bout à autre de ses extremitez. Au milieu duquel à l'obiect de ceste grotte, fut faitte vne motte de terre, qui prenoit sa leuee au pied d'icelle grotte : sur laquelle estoit assis le Dieu Pan vestu en Satyre, enuelopé d'vn mandillet de toile d'or, ayant vne couronne d'or sur sa teste, & tenant en sa main gauche vn baston noüailleux & espineux, & en la droite ses flageolets ou tuyaux dorez, desquels il deuoit sonner en temps ordonné. Au dedans de la grotte, & derriere l'huys d'icelle, fut disposee la musique des orgues doulces, pour iouër aussi en temps & lieu : d'ailleurs tous les arbres du bois furent chargez de lampes à huile, faictes en façon de petites nauires dorees d'or de ducat, la meche desquelles faisoit voir la clairté de toutes parts. Car le bois estoit voilé d'vn rideau faict auec tant d'artifice, qu'au lieu de seruir d'empeschement & obscurité à la chose, seruoit au contraire de lustre, pour representer plus naïfuement le dedans de tout le contenu au pourpris de ce bocage : vis à vis duquel, à la main senestre du siege du Roy, fut faicte vne voulte de bois, longue de dixhuict pieds, & de neuf de large, ayant par le deuant son ouuerture de

trois pieds ſeulement de long : au dehors elle eſtoit bouillonnee par tout de grands nuages, & au dedans toute doree d'vn or eſclattant & reluyſant, à cauſe de la grande quantité de lumieres qui y eſtoit cachee, ſeruant à faire reſplendir de telle ſorte l'or, que ce lieu paroiſſoit quelque partie du ciel azuré. Au dedans de ceſte voulte y auoit dix concerts de muſique, differens les vns des autres: & fut ceſte voulte dicte & appelee Doree, tant à cauſe de ſa grande ſplendeur, que pour le ſon & harmonie de la muſique, qui y fut chantee : laquelle pour ſes voix repercuſſiues, aucuns de l'aſſiſtance eſtimerent eſtre la meſme voix qui fut conuertie en air repercuſſif, appelé depuis Echo : & d'aultres plus inſtruits en la diſcipline Platonique, l'eſtimerent eſtre la vraye harmonie du ciel, de laquelle toutes les choſes qui ſont en eſtre, ſont cõſeruees & maintenues. Entre le bois & la voulte ſuſditte, & au feſte de la ſalle, y auoit vne groſſe nuee toute pleine d'eſtoiles: la lueur deſquelles tranſperçoit le nuage, parmy lequel deuoyent deſcendre en terre Mercure & Iupiter.

A l'autre bout de la ſalle à l'oppoſite du Roy, fut faict vn iardin artificiel, aſſis au milieu de la ſalle, ſ'eſtendant ſur le deuant en largeur de trois toiſes, & au derriere de douze pieds, eſleué de terre au deuant d'vn pied, & au derriere de trois en perſpectiue. Ce iardin fut tout enclos d'accoudoirs, auec des baluſtres dorez d'or de ducat, & d'argent bruny, & party en croix auec deux allees vertes : dont

chacun des quarrez auoit ſes bordures, l'vne de lauande, l'autre d'aſpic, la troiſieme de roſmarin, & la quatrieme de ſaulge. Le parterre de ces quarreaux eſtoit embelli de toutes diuerſitez de fleurs, & auſſi de fraizes, concombres, melons, & autres petits fruits venans par terre. Et aux deux coſtez de ce iardin on voyoit des arbres fruictiers rares & exquis, comme orangers, grenadiers, citronniers, & pommiers: & chaſcun deſdicts arbres eſtoit chargé de fruicts en abondance, auec la meſme grace & plaiſir, que la nature donne és choſes qu'elle produit: le tout eſtant contrefaict d'or, d'argent, ſoyes, & plumes des couleurs y neceſſaires. Ce iardin reſſembloit encores de tant plus beau, comme il eſtoit voulté par deſſus d'vne grande treille, de laquelle on voyoit pendre de tous coſtez de beaux & gros raiſins, ſi artificiellement faits que les plus aduiſez les prenoyent pour naturels, & la nature meſme ſembloit ſ'eſtonner de l'artifice. Au hault de ceſte treille, au deuant du iardin, ſe voyoit vn grand ſoleil d'or de ducat bruny, auec ſes rayons dorez, leſquels on euſt dict proprement ſeruir de cauſe à la generation de ces fruicts, & autres choſes repreſentees au naturel. Au derriere du iardin, y auoit encores deux groſſes tours aux deux coſtez, dont les pierres eſtoyent faictes en poinctes de diamans, & crenelees à l'entour, & ſur les feſtes on voyoit voleter de belles & riches banderolles. Encores entre ces deux tours eſtoit la muraille du chaſteau armee de ſes creneaux & defenſes: puis au bas & au milieu de la por-

te du chaſteau, qui ſortoit pied & demy hors d'œuure, ſe voyoit vne voulte tout à l'entour, faicte en façon d'vne Conche ou eſguille de mer, & le plus beau de ceſte voulte paroiſſoit en ce qu'elle eſtoit toute percee de trous ronds, bouchez de verres de toutes ſortes de couleurs : derriere ces verres reluiſoyent autant de lampes à huile, leſquelles repreſentoyent en ce iardin cent mille couleurs, par la tranſparance du verre. La porte eſtoit auſſi reueſtue d'or, & de peintures diuerſement colorees, ſi bien qu'elles eſblouyſſoyent la veuë des regardans, qui ne pouuoyent neantmoins iuger la cauſe de la lueur, & moins de la diuerſité deſdictes couleurs repreſentees. Au derriere de la muraille on voyoit vne ville en perſpectiue, & des clochers au milieu : & eſtoit le tout diſpoſé de telle ſorte, & auec tel artifice qu'on pouuoit iuger l'eſtre des rues, & des champs de bien loin. Dehors le iardin & à ſes deux coſtez y auoit deux treilles voultees, ayans quinze pieds de largeur & vingtquatre de hauteur, auec fueillages & raiſins treſbeaux & contrefaicts au naturel : & eſtoit ce lieu plus remarquable, d'autant qu'il falloit que par iceluy paſſaſſent les muſiques des intermedes, & les chariots, qui s'alloyent preſenter deuant le Roy. Or ce iardin eſtoit le vray lieu où faiſoit ſon ſeiour Circé enchantereſſe, laquelle eſtoit aſſiſe ſur la porte du chaſteau, veſtue d'vne robe d'or, de deux couleurs, eſtoffee par tout de petites houppes d'or & de ſoye, & voylee de grands creſpes d'argét & de ſoye: ſes garnitures de teſte, col & bras, eſtans merueil-

leuſement enrichies de pierreries & perles d'ineſtimable valeur: en ſa main elle portoit vne verge d'or de cinq pieds, tout ainſi que l'ancienne Circé en vſoit, lors que par l'attouchement de ceſte verge elle conuertiſſoit les hõmes en beſtes, & en choſes inanimees. Ceſte Circé tant illuſtree par les Poetes, eſtoit repreſentee par la damoyſelle de ſaincte Meſme, faiſant (cõme auons dict) ſa demeure en ce iardin, dans lequel eſtoyent cent flambeaux de cire blanche, rendans telle lueur & luſtre (tant à la fee qu'au iardin) que les yeux de l'aſſiſtance en demeuroyent tous eſblouys: d'ailleurs le nombre infiny de flambeaux qui eſtoyent au deſſus de la ſalle & tout à l'entour, donnoit telle & ſi grande clairté, qu'elle pouuoit faire honte au plus beau & ſerein iour de l'annee.

Or le quinzieſme Octobre, qui eſtoit le Dimenche, iour deſtiné pour repreſenter ſouz les preparatifs cy deſſus declarez, le ſujet qui s'enſuyt. Comme chacun deſiraſt repaiſtre ſes yeux des choſes, que le bruit & renommee commune auoit ja eſuẽté pour bien grandes, mais non pas toutesfois pour ſi magnifiques, ſuperbes & admirables, qu'elles ont eſté iugees en leur execution: & toute perſonne curieuſe fuſt pouſſee de deſir de voir l'employ de ſi grands & magnifiques appareils, on veit dés la poincte du iour aborder & affluer toute ſorte de peuple à toutes les portes de la ſalle: leſquelles, bien qu'elles fuſſent defendues eſtroictement par les archers des gardes du Roy, Lieutenans & exempts, qui ne donnerent l'entree qu'à perſonnes de mar-

que & cogneuës : neantmoins (lors que le Roy accompagné de la Royne ſa mere, des princes & princeſſes, ſeigneurs & dames de ſa court, entrerent en la ſalle) on remarqua facilement qu'il y auoit de neuf à dix mille ſpectateurs aſſemblez.

Leurs maieſtez, princes, princeſſes, ſeigneurs & dames, Embaſſadeurs des Roys & princes eſtrangers, aſſis és places & lieux preparez pour chaſcun d'eux, ſelon le rang cy deſſus declaré: ſur les dix heures du ſoir, le ſilence ayant eſté impoſé, on ouit auſſi toſt derriere le chaſteau vne note de hauts-boys, cornets, ſacquebouttes, & autres doux inſtrumens de muſique : deſquels l'harmonie eſtant ceſſee, le ſieur de la Roche (gentilhomme ſeruant de la Royne mere du Roy, bien & proprement habillé de toile d'argent, & ayant ſes habits couuerts de pierreries & perles de grande valeur) ſortant du iardin de Circé, courut iuſques au milieu de la ſalle, où arreſté tout court, tourna tout effrayé le viſage du coſté du iardin pour voir ſi Circé l'enchantereſſe le pourſuiuoit. Et ayant veu que perſonne n'accouroit apres luy, il tira de ſa poche vn mouchoir ouuré d'or, duquel il s'eſſuya le viſage, comme s'il euſt ſué d'ahan ou de frayeur : puis ſ'eſtant vn peu r'aſſeuré, & ayant comme prins haleine, il marcha au petit pas vers le Roy : & apres auoir faict vne grande reuerence à ſa majeſté, commença auec vne action aſſeuree, & vn lãgage reſſentant vne ſage eloquence, de parler ainſi que s'enſuit.

HARANGVE DV GENTIL-HOMME FVGITIF,

AV ROY.

TOVSIOVRS *quelque malheur fatalement s'oppose*
Contre ce que le Ciel, fauorable, dispose
D'enuoyer aux mortels, & l'hõme qui cõçoit
Trop grand desir du bien, par l'espoir se deçoit.
Ie voulois le premier annoncer la nouuelle,
Que la saison de fer inhumaine & cruelle
Changeoit en meilleur siecle, & que les Dieux venoyent,
Qui auecque Saturne au monde se tenoyent,
Familiers des humains demeurer en la France,
Pour l'orner à iamais de paix & d'abondance.
Mais qu'ay-ie rencontré (ô Dieux!) en approchant?
Dieux! destournez le mal dessus son chef mechant.
Ce n'estoit vne femme: vne qui l'air respire
N'a point tant de beauté, & si n'a point tant d'ire.
Dans ses yeux égarez vn soleil reluisoit,
Yeux où l'Amour caché ses traicts d'or aiguisoit,
Son teint estoit de lys & de pourpre de rose:
Mais sous tant de beauté la poison estoit close
Du miel, qui de sa bouche en paroles couloit
Pour amorcer le cœur de ceux qu'elle vouloit.
Si tost que ie la vey, ie vey presque ma vie
Auec ma liberté tout aussi tost rauie.
Elle, de ses plaisirs qui eut quelque souci,
Cheminant deuers moy me vint parler ainsi:
Arreste, Cheualier, ne crain point, & t'approche,

Et si tu n'as le cœur faict de bois ou de roche,
Cede sans resister, cede aux loix de ce Dieu,
De cest archer ailé qui domine en tout lieu,
A qui (peut estre) en vain tu ferois resistance:
Car il domte les Dieux subiets à sa puissance,
Ainsi que maintenant ses traicts aigus ie sens,
Et de tes yeux vaincuë à toy seul ie me rens.
Ie sçay que ie ne suis indigne d'estre aimee,
Moy Circe en tous endroits par mes arts renommee,
Moy qui me peux des Rois les sceptres asseruir,
Moy qui des hommes peux la volonté rauir,
Qui changez de leurs corps en forme monstrueuse
Souffrent comme il me plaist ma prison rigoureuse:
Et dedans mon palais faict de marbre quarré,
Paué de diamant, par le plancher doré,
Plein de meuble orgueilleux pour mon commun vsage,
Ie me sers seulement de Nymphes au mesnage,
Nymphes race des bois, & des petits ruisseaux,
Et des fleuues profonds qui font couler leurs eaux
Au giron de la mer, & de leurs flots esueillent
Les Nereides sœurs qui chez Tethys sommeillent:
Ie ne veux de ma verge en monstre te former,
Tu as quelque destin qui me force à t'aimer,
Vien posseder mes biens, vse de mes richesses,
Et tout ainsi que moy sers toy de ces deesses.
Ie suiuy: car il n'est de plus puissant lien
Que l'apprehension des plaisirs & du bien.
Là ie viuois heureux (si heureux se doit dire
Celuy par les plaisirs qui se laisse conduire)
Quand vn mauuais Destin, Destin plein de rigueur,
De haine & de soupçon enuenima le cœur

De Circe

De Circe en vn moment contre moy coniuree,
Qui me frapa le ſein de ſa verge doree,
Et en corps de Lyon mes membres transforma,
Et entre ſes troupeaux dans vn parc m'enferma:
Mais quelque occaſion adoucit la ſorciere
Qui m'a faict retourner en ma forme premiere.
Or pour ne retomber ſous ſes cruelles loix
(Qui oſe ſe fier aux charmes tant de fois?)
I'ay voulu me ſauuer tandis qu'elle eſt montee
Au feſte d'vne tour de ſoupçon agitee,
Qui la fait de ſes arts deſia ſe desfier,
Où elle va de loin les nymphes eſpier,
Afin de les charmer par magique cautelle
Et les garder de voir ce Roy, qui les appelle
Dedans vn temple en France, auec les autres dieux
Qui le ſiecle doré font retourner des cieux.
Plus qu'vn cruel Aſpic, à qui d'vne houſſine
Le berger en fuyant de loin briſe l'eſchine,
Elle a l'œil enflambé, & la peur qui combat
Son eſpoir ſoupçonneux, la poictrine luy bat.
A ce Roy, qui des Dieux a la defenſe priſe,
Ie viens d'vn viſte pas deceler l'entrepriſe,
Et contre ceſte Circe aide luy requerir.
Ne veux-tu pas, grand Roy, tant de dieux ſecourir?
Tu le feras, HENRY, *plus valeureux qu'Alcide,*
Ou celuy qui tua la Chimere homicide:
Et pour tant de mortels & Dieux que tireras
Des liens de la Fee, immortel te feras,
Et la poſterité, qui te fera des temples,
De verdiſſant laurier couronnera tes temples.

Sa harangue finie, il meit vn genoil en terre aupres du Roy, comme ſe mettant en ſeureté ſous ſa ſauuegarde: quand voicy ſortir Circé de ſon iardin, tenant ſa verge d'or en la main, haulte eſleuee, qui vint à grands pas iuſques au milieu de la ſalle, tournant ſa veuë de tous coſtez pour voir & remarquer ce gentilhomme fugitif, & eſchapé de ſa priſon. Et ne l'ayant peu deſcouurir, apres auoir leué les yeux vers la nue ſuſpendue, auec vne voix douloureuſe & vne grace que peu de damoyſelles pourroyent imiter, & nulle ſurpaſſer, commença à ſe plaindre, comme verrez cy apres.

COMPLAINTE DE CIRCE' AYANT PERDV VN gentilhomme.

IE le pourſuis en vain: il fuit ſans eſperance
De le reuoir iamais reduit en ma puiſſance.
Las! Circe, qu'as-tu fait? iamais tu ne deuois
En homme reformer celuy que tu auois
Priué de la raiſon. Peu fine & peu ruſee
Circe, helas! qui deuiens par ta faute aduiſee.
Ce libre fugitif ſans crainte s'en ira,
Et par tout, à ton dam, ta honte publira.
En vain à tes captifs des charmes tu appliques,
Tu les changes en vain par murmures magiques
Puis que tu es muable, & puis que la pitié
Et rigueur ont de toy chacun' vne moitié.
Folle & folle trois fois, Circe, folle & legere,
Qui crois qu'vn qui reprend ſa figure premiere

Te vueille aimer apres, & se laisse abuser
Des plaisirs quand il peult de la raison vser!
Oste ceste pitié qui te rend variable.
Le bien deuient malfaict quand il est dommageable.
Suy ton seul naturel: L'ire & la cruauté
Ce sont tes mœurs, qu'vn autre ait propre la bonté.
Sus sus, despouille toy de si foible courage,
Et arme toy le cœur de serpens & de rage:
Que nul que tu auras de ta verge frapé
Se vante d'estre apres de ton ioug eschapé.

Tout aussi tost qu'elle eut vomy son courroux par ceste plainte, elle s'en retourna en son iardin, auec vne contenance de femme fort irritee: & elle sortie de la salle, l'assistance demeura toute esmerueillee des deux actes qu'elle auoit veuz, tant du gentilhomme fugitif, que de Circé furieuse.

Figure des Sereines.

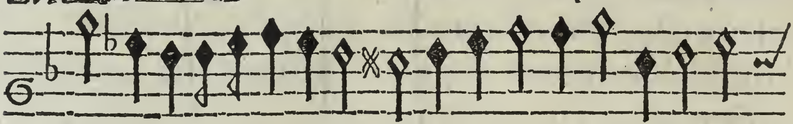


Or le ſilence faict, voicy arriuer de l'vne des treilles, trois Sereines & vn Triton, ayans leurs queuës retrouſſees ſur leurs bras, faictes à eſcailles d'or & d'argent bruny, & les queuës, barbeaux & ailerons qui pendoyent, d'or bruny: leurs corps & leurs cheueux eſtoyent entremeſlez de fil d'or, pendans iuſques à la ceinture: & tous portoyent vn miroir d'or aux mains. En ceſt equipage entrerent en la ſalle, chantans la chanſon ſuyuante: à chacun couplet de laquelle, reſpondoit de la voulte d'or l'vne des muſiques, toute à voix.

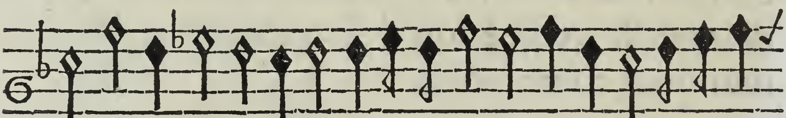
Le chant des Sereines. A 4. parties.



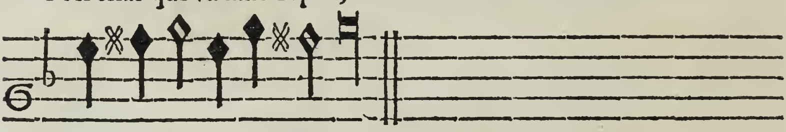
OCean pere chenu,



Pere des Dieux reconu, Ia le vieil Triton attelle

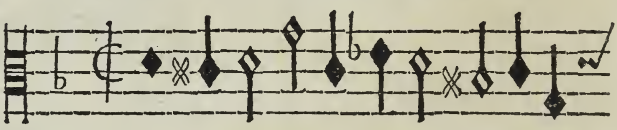


Son char qui va ſans repos, Irons nous ſortans des flots Où

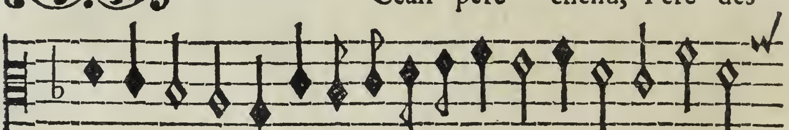


ce Triton nous appelle?

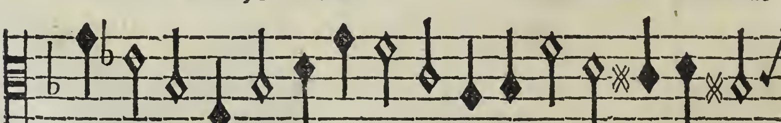
CONCORDANT.



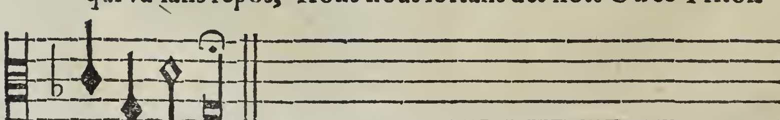
OCean pere chenu, Pere des



Dieux reconu, Ia le vieil Triton attelle Son char
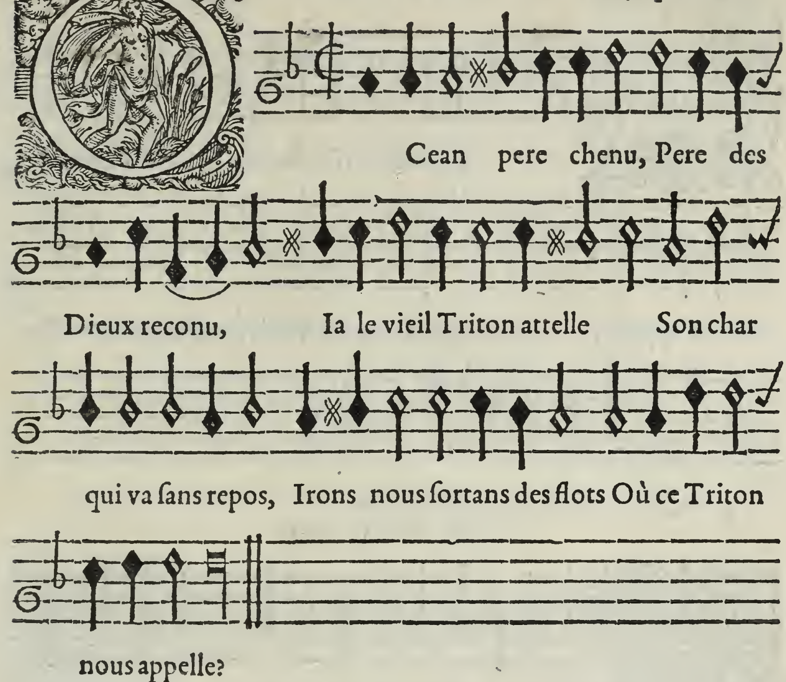


qui va ſans repos, Irons nous ſortans des flots Où ce Triton
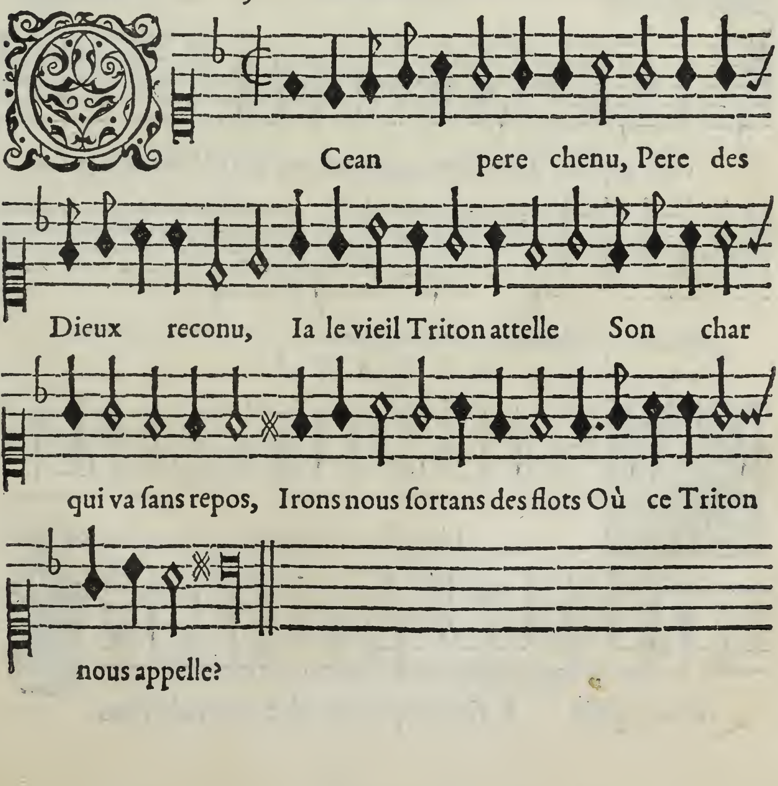


nous appelle?

Le chant des Sereines. A 4. parties.



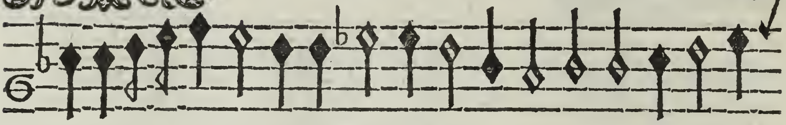
3°. SVPERIVS.



Reſponſe de la voute dorée.



A Llez filles d'Achelois, Suiués Triton qui

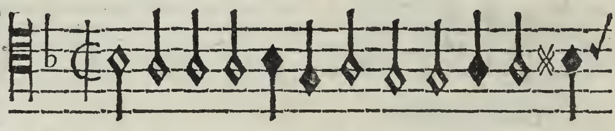


vous appelle, A ſa trōpe accordez voz voix Pour chãter d'vn

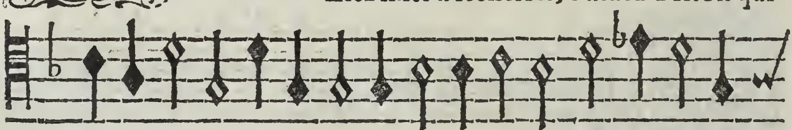


grand Roy la loüange jmmortelle.

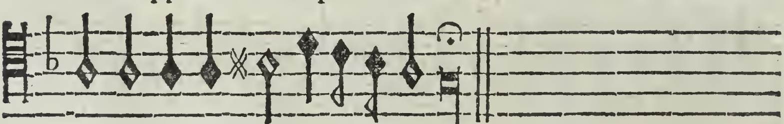
TENOR.



A Llez filles d'Achelois, Suiuez Triton qui

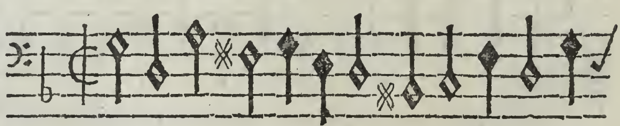


vous appelle, A ſa trōpe accordez voz voix Pour chãter d'vn

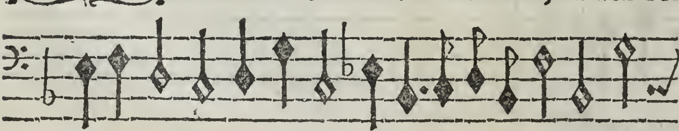


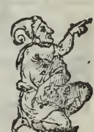
grand Roy la loüange jmmortelle.

BASSVS.
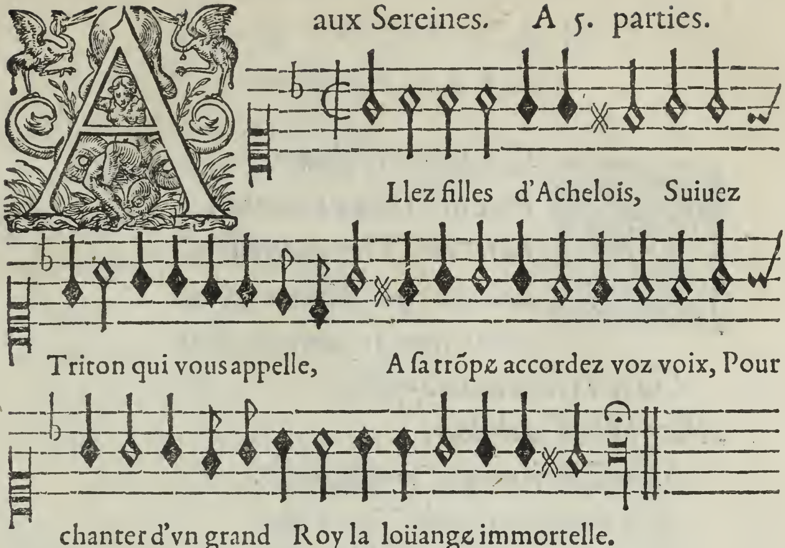


A Llez filles d'Achelois, Suiuez Triton qui
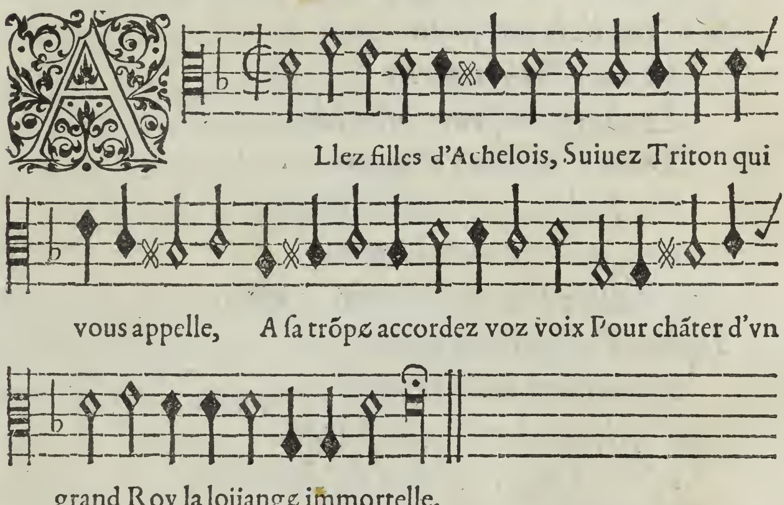




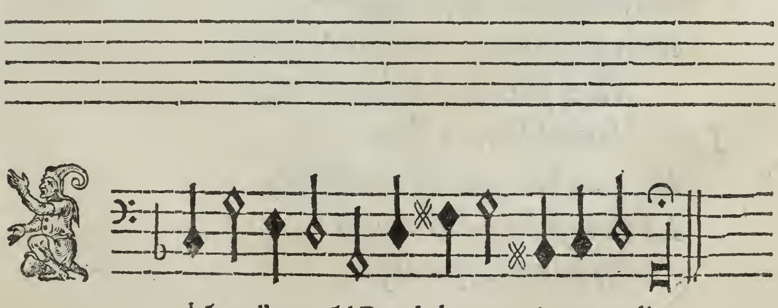
vous appelle, A ſa trompe accordez voz voix Pour

aux Sereines. A 5. parties.



CONTRA.





CHANSON DES SEREINES.

OCEAN *pere chenu,*
Pere des Dieux reconnu,
Ia le vieil Triton attelle
Son char qui va ſans repos,
Irons-nous ſortant des flots
Où ce Triton nous appelle?
Allez filles d'Achelois,
Suiuez Triton qui vous appelle,
A ſa trompe accordez vos voix
Pour chanter d'vn grād Roy la louange immortelle.

On voit de la mer ſortir
Et auec Tethys partir
Le chœur des ſœurs Nereides:
Doris d'vn ſoing diligent
De Tethys aux pieds d'argent
Peigne les cheueux humides.
Allez filles d'Achelois, &c.

Iupiter n'eſt ſeul aux cieux,
La mer loge mille Dieux:
Vn Roy ſeul en France habite,
HENRY, *grand Roy des François,*
En peuple, en iuſtice, en loix
Rien aux autres Dieux ne quitte.
Allez filles d'Achelois, &c.

Le lys blanchiſſant en fleur
Eſt d'vn beau iardin l'honneur,
Le Pin eſt Roy du bocage:
Sur les autres Roys auſsi

Ce grand Roy paroiſt ainſi
En bon heur & en courage.
Allez filles d'Achelois, &c.
Iupiter a partagé
Les cieux où il eſt logé,
Et la terre, en parts egales:
Les cieux Iupiter aura,
Et ce grand Roy iouyra
En paix des Gaules loyales.
Allez filles d'Achelois, &c.
Tethys s'arreſte à la voix
De Glauque, qui de ſes doigts
Touche les nerfs d'vne lyre:
Allons ſon chant eſcouter,
Il me ſemble lamenter,
Et que ſon dauphin ſouſpire.
Allez filles d'Achelois, &c.

Et feirent ces monſtres marins vn entier circuit de la ſalle, puis ſe retirerent pres de la treille, où rencontrerent vne fonteine, qu'on peut dire auec verité la plus belle en façon & art ſuperbe, & magnifique en enrichiſſemẽt, que iamais ait eſté veuë: ainſi que la deſcription la fera iuger à toute perſonne d'entendement, laquelle (pour ceſt effect) i'ay voulu particulierement inſerer auec ſa figure.

Figure de la Fontaine.



Son premier baſſin auoit douze pieds de largeur en ſon diametre, & ſept pieds en hauteur: l'entour eſtoit faict à douze faces, à chacune deſquelles y auoit deux Tritons, & Nereides, auec leur longue queuë, qui portoyẽt en leurs mains des inſtrumens de muſique, & alloyent nageans dans la mer: au deſſus de leurs teſtes & grandes faces, voyoit-on des petits enfans, qui auec vn artifice delicat auoyẽt les ioües enflees & preſtes à deſgorger l'eau qui ſortoit du baſſin: le tout eſtant de relief en ſculpture, & le corps faict d'or de ducat bruny, & les eaux d'argent bruny, repreſentans ſi bien ſon element, qu'elles paroiſſoyent l'onde naturelle d'vn doux fleuue. Au deſſous de ce baſſin y auoit vn bord d'vn pied de ſaillie, & de ce bord ſe formoit vn autre petit baſſin, qui ſeruoit neantmoins à receuoir tout le decours de la fontaine: & au deſſus de ce grand baſſin ſe voyoit autour de ſon bord douze chaires, les baluſtres deſquelles eſtoyent entremeſlez de queuës de Dauphins, faictes d'or de ducat bruny: & dans le milieu du baſſin ſe monſtroyent trois gros Dauphins en triangle, ayans le mufle dedãs le baſſin, & leurs queües retrouſſees contremont, deſquelles ils portoyent vn autre baſſin, de huict pieds de largeur en ſon diametre, faict de relief de Sereines, Tritons, & de faces de petits enfans, le tout doré d'or de ducat bruny: y auoit encor au milieu de ce baſſin trois autres dauphins, qui portoyent à leur queüe vn autre petit baſſin, ayant diametralement quatre pieds de largeur, fait de relief tout ainſi que le ſecond, & dedans ſe monſtroyent trois autres

dauphins par enſemble, à queües entortillees & faictes en façon de pyramide. A la ſommité de ceſte vnion pyramidale de queües, y auoit vne groſſe boule de cinq pieds de rondeur en ſa circonference: & autour ſix faces de ſix petits enfans par eſgale proportion. La boule, les faces, & les dauphins eſtoyent d'or & d'argent bruny, & la boule eſtoit pleine d'eau de ſenteur, regorgee par les bouches des petits enfans: laquelle tombant dedans le premier baſſin entroit dans le ſecond, & du ſecond au troiſieſme qui eſtoit le plus grand: puis toute ceſte eau venoit à tomber aux pieds des douze Naiades, ayans leurs pieds dans le baſſin, aſſiſes és chaires dorees dont auons parlé cy deſſus. La premiere eſtoit la Royne, laquelle auec ſon port, maintien, grace, grauité, & maieſté royale, reſſembloit pluſtoſt quelque choſe diuine & immortelle, qu'humaine & mortelle: apres mes dames la Princeſſe de Lorraine, Ducheſſes de Mercueil, de Guyſe, de Neuers, d'Aumalle, & de Ioyeuſe, Mareſchale de Raiz, & de l'Archant: & mes Damoyſelles de Pons, de Bourdeille, & de Cypierre, toutes aſſiſes és chaires d'or, & repreſentans les nymphes des eaux, par les poetes anciens dictes Naiades. Elles eſtoyent veſtues de toile d'argẽt, enrichie par deſſus de creſpe d'argent & incarnat, qui boüillonnoyent ſur les flancs, & tout autour du corps, & aux bouts par tout, de petites houppes d'or & de ſoye incarnate, qui donnoit grace à ceſte parure. Leurs chefs eſtoyent parez & ornez de petits triangles enrichis de diamans, rubis, perles, & autres pierreries exqui-

ses & precieuses, comme estoyent leurs cols & bras garnis de coliers, carquans & bracelets: & tous leurs vestemens couuerts & estoffez de pierreries, qui brilloyent & estinceloyẽt tout ainsi qu'on voit la nuict les estoiles paroistre au manteau azuré du firmament. Aussi ceste parure a esté estimee la plus superbe, riche & pompeuse, qui se soit iamais veüe porter en masquarade. Sur l'accoudoir de la chaire de la Royne y auoit deux dauphins portás de leurs queues vne grande couronne d'or, haut esleuee sur la teste de sa maiesté. Au dessous du grád bassin sur le deuãt, se monstroyent trois Cheuaux marins, ou hippopotames, trainans la fonteine, & nageans en l'eau: & estoyent de la longueur de six piedz, d'or bruny, & l'eau (cõme auons dict) d'argent bruny. Au deçà & delà de leurs queues estoyent deux autres chaires, en l'vne desquelles s'asseoit le sieur de Beaulieu, representant Glaucus, appelé par les poetes Dieu de la mer: & en l'autre la damoyselle de Beaulieu son espouse, tenant vn luth en sa main, & representant aussi Tethys, la deesse de la mer: tous deux estoyent vestus fort magnifiquement de robes de satin blanc, passementees d'argent, & de manteaux de toile d'or violette, doublez de clinquant, & leurs chefs accoustrez ainsi qu'on peint les Dieux & Deesses.

Figure des Tritons.

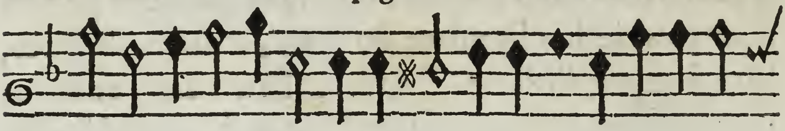


Deçà & delà à chacun costé de ces deux marchoyent à pied huict Tritons à longues queuës, qui auoyent leurs corps & queües chargez d'escailles d'or & d'argent bruny, & leurs barbes & perruques entremeslees de filet d'or: representez par les chantres de la chambre du Roy, ioüans de lyres, lutz, harpes, flustes, & autres instrumens, auec les voix meslees. D'vne part & d'autre du grand bassin marchoyent douze pages vestus de satin blanc, enrichy d'or clinquãt: chacun desquels portoit deux grands flambeaux de cire blanche en leurs mains. Outre lesquelles lumieres, au circuit des bassins, chaires & dauphins de la fontaine y auoit cent flãbeaux de cire blanche, de deux pieds de longueur: toute laquelle splendeur conuertissoit l'obscurité de la nuict en vne ioyeuse & grande clairté, & faisoit que l'eau de la fontaine representee par l'or & l'argent, esblouissoit par son estincellemẽt les yeux des regardans. Dés que les Sereines veirent ceste troupe de Dieux marins, elles se ioignirent à leur compagnie: & entrans en troupe dans la salle, la fontaine commença à marcher vers le siege du Roy auec la musique d'instrumens & de voix, dont le mot estoit tel.

La Musique des Tritons



ALlons cõpagnes fidelles, Auec des feuilles nou-

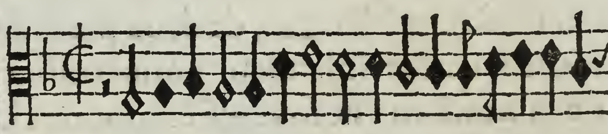


uelles De Mauues blãches de fleurs, Que chacune d'allegres-

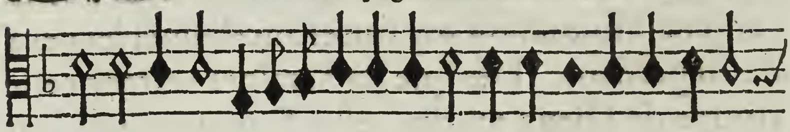


se Vne couron- ne se tresse Au chef parfumé d'odeurs.

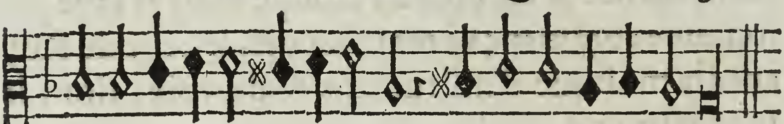
A 5. parties. TENOR.



ALlons compagnes fidelles, Auec des feuilles nou-

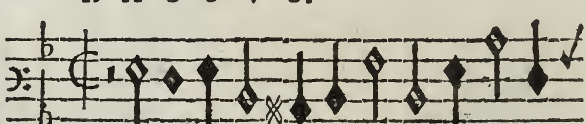


uelles De Mauues blanches de fleurs, Que chacune d'allegres-

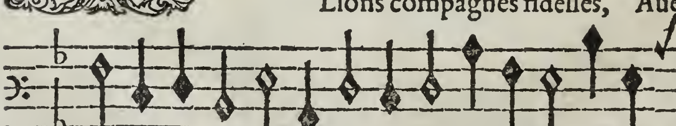


se Vne couronne se tresse Au chef parfumé d'odeurs.

BASSVS.



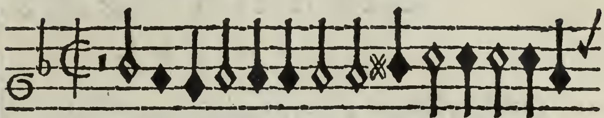
ALlons compagnes fidelles, Auec des



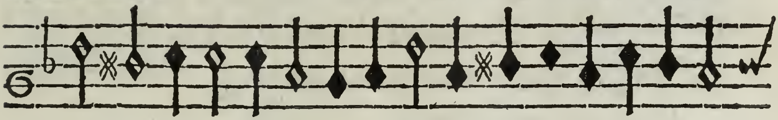


feuilles nouuelles De Mauues blãches de fleurs, Que cha-

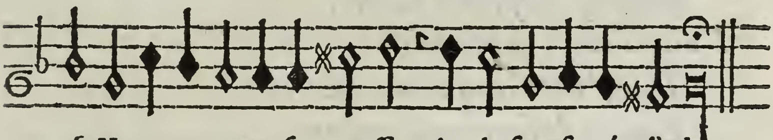
qui accompagnoient la fontaine.



ALlõs cõpagnes fidelles, Auec des feuilles nou-



uelles De Mauues blãches de fleurs, Que chacune d'allegres-

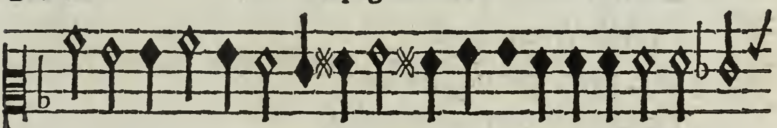


ſe Vne couronne ſe treſſe Au chef parfumé d'odeurs.

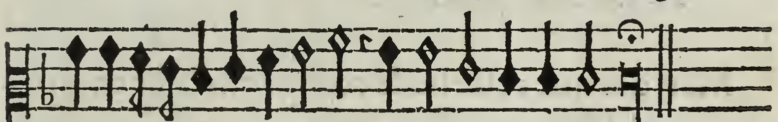
CONTRA.



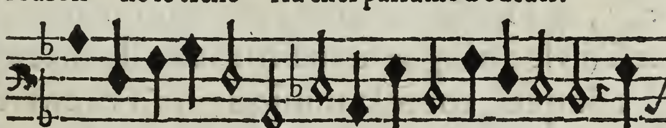
ALlons compagnes fidelles, Auec des feuilles nou-



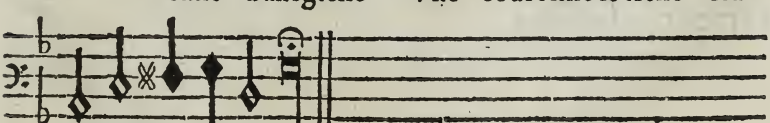
uelles De Mauues blãches de fleurs, Que chacune d'allegreſſe V-



ne couron- ne ſe treſſe Au chef parfumé d'odeurs.



cune d'allegreſſe Vne couronne ſe treſſe Au



chef parfumé d'odeurs.

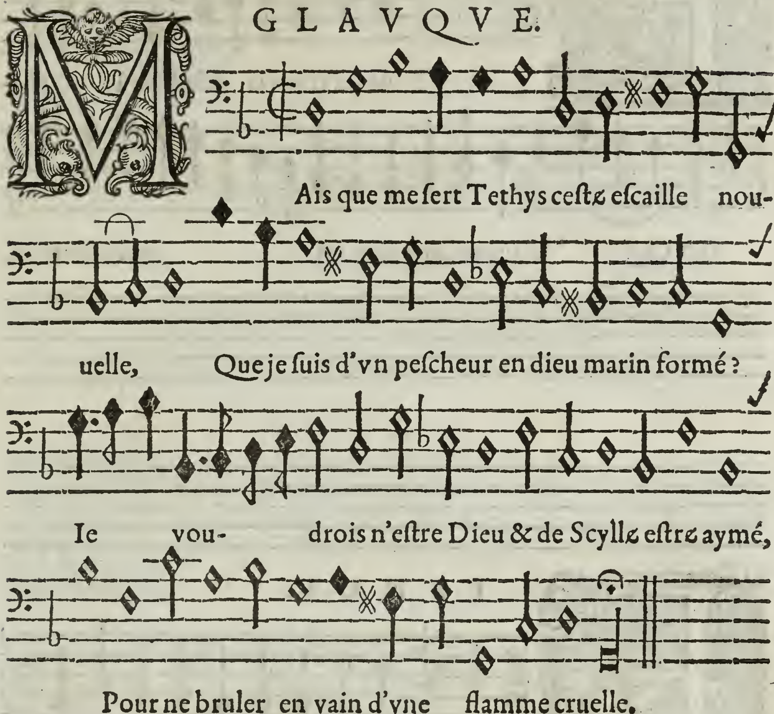
CHANT DES TRITONS.

ALlons compagnes fidelles,
Auec des fueilles nouuelles
De mauues blanches de fleurs:
Que chacune d'allegresse
Vne couronne se tresse
Au chef parfumé d'odeurs.
Voicy Tethys qui chemine
Dans vne Conque marine
En lieu de son char d'argent:
Elle a sa couronne prise
Pour la donner à Loyse,
Son grand char & son trident.
Nous troupe deuant fidelle
Enuers Tethys l'immortelle,
Fidelles serons aussi
A Loyse, qui r'assemble
Toutes les vertus ensemble,
Et doit commander icy.
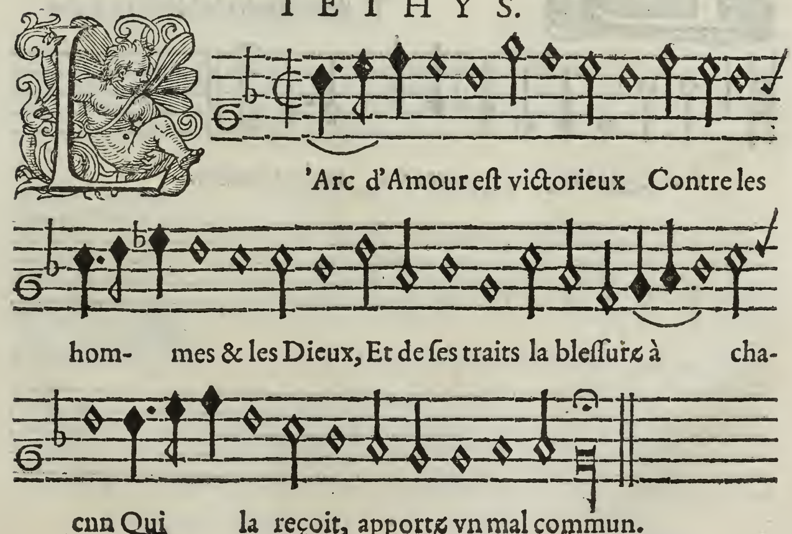
Mais dés que ceste belle compagnie eut comparu deuant leurs maiestez, aussi tost ceste musique cessa, & lors Glaucus & Tethys se meirent à chanter seuls le dialogue suyuant: à la fin de chacun couplet duquel, toute la musique des Tritons respondoit, reprenant les deux derniers vers, ainsi que verrez cy dessous.

Toutes les ſtances ſe chantent ſoubz ce chant icy, reſte la derniere qui eſt interlocutoire.
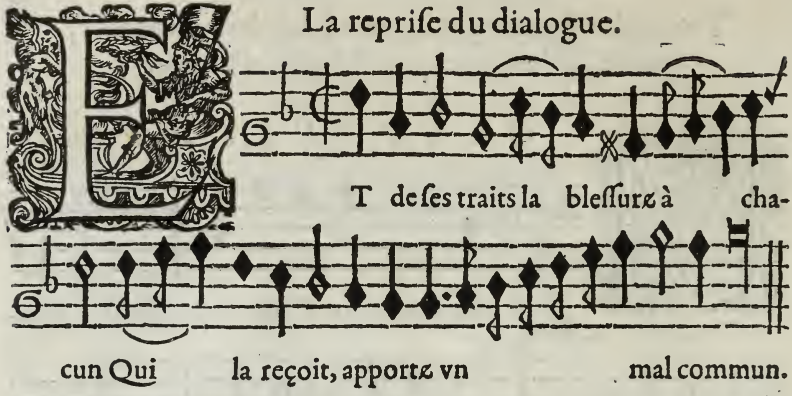
GLAVQVE.
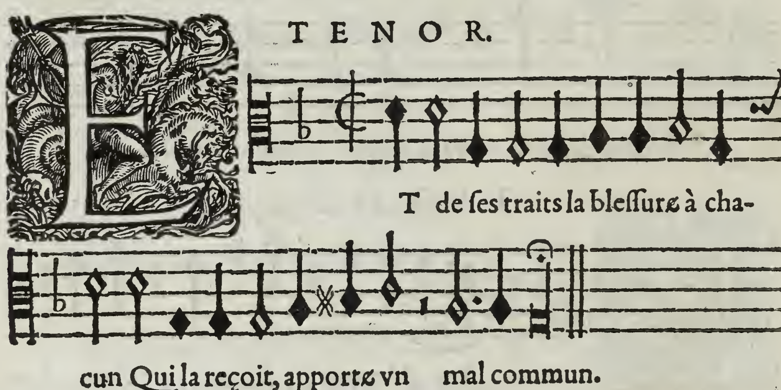


TETHYS.
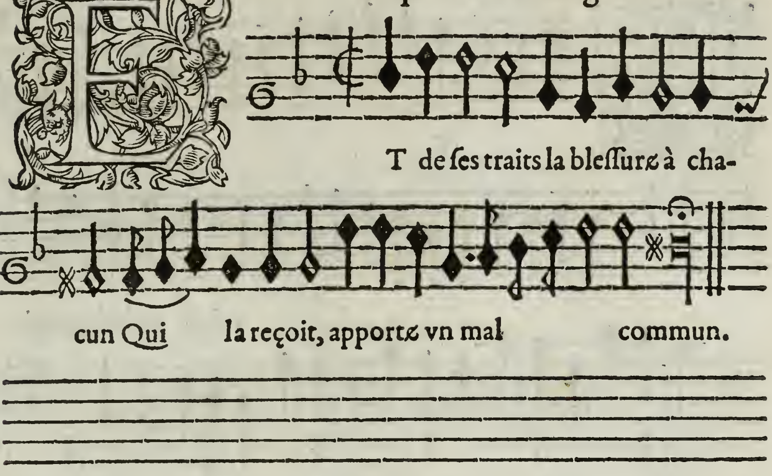


La repriſe du dialogue.
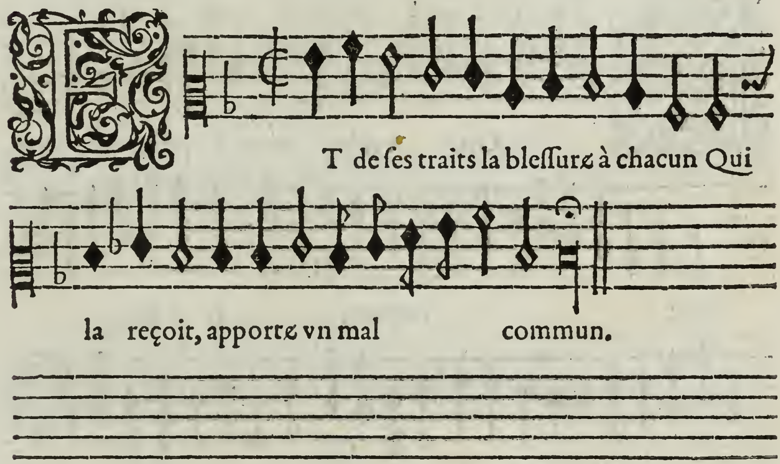


TENOR.
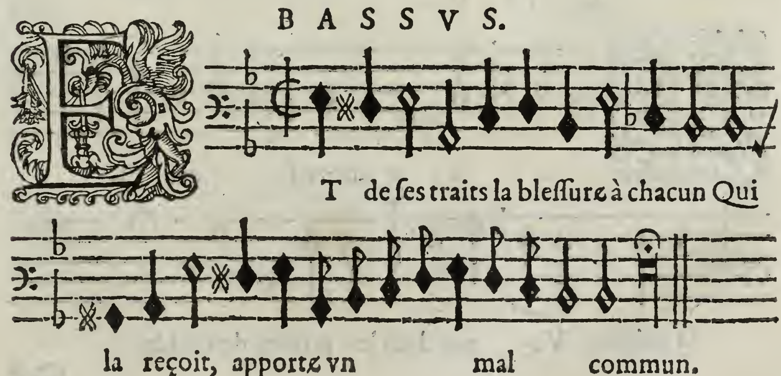


La repriſe du dialogue.
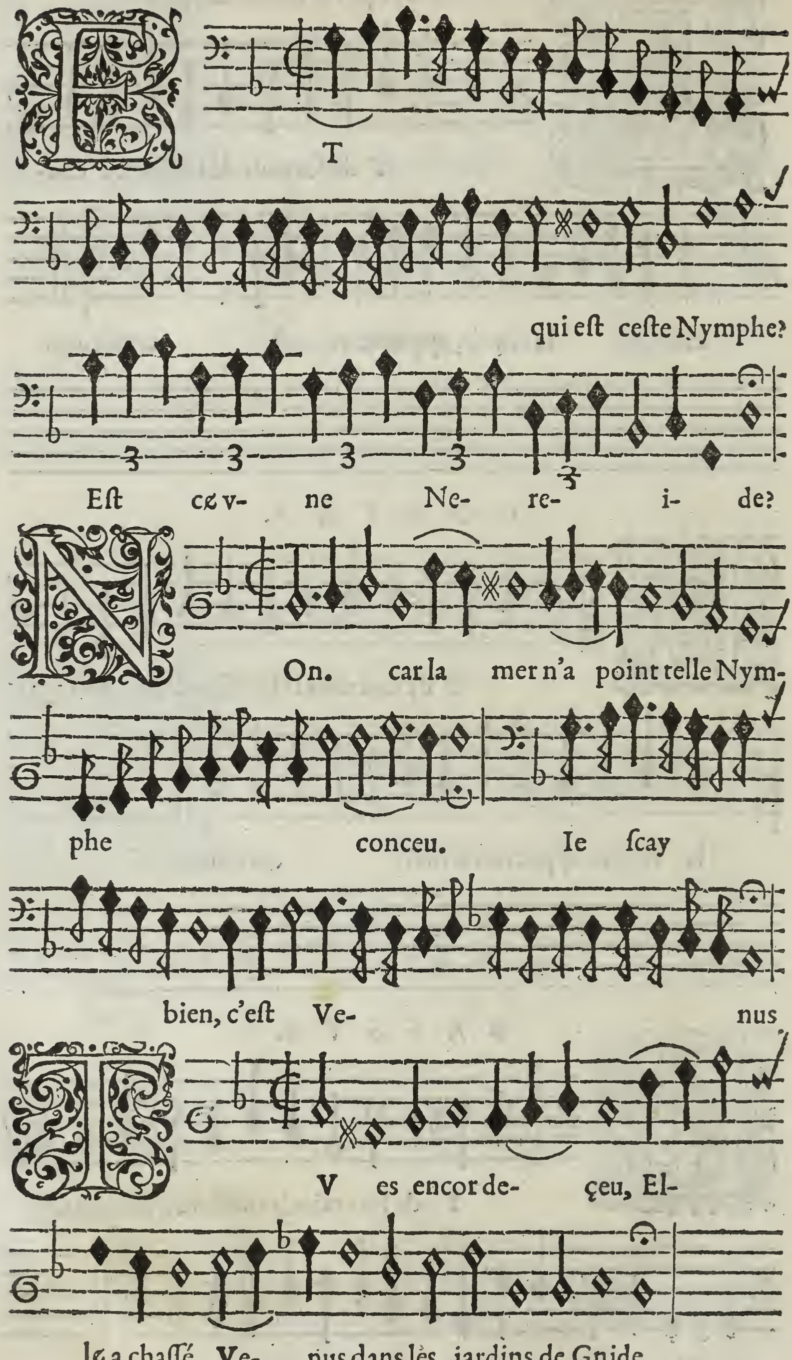


CONTRA.
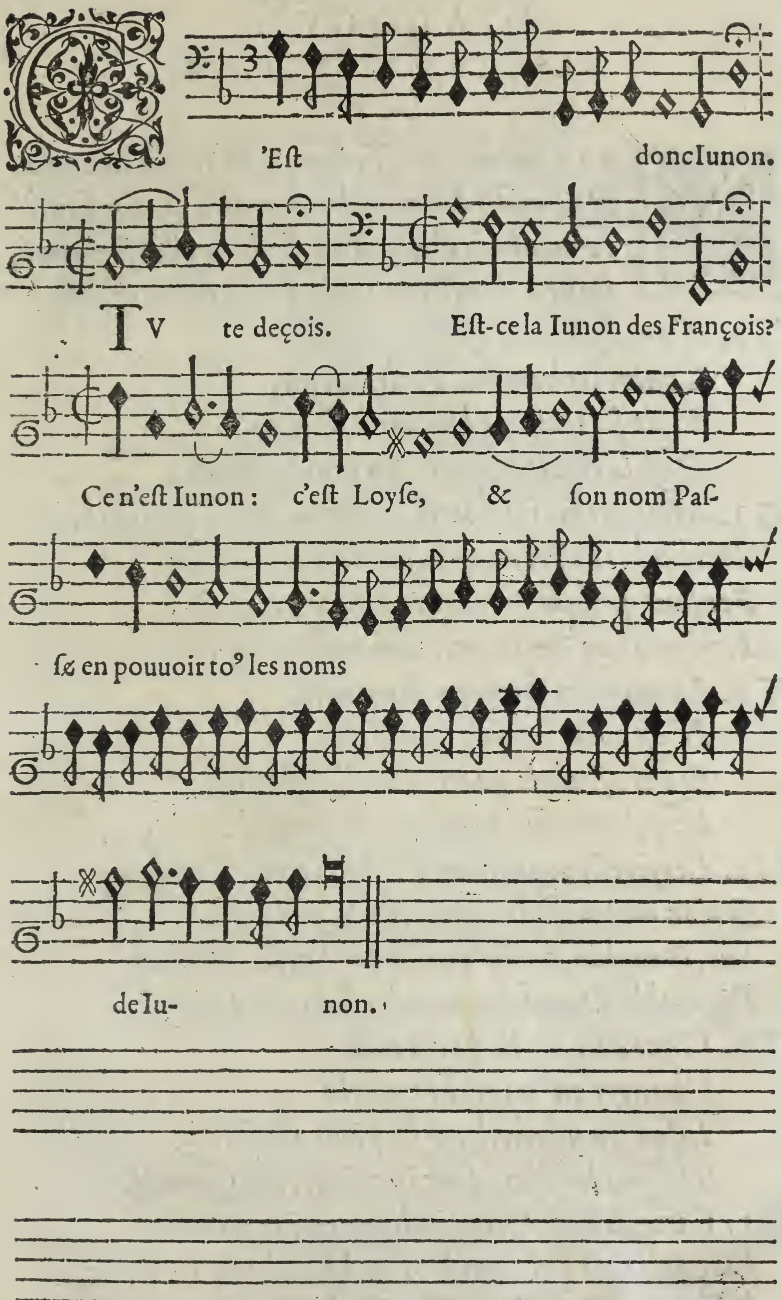


BASSVS.



Ceci eſt pour la derniere ſtance.



C'eſt


C'Eſt doncIunon.
Tv te deçois.
Eſt-ce la Iunon des François?
Ce n'eſt Iunon: c'eſt Loyſe, & ſon nom Paſ-
ſꝫ en pouuoir to⁹ les noms
de Iu- non.

DIALOGVE.

GLAVCVS ET TETHYS.

GLAV.

MAIS *que me sert, Tethys, ceste écaille nouuelle,*
Que ie suis d'vn pescheur en dieu marin formé?
Ie voudrois n'estre dieu, & de Scylle estre aimé,
Pour ne brusler en vain d'vne flâme cruelle.

TE. *L'arc d'Amour est victorieux*
Contre les hommes & les dieux,
Et de ses traits la blessure à chacun
Qui la reçoit, apporte vn mal commun.

GL. *Moy qui fus immortel, ayant mangé d'vne herbe,*
Des herbes i'esprouuay la force & le pouuoir:
Pensant quelque secours en amour receuoir,
Ie m'en allay vers Circe enuieuse & superbe.

TE. *Le cœur des flammes surmonté,*
N'est point iamais tant irrité,
Qu'il est alors qu'en vain il s'est offert,
Et qu'vn refus, honteux, il a souffert.

GL. *Les forests couuriront plustost la mer d'ombrage*
Qu'on me puisse du cœur ceste Scylle arracher.
Sus, Dauphin, car ie veux aller Scylle chercher,
Pitoyable Dauphin coupe les flots & nage.

TE. *Circe a ta Scylle par venin*
Changee en vn rocher marin
Iusqu'au nombril, & ses pieds abysmez
Dessous les flots, sont en chiens transformez.

GL. *Circe, ialouse Circe, indigne qui te nommes*
Fille du Dieu qui tient le grand flambeau des cieux,
Oses-tu maintenant ensorceler les Dieux,
Toy qui soulois deuant ne charmer que les hommes?

TE. *Les corps en esprit animez*

Sont par Circe en monſtres formez
Si toſt qu'ils ont gouſté de ſa poïſon,
Tandis qu'ils ſont priuez de la raiſon.

GL. *Les Dieux ont des humains la priere agreable,*
Qui chargent leurs autels d'offrandes & flambeaux.
Eſcoute moy, Tethys, diuinité des eaux,
Et à moy Dieu marin ſois helas ſecourable!

TE. *Ie n'ay deſſus les eaux pouuoir*
Ainſi que ie ſoulois auoir:
Car ceſte nymphe a receu de ma main
Deſſus les eaux le pouuoir ſouuerain.

GL. *Et qui eſt ceſte nymphe? Eſt-ce vne Nereïde?*

TE. *Non : car la mer n'a point telle nymphe conceu.*

GL. *Ie ſçay bien, c'eſt Venus.*

TE. *Tu es encor deceu.*
Elle a chaßé Venus dans ſes iardins de Gnide.

GI. *C'eſt donc Iunon.*

TE. *Tu te deçois.*

GL. *Eſt-ce la Iunon des François?*

TE. *Ce n'eſt Iunon, c'eſt* LOYSE, *& ſon nom*
Paſſe en pouuoir tous les noms de Iunon.

Ce Dialogue finy, la fontaine fit vn tour deuant leurs maieſtez, puis ſ'en retourna lentement: & durant ceſte retraite la meſme muſique que deſſus recommença, iuſques à ce que ceſte fontaine euſt abordé le derriere du iardin de Circé, laiſſant la ſalle vuide. Or eſtant derriere le chaſteau, les Naiades deſcendirent de leur fontaine : & tout à l'inſtant entrerent en la ſalle par les deux treilles, dix violons, cinq d'vn coſté, & autant de l'autre, ha-
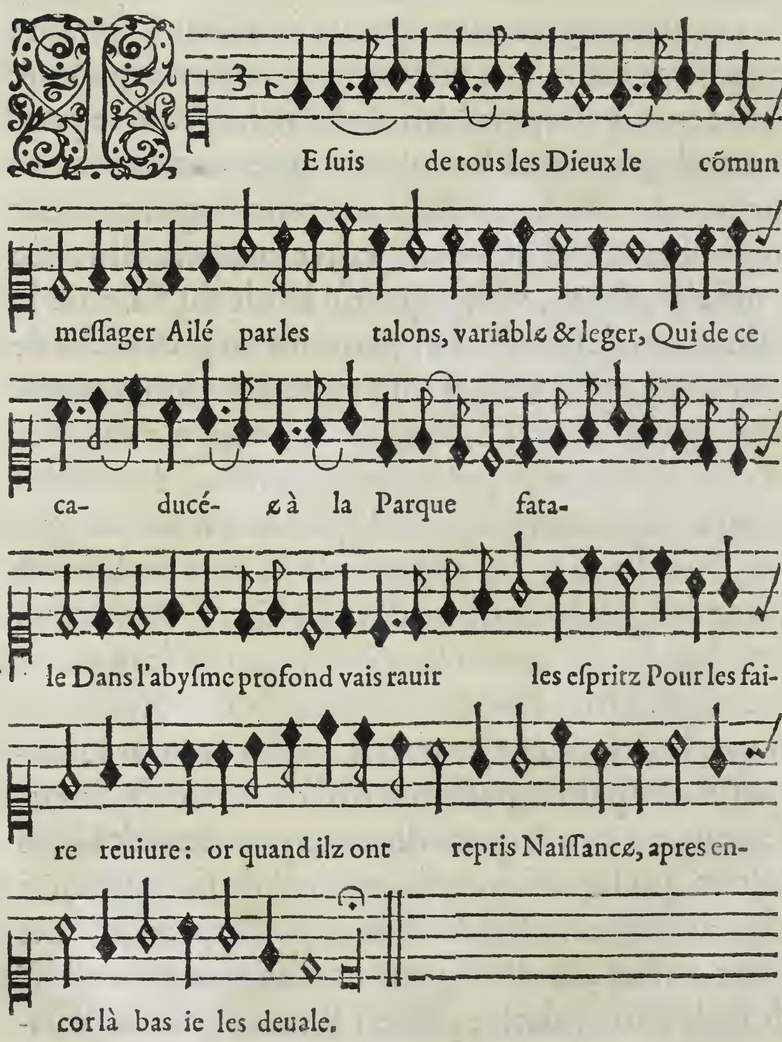
billez de ſatin blanc enrichi d'or clinquant, empennachez & eſtoffez de plumes d'aigrette : & auec ceſte parure commencerent à ioüer la premiere entree du Balet. Apres ces violons entrerent en la ſalle les douze pages, par les meſmes treilles, ſix d'vne part, & autres ſix de l'autre : & tous eſtans placez on veit venir ſoudain apres eux les douze nymphes Naiades, entrans auſſi ſix par vne treille, & ſix par l'autre : qui ne furent pluſtoſt apperceuës par les violons qu'ils changerẽt de note & de ſon, pour entrer en la ſeconde partie de l'entree du Balet, en laquelle ces nymphes vindrent dãſans iuſques aux maieſtez du Roy & Royne ſa mere, auec ceſt ordre. Au premier paſſage de l'entree eſtoyent ſix de front, toutes en vn rang du trauers de la ſalle, & trois deuant en vn triangle bien large: duquel la Royne marquoit la premiere pointe, & trois derriere de meſme : puis ſelon que le ſon ſe changeoit, elles ſe tournoyent auſſi, faiſans le limaçon au rebours les vnes des autres, tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vne autre, & puis reuenoyent à leur premiere marque. Comme elles furent arriuees aupres du Roy, continuerent touſiours la partie de ce Balet, compoſé de douze figures de Geometrie, toutes diuerſes l'vne de l'autre : & ſur le dernier paſſage les violons ioüerẽt vn ſon fort gay, nõmé la Clochette.

La Circé ſe tenant encore couuerte en ſon iardin de la cloſture du rideau, n'eut pas ſi toſt ouy le ſon de la clochette qu'elle ſortit en grande colere, tenant en ſa main droicte ſa verge d'or hault eſleuee, & ſ'en vint tout le lõg de la ſalle au lieu où eſtoyent

les nymphes(placees en forme d'vn croiſſant,ayans leurs faces tournees vers leurs maieſtez) les touchāt l'vne apres l'autre auec ſa verge d'or,duquel attouchement elles demeurerent ſoudain immobiles cōme ſtatues : le ſemblable fit-elle aux violons, leſquels ne peurent plus chāter ny ioüer, ains demeurerent ſans mouuement quelconque. Et apres ſ'en retourna en ſon iardin,auec vne ſemblable audace & ioyeuſe contenance, qu'on voit à vn Capitaine ayant rapporté vne victoire glorieuſe de quelque ſiéne entrepriſe perilleuſe & difficile. Auſſi ſe pouuoit elle glorifier à bon droit, apres auoir abatu vne telle & ſi fiere grandeur de courage que celle des nymphes. Circé donques retiree en ſon iardin auec vne telle gloire, voicy que du hault du feſte de la ſalle,& au deſſus de la nuee on oit vn gros eſclat de tonnerre, qui bruit & murmura aſſez long temps: & lequel ayant ceſſé, ſoudain la nuee cy deſſus deſcrite, commença petit à petit à deſcendre, en laquelle eſtoit porté & enuelopé Mercure meſſager du Dieu Iupiter, & enuoyé de ſa part en la terre pour rompre le ſortilege de la fee Circé, & deliurer les Naiades de ſon enchantement, auec le ius de la racine du Moly.Mercure eſtoit accouſtré tout ainſi que le deſcriuent les poetes, veſtu de ſatin incarnadin d'Eſpagne,paſſementé d'or fort induſtrieuſement, les brodequins dorez, ayant des ailes à ſes talons qui ſignifioyent la legereté de ſa courſe:ſon chef auſſi eſtoit affublé d'vn petit chapeau ailé des deux coſtez, & doré par tout : ſon manteau eſtoit de toile d'or violette : puis en ſa main portoit le ca-

ducee, auec lequel iadis il endormit Argus pour le ſeruice de Iupiter. Ce Dieu en deſcendant chanta d'vne fort bõne grace les vers cy deſſous inſerez, & eſtoit repreſenté par le ſieur du Pont gentilhomme ſeruant du Roy, accomply de beaucoup d'honorables parties.

CHANSON DE MERCVRE.



CHANSON DE MERCVRE.

IE ſuis de tous les dieux le commun meſſager
Ailé par les talons, variable & leger,
Qui de ce caducee à la Parque fatale
Dans l'abyſme profond vais rauir les eſprits
Pour les faire reuiure : or quand ils ont repris
Naiſſance, apres encor là bas ie les deuale.
I'ay aux hommes appris d'obeir à la loy,
Les ſciences, les arts, les villes ſont à moy,
Et auec les threſors ie donne l'eloquence:
Et pour guarir l'eſprit de raiſon deſarmé,
Que, laiſsé de vertu, les plaiſirs ont charmé,
Ie porte le Moly racine d'excellence.
Par elle ie garday qu'Vlyſſe qui paruint
Aux bors de l'Italie, vn pourceau ne deuint,
Enchanté par les arts de Circe la ſorciere,
Qui dedans vn chaſteau qu'en France elle a baſty
En diuers animaux maint homme a conuerty,
Ou des nymphes des eaux ell' a charmé n'aguiere.
Ceſte Circe a les yeux en deſir éhontez,
Qui au premier regard ſont de chacun doubtez,
Et Cupidon n'ha point d'amorce plus ſoudaine:
Mais le plaiſir paſsé luy deuient odieux,
Les hommes elle rend d'eux meſmes oublieux,
Qui auec la raiſon perdent la forme humaine.
Les nymphes elle ſçait par art aſſuiettir,
Mais elle ne les peult en monſtre conuertir:
Car de leur naturel les Dieux ſont immuables:
Elle ſe fait pourtant par les Dieux reuerer
Les frapant de ſa verge, & les fait demeurer

Par charmes sur les pieds, plus qu'vne roche stables.
De ses illusions ie veux l'art deceler:
I'ay faict en eau d'oubly le Moly distiler,
Et par mon art plus fort ie veux le sien défaire.
Ie sçay combien ell' a de force & de vigueur:
Mais vn bien grand peril plaist apres au vaincueur,
Qui s'honore du nom d'vn puissant aduersaire.

Comme Mercure estoit encor en l'air, quelques deux pieds au dessus de la teste des nymphes, ayant mis fin à sa chanson il espandit la liqueur du ius de la racine du Moly, qu'il auoit en vne fiole doree, dessus les testes des nymphes: & la ietta auec telle industrie, qu'elle reiaillit aussi sur les violons, lesquels ne furent pas si tost arrousez de ceste eau, que soudain recommençans à iouer, les nymphes se prindrent aussi à danser, & poursuiure leur Balet comme deuant qu'elles fussent enchantees. D'ailleurs Circé pensant que Mercure luy feist grand tort & iniure d'entreprendre sur son art, se resolut luy faire sentir ce qu'elle sçauoit faire, & le pouuoir qu'elle auoit & sur luy & sur la force mesme de son caducee. A ceste cause sortant de rechef de son iardin, elle courut iusques au milieu de la salle presque auec vne furie, passant parmy ceste belle troupe de danseresses, comme elle auoit faict auparauant, & les toucha vne seconde fois, ensemble les violons, les remettant en l'estat duquel Mercure les auoit ostez: & se retirant quatre pas en arriere commença à dire ce qui s'ensuit.

CIRCE'.

L'HOMME *de l'heur qu'il ha ne peut viure content,*
Mais auare tousiours plus de bien il attend:
Son soin ny ses trauaux d'vn but il ne termine,
Du temps mesme ennuyé vn siecle il s'imagine,
Où sans nul exercice on viuoit otieux
Quand Saturne regnoit estant bany des cieux.
Le peuple vagabond poussé de la nature
Comme les bestes sont, prenoit sa nourriture
Des fruits sans cultiuer que produisent les bois,
Et n'auoit que ses mœurs pour polices & lois:
Mais Iupiter chassa ceste morne Paresse,
Des hommes domestique, & logea la Finesse
Dans leur ame grossiere, à fin de l'aiguiser
De soin & de labeur, & les feist diuiser
La terre, qui estoit de soymesme fertile,
Deuant commune à tous, qui fut depuis sterile
Sans le soc aceré, qui son sein n'ouuriroit,
Et ses mortels enfans de fruits ne nourriroit.
Lors la Necessité apprist le labourage,
Et tous les arts apres on acquist par vsage:
Chacun voulut le gain de son art mesnager,
Et par bienfaicts à soy les autres obliger.
Depuis l'Ambition, conduicte des delices,
Changea ce premier viure en mœurs qu'on nomme vices:
Car du nom de vertus on appelle les mœurs
Et les façons des vieux, qu'on estime meilleurs.

Comme si les saisons & les siecles muables
N'estoyent en changement l'vn à l'autre semblables.
Toute humaine action procede du desir,
Où lon est incité ou conduit du plaisir.
Du repos & labeur le plaisir est la guide,
Qui sur les mouuemens des volontez preside:
Et l'action qui plaist & s'exerce en commun,
Sert de reigle de vie & de loix à chacun.
L'on hait pourtant bien tost la coustume presente,
Et des siecles passez tousiours le bruit s'augmente.
Car l'enuie n'a plus sur les defuncts de lieu,
Et l'homme qui est mort est tenu pour vn dieu.
C'est ce qui rend encor la memoire honoree
Des hommes qui viuoyent en la saison doree,
Que l'espace lointain des ans fait admirer
Par regret du passé, & les fait desirer
Par dedain du present: Ainsi chacun s'ennuye
Qui voudroit sans mourir tousiours changer de vie,
Changer ses actions, ore à l'oysiueté
Par inclination de soymesme incité:
Or' qui se plaist, armé de tempeste & de guerre,
Noyer de sang humain l'eschine de la terre:
En lieu d'antres creusez de mousse tapissez,
Or' qui veut demeurer aux palais lambrissez
D'vn plancher estoilé d'or luisant, qui efface
La clairté des flambeaux du ciel qui tout embrasse.
Seule cause ie suis de tout ce changement
Qui suit de rang en rang, de moment en moment:
Mon pere, sans repos qui se meut & se tourne,
La fin d'vne saison d'vn nouueau siecle bourne,
Le Soleil fait tout seul ces âges varier.
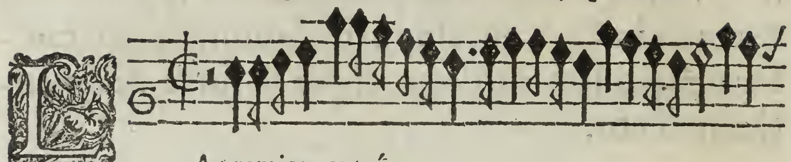
Ainsi veut le Destin toutes choses lier:
Et les tristes mortels par vœux ny par prieres
Ne sçauroyent impetrer des trois sœurs filandieres
D'auancer ou tarder l'ouurage de leurs mains,
Où auecques le sort des Dieux & des humains
Elles filent aussi la trame des armees,
Qui volent de bonheur ou de mal empennees.
Les deesses des eaux ont voulu preuenir
Naguere le Destin, & faire reuenir
En France l'age d'or, où desia l'edifice
D'vn grand temple de marbre on bastist à Iustice:
Mais plus fermes que n'est vn rocher, de son dos
Au riuage estendu qui repoulse les flots,
Ie les fay demeurer sur le pied immobile
Plus fermes qu'on ne voit pres des murs de Sipyle
Niobe qui ne cesse encore de pleurer,
Qui en heur à Latone osa se preferer.
Ie vais emprisonner ce Mercure volage,
Qui vient, presomptueux, & d'art & de courage
Ces nymphes secourir, & se promet encor
D'auoir quelque pouuoir contre ma verge d'or,
Et rompre mes desseins auec vne racine
Qui seruit à Vlysse vn iour de medecine
Encontre mes poisons: Mais Pallas qui gardoit
Vlysse, & non pas luy, mes effets retardoit.
Seule de tous les Dieux ie crains ceste Minerue,
Les hommes de mes arts elle seule preserue.
Mercure vagabond, muable & insensé,
De soudain mouuement deçà delà poussé,
Sans chois & sans conseil est foible & sans puissance,
Si Pallas ne luy donne aduis & asseurance:

Ore qu'outrecuidé ceſt aide il a quitté,
Il eſt tant ſeulement plein de temerité,
Vain & preſomptueux, & tant s'en faut qu'il puiſſe
Les nymphes ſecourir par le Moly d'Vlyſſe,
Que luy-meſme il ſera de ma verge charmé
Et le tiendray vaincu dans ma tour enfermé.

Ayant acheué ſa harangue, ſ'approcha de Mercure, qui n'eſtoit deſueloppé de la nuee, & hauſſant ſa verge d'or l'en frappa: lequel n'eut ſi toſt ſenti le coup, qu'abandonnant ſon caducee, il ne demeuraſt enchanté, & ainſi la nuee le porta immobile ſur la terre. Puis le prenant par la main, le conduit en ſon iardin, qui fut ſuiuy par les nymphes, allans bellement en rang de deux à deux, ſans autre mouuement que celuy qui ſembloit leur eſtre donné par la force du ſort de Circé: laquelle eſtant rentree dãs ſon iardin, ſoudain les nymphes diſparurent, ſans qu'on peuſt cognoiſtre ce qu'elles eſtoyent deuenues. Et à l'inſtant la toile qui couuroit le iardin de Circé tombant, on veit à clair & à deſcouuert la beauté du iardin delicieux, qui brilloit de mille ſortes de feux & lumieres. On veit dauantage Circé deuant la porte de ſon chaſteau aſſiſe en ſa maieſté, & auec les marques de ſa victoire: entant qu'à ſes pieds giſoit couché à l'enuers Mercure, qui n'auoit aucun moyen de ſe mouuoir, ſans le congé & permiſſion de l'enchantereſſe. Apres l'ouuerture du rideau apparut vn grand Cerf ſortant du iardin, qui alla paſſer deuant Circé, ſuiuy d'vn chien, & le chien d'vn elephant, l'elephant d'vn lyon, le lyon

d'vn tigre, le tigre d'vn pourceau, & le pourceau & autres beſtes ſ'entreſuyuans, hommes ainſi tranſformez par ſon ſortilege, & par la force de ſes enchantemens.

Le ſon du premier balet. A 5. parties.



A premiere entrée.
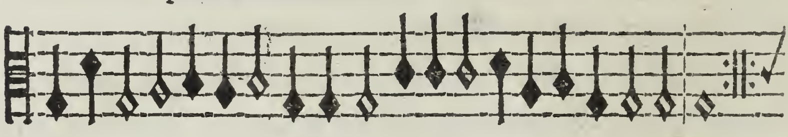


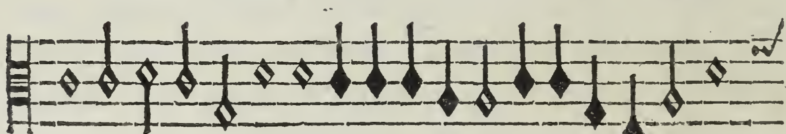


TENOR.

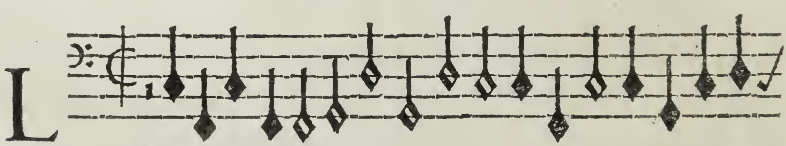


A premiere entrée.

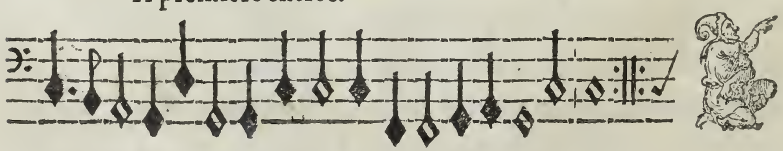




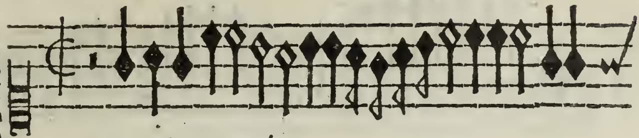
BASSVS.



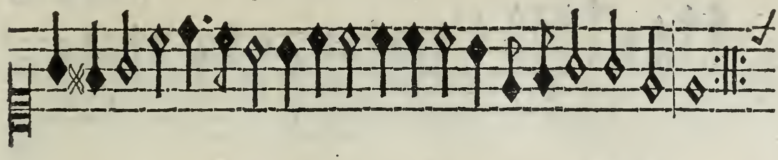
A premiere entrée.

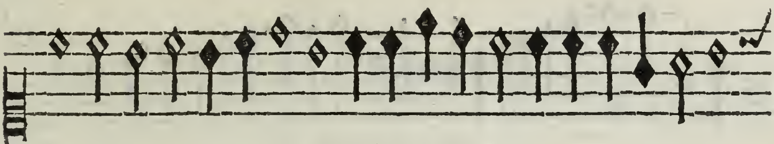


Le son du premier balet. A 5. parties.



LA premiere entrée.
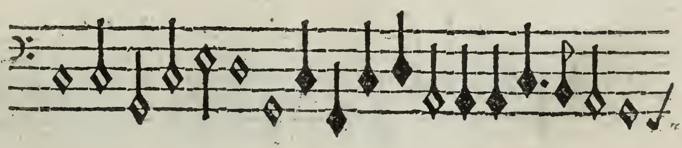




CONTRA.



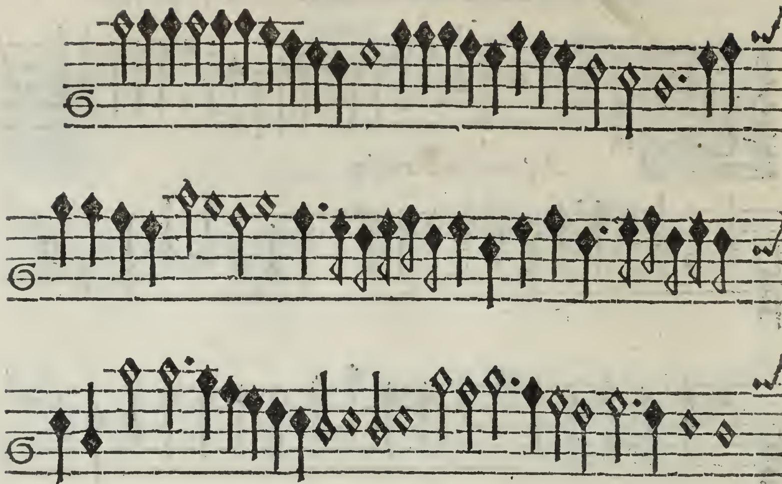
LA premiere entrée.



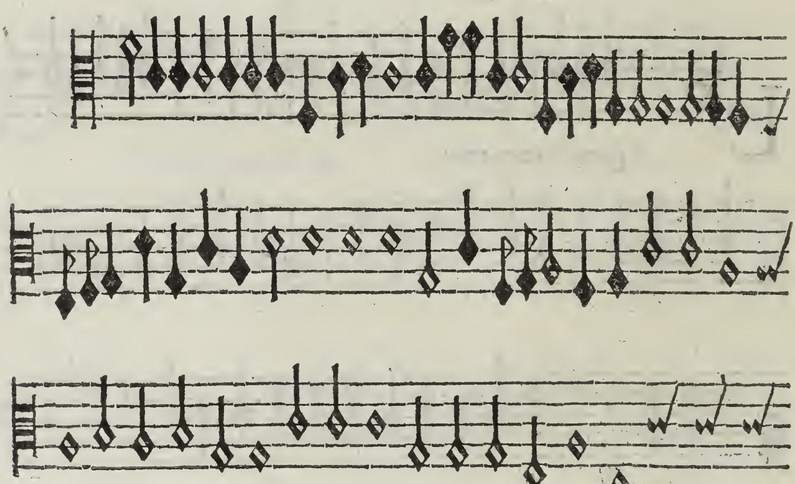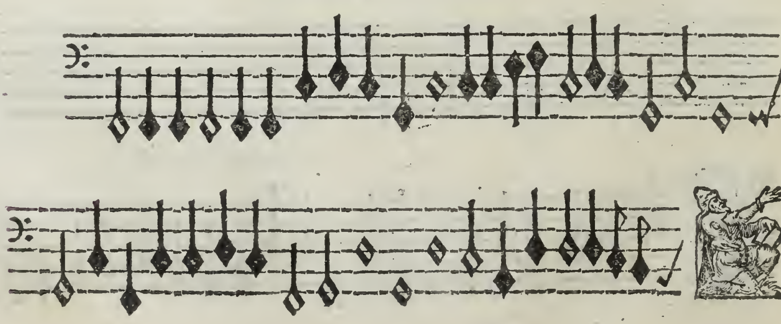




SVPERIVS.



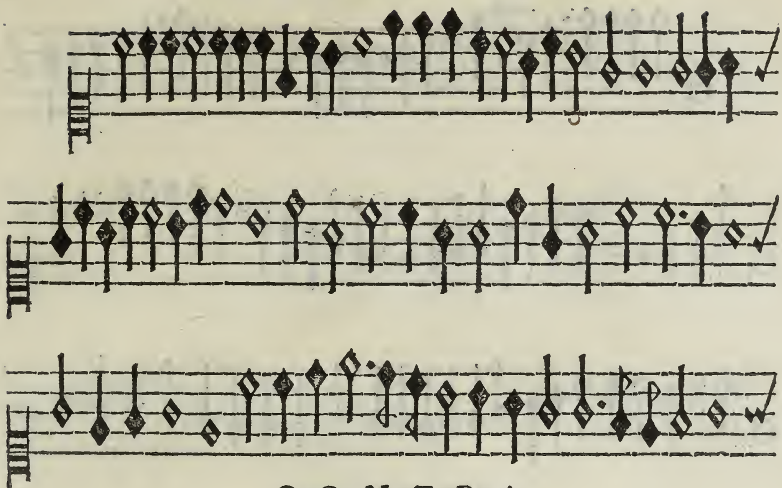
TENOR.



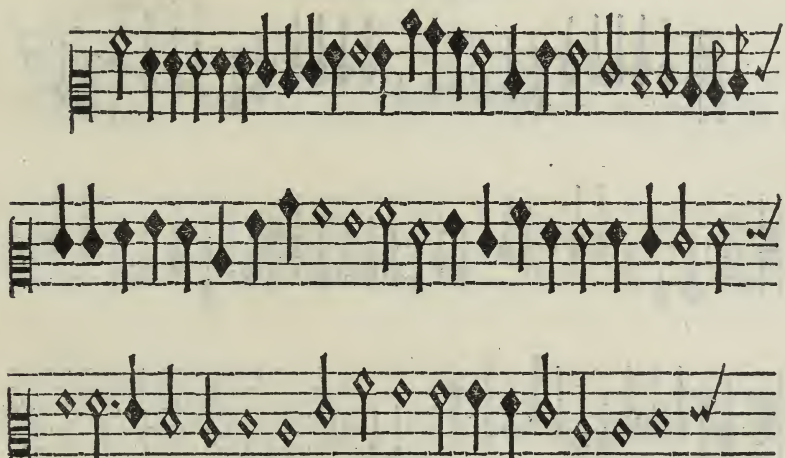
BASSVS.

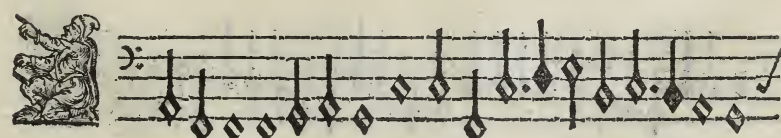


2°. SVPERIVS,
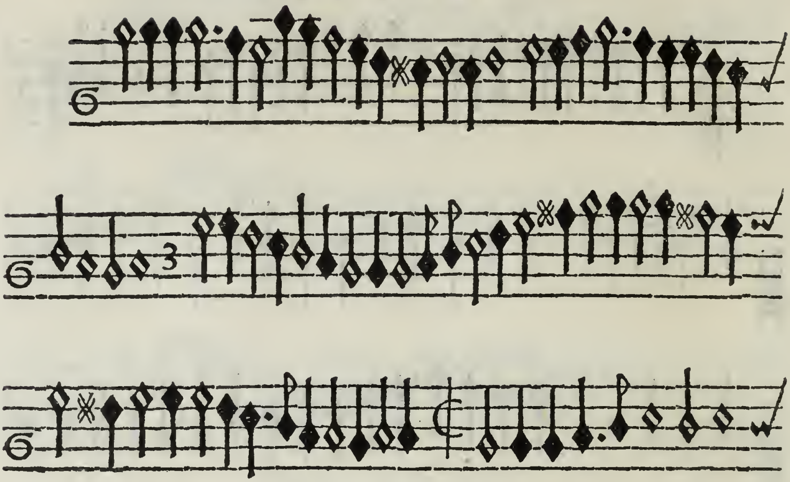


CONTRA.

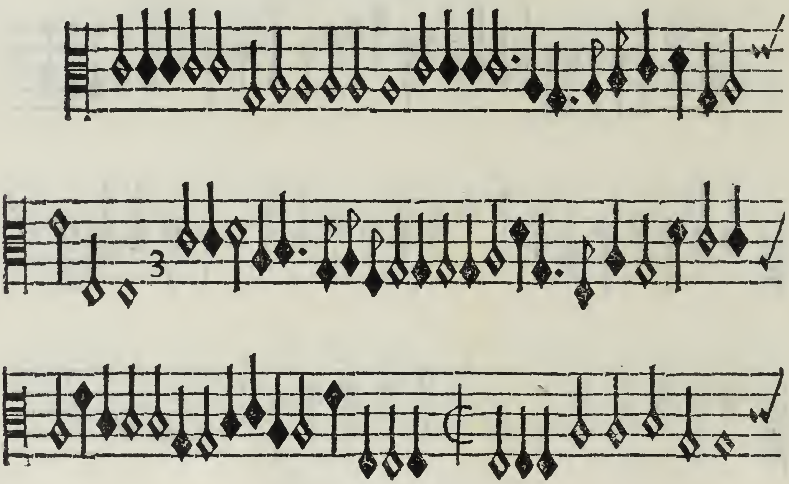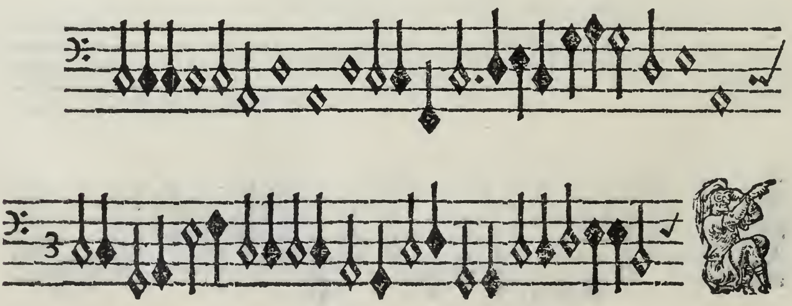




SVPERIVS.
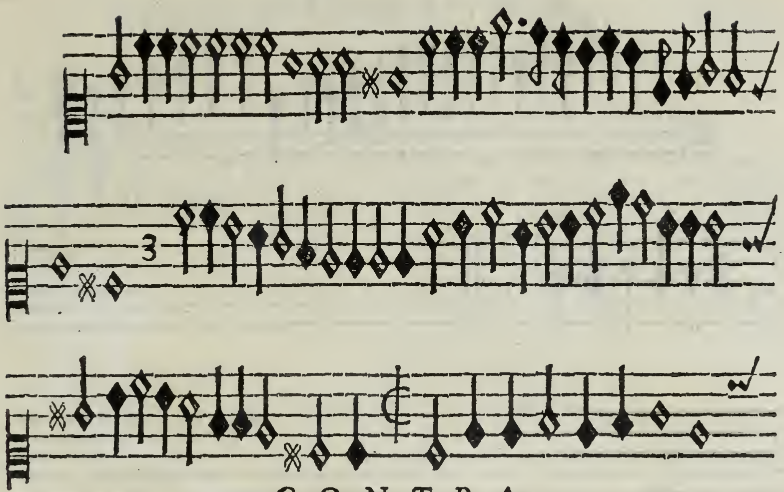


TENOR.
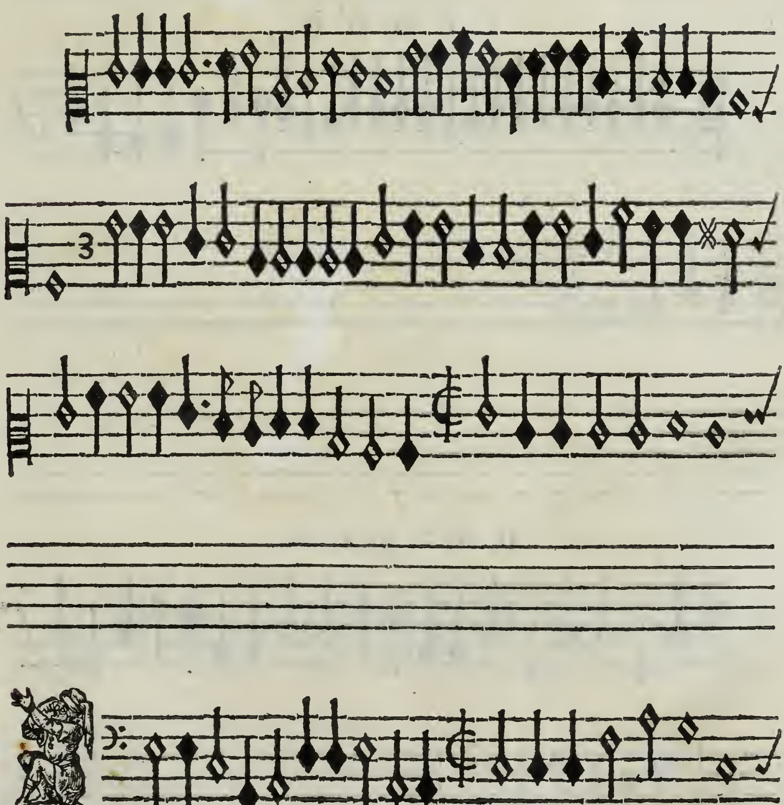


BASSVS.



2°. SVPERIVS.

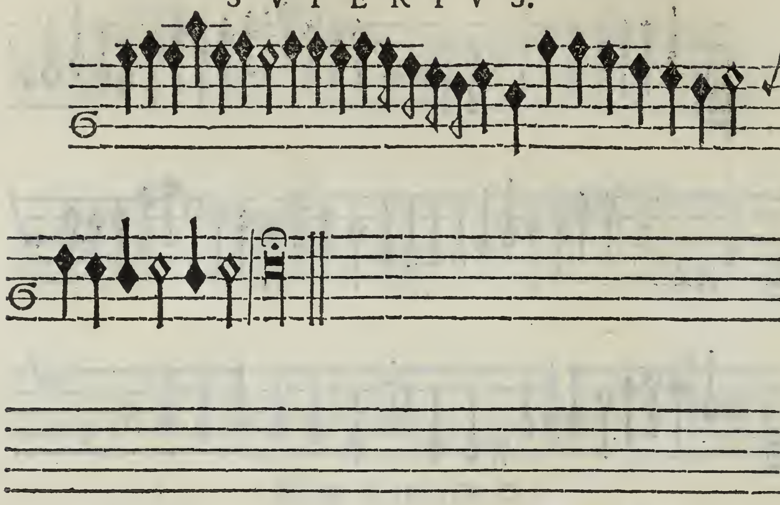


CONTRA.

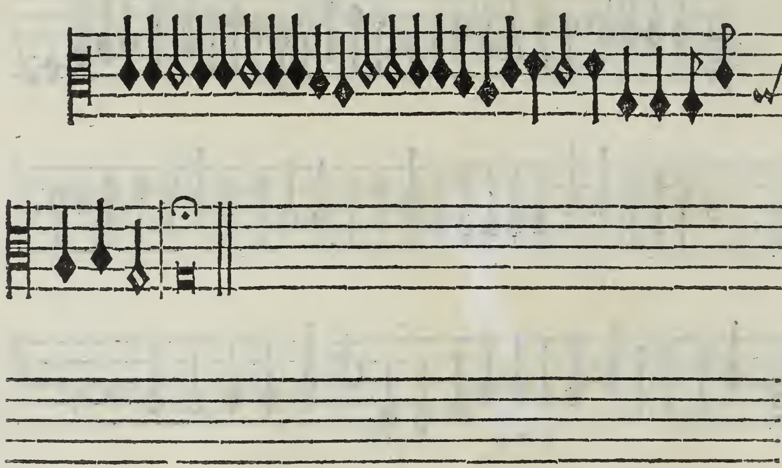


Le ſon de la clochete, auquel Circé ſortit de ſon Iardin.

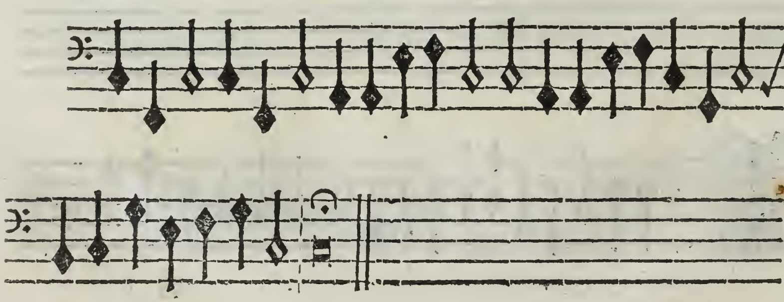
SVPERIVS.



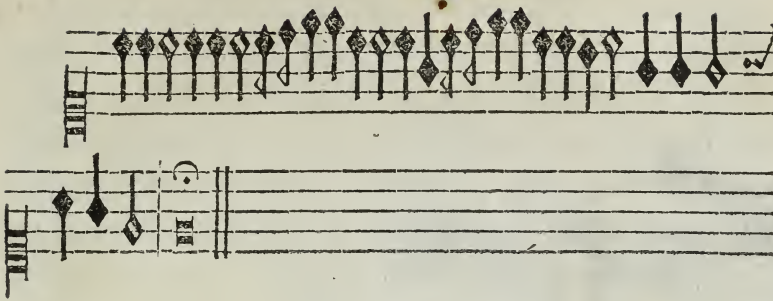
TENOR.



BASSVS.



2°. SVPERIVS.



CONTRA.

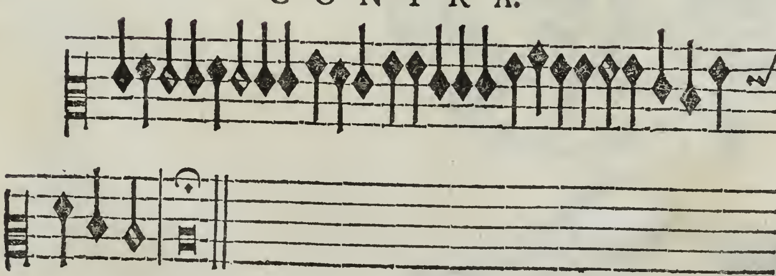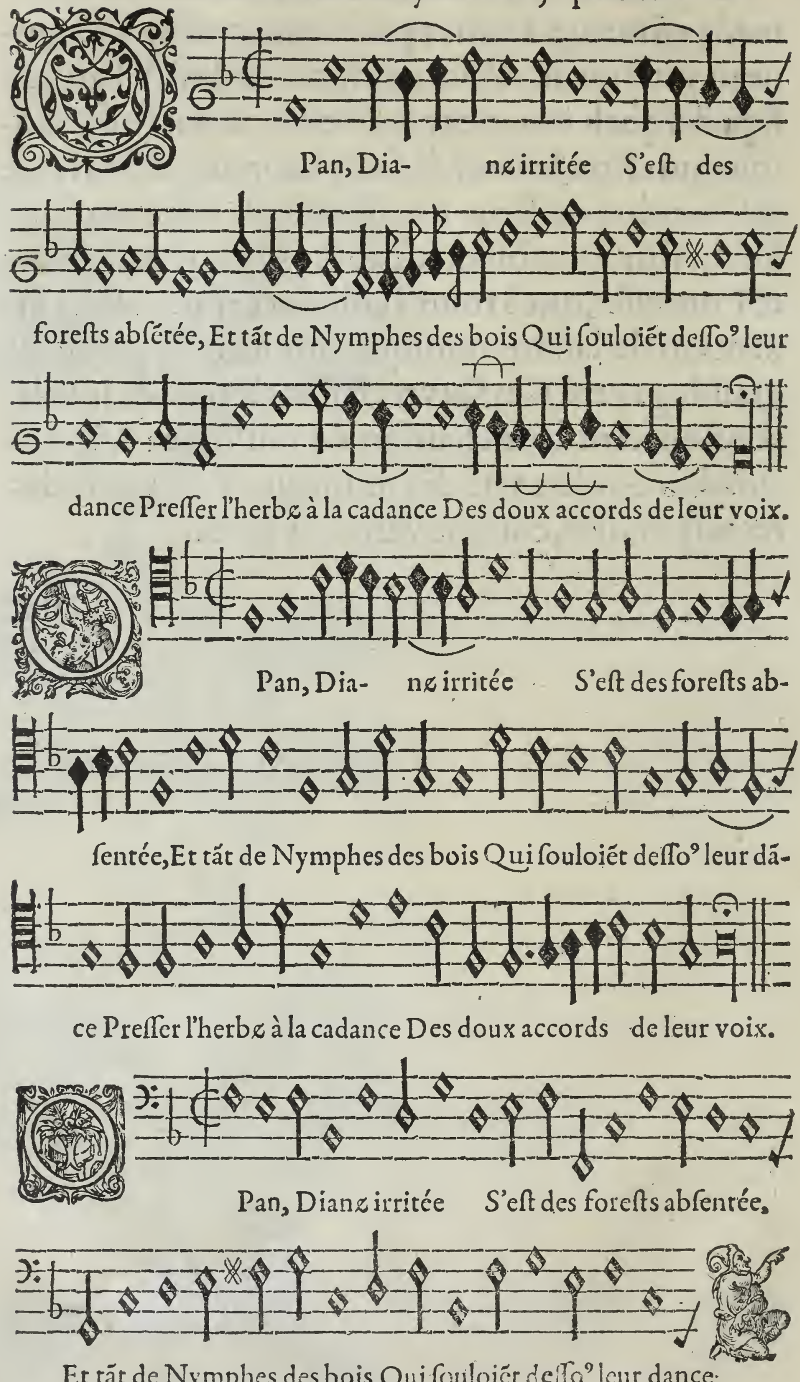


Figure des Satyres.
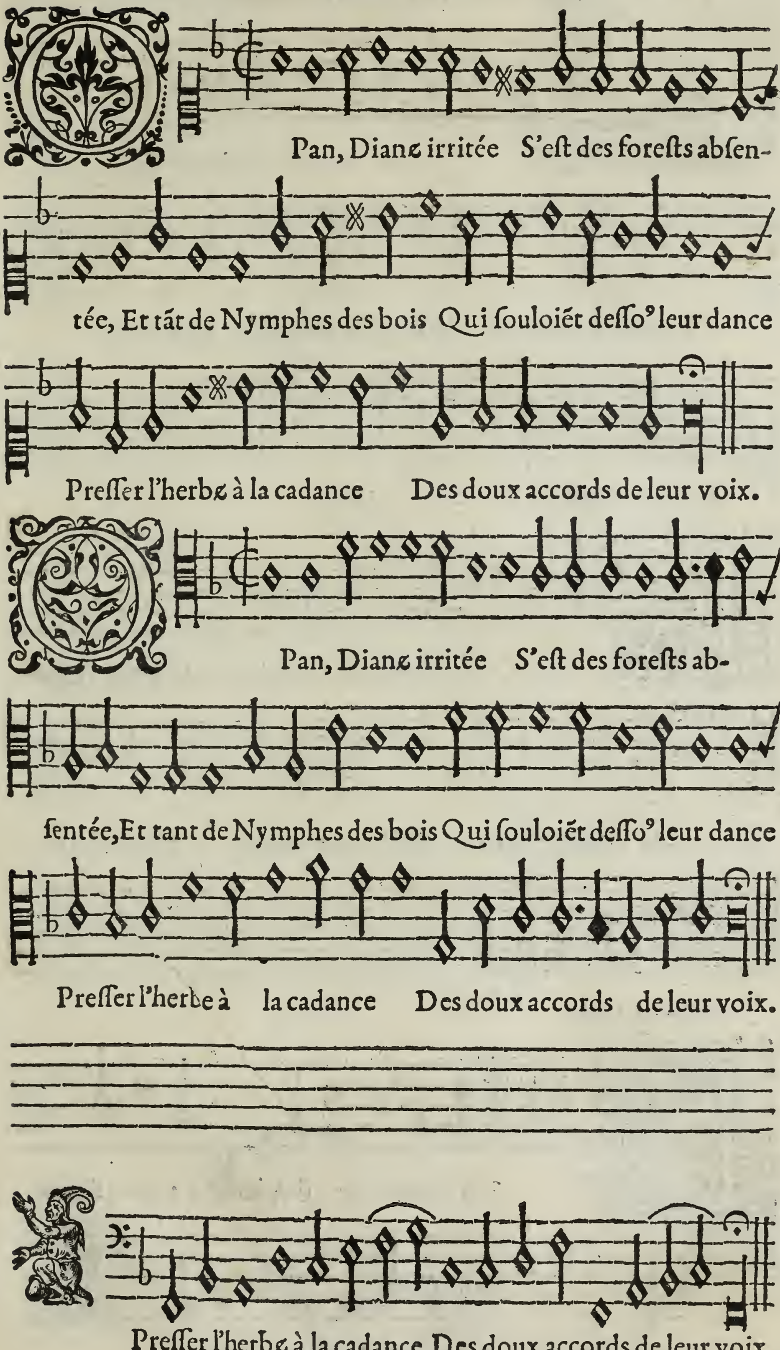


Le precedent acte estant finy, le second intermede cōmença à entrer par l'autre treille. Ce nouueau intermede estoit composé de huict Satyres, sept desquels iouoyent des flustes, & vn seul chantoit, qui estoit le sieur de saint Laurens, chantre de la Chambre du Roy. Les accords de ceste musique furent fort agreables, tant au Roy, Roynes, Princes & Princesses, que à toute l'assistance: pour estre l'inuention de laditte musique nouuelle & pleine de grande gayeté. Ces Satyres faisans le tour de la salle, continuerent leur chanson de musique: & à chacun des couplets vne des musiques de la voute doree respondoit, comme verrez cy apres.
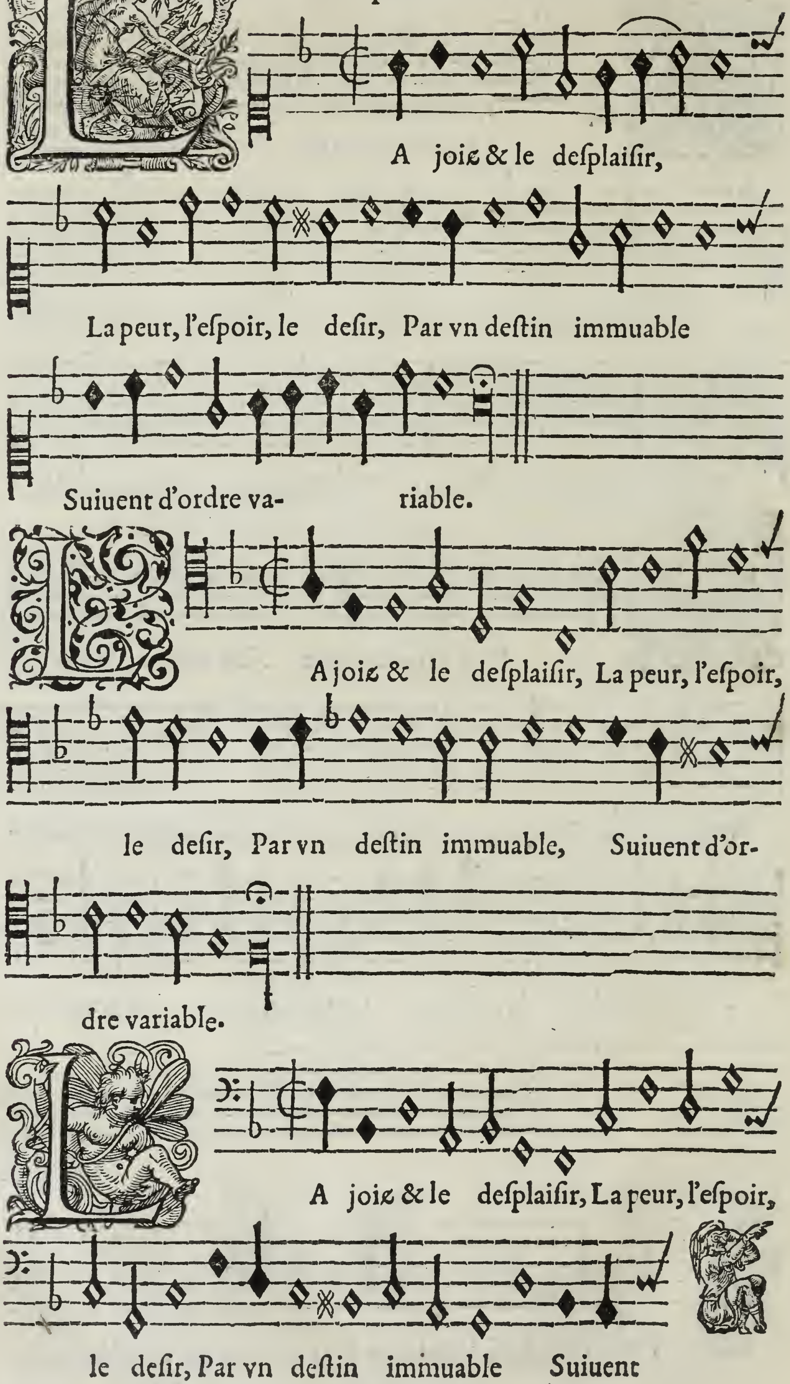
Le chant des Satyres. A 5. parties.



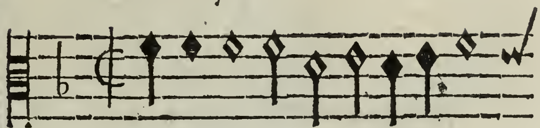
Le chant des Satyres. A 5. parties.



La reſponſe de la voute dorée



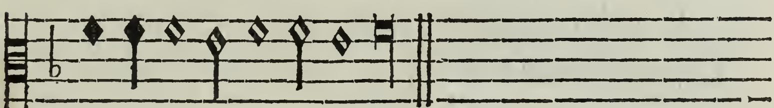
aux Satyres.



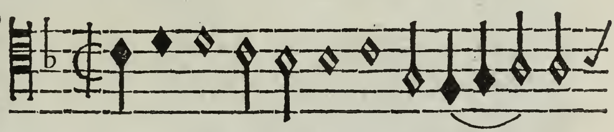
A joie & le desplaisir,



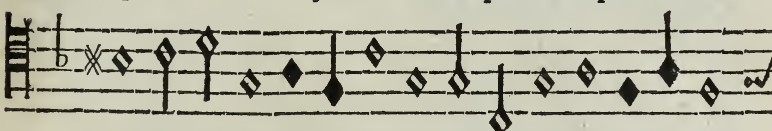
La peur, l'espoir, le desir, Par vn destin immuable



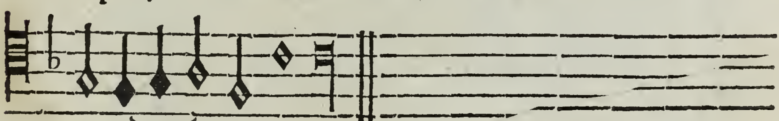
Suiuent d'ordre variable. 2°. TENOR.



A joie & le desplaisir, La peur, l'es-

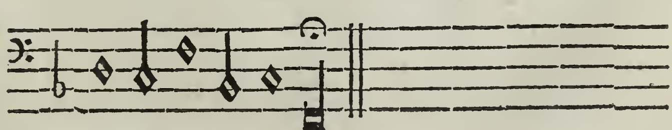


poir, le desir Par vn destin immuable Suiuent d'or-



dre va- riable.





d'ordre variable·

CHANT DES SATYRES.

O Pan, Diane irritee
S'est des forests absentee,
Et tant de nymphes des bois
Qui souloyent dessous leur dance
Presser l'herbe à la cadance
Des doux accords de leur voix.

Dessus la lyre d'yuoire
Elles chantoyent la victoire
De Iupiter Roy des Dieux,
Armé de foudre & d'orage,
Qui meit des Geans la rage
Sous ses pieds victorieux.

Leur bal estoit delectable,
Et leur voix tres-agreable,
Aussi Phebus la prisoit:
Quand elles chantoyent de France
Les loix, les Rois, l'abondance,
Leur vers tant plus nous plaisoit.

Le chant qui frape l'oreille,
La resiouït à merueille
S'il publie la vertu
D'vn Roy, graue de iustice,
Qui par ses mœurs a le vice
Non par force combatu.

Figure du chariot du bois.
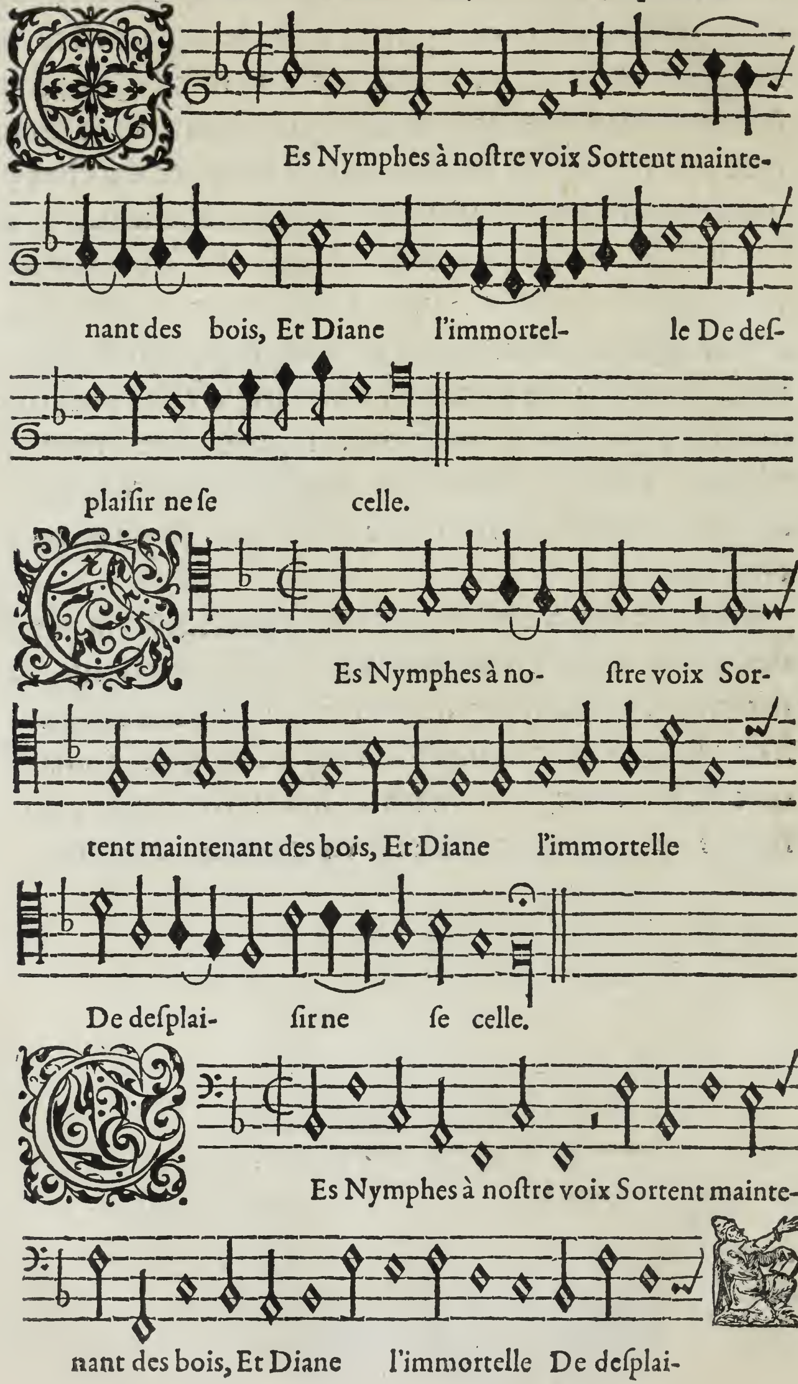


Eſtans arriuez à la treille d'où ils eſtoyent partis, ils apperceurent que vers eux ſ'adreſſoit vn bois de douze pieds de largeur en diametre, & de trois en hauteur, composé en forme & façon d'vne groſſe motte de terre toute ronde. Autour de ce tertre & motte y auoit à quatre rangs & ordres bien allignez & diſpoſez, de beaux arbres verdoyans : & ſur le milieu de la motte on voyoit vn petit bout de rocher eſleué, ſur lequel y auoit vn gros arbre, au milieu des brāches duquel ſ'enlaçoyent & meſloyent les autres arbres, & ainſi vnis enſemble faiſoyent vne fueillee fort ſerree & plaiſante. Tout le deſſous eſtoit de gros gazons verdoyans & pleins de fleurs parmy l'herbe, ſur laquelle vous apperceuiez des lezards & ſerpenteaux ſe trainans, & comme y laiſſans leur trace. Les Cheſnes de ce bois eſtoyēt chargez de glands dorez, repreſentās au vif les naturels: ce gros arbre eſtāt artificiellement dreſſé ſur le petit rocher, ſur lequel quatre nymphes Dryades, ayans le dos appuyé audit arbre, eſtoyent aſſiſes, veſtues à l'antique de toile d'or verte, toute couuerte de bouquets d'or & de ſoye d'Italie: leſquels ſignifioiēt la puiſſance qu'elles auoyēt ſur les plātes. Les manches de deſſus eſtoyēt de creſpes d'or & de ſoye fort larges, & retrouſſees iuſques aupres des eſpaules: mais celles de deſſous eſtoyent de pareille couleur que la robbe, la parure auſſi de leurs cols & bras reſentoit le bocage, & l'ornement de teſte eſtoit tel qu'on le donne & attribue aux nymphes, pour eſtre attournees de fueilles de cheſnes & eſglantiers en forme de guirlandes, ſans que les perles & pierre-
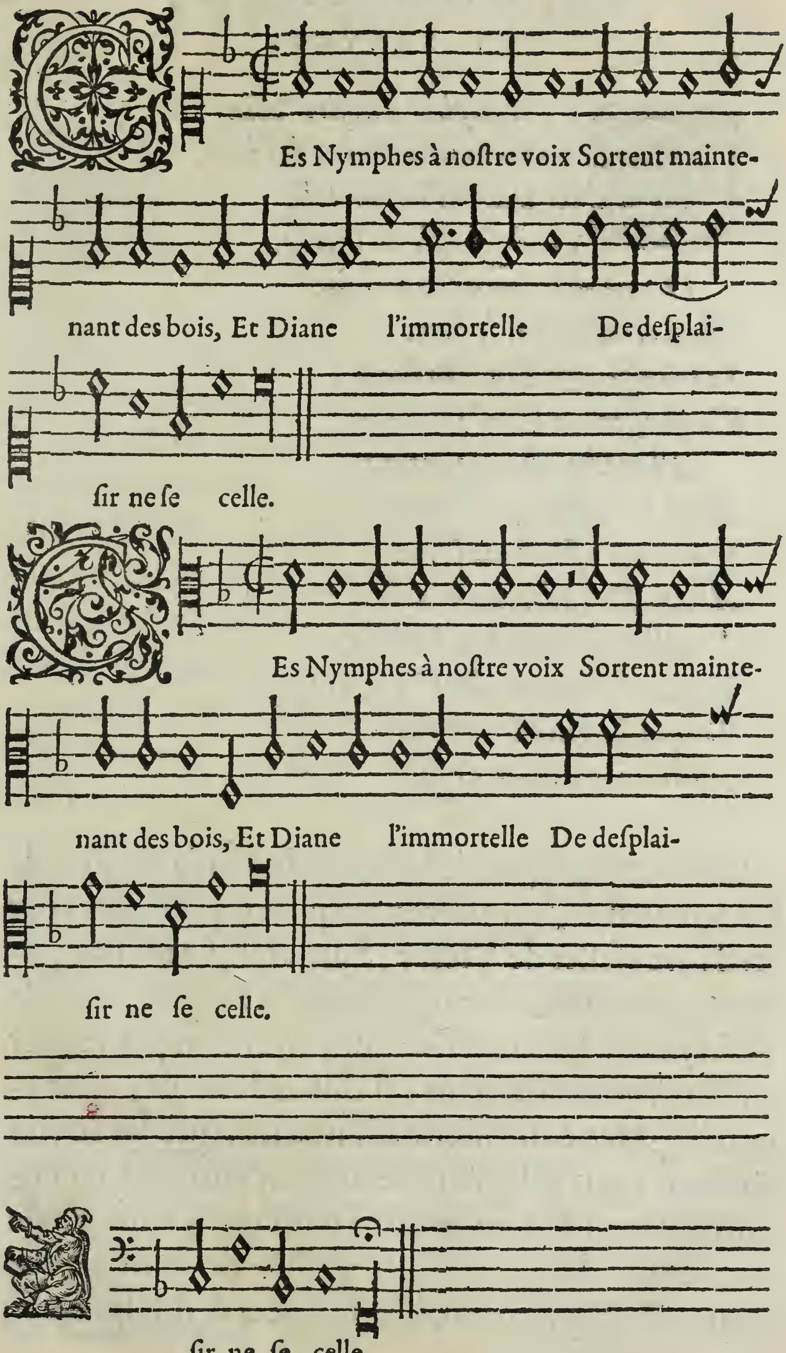
ries y fussent espargnees, ny le crespe d'or & de soye qui voletoit de toutes parts, & faisoit paroistre la magnificence de celle qui representoit ce superbe & excellent Balet. Et d'autant que l'antiquité a creu que ces nymphes habitoyent és bois, & qu'elles y presidoyent: aussi auoyent-elles trois bouquets de fueilles de chesne, auec des glands sur leurs testes, & en leurs bras des chapeaux & guirlandes de fleurs cõme dessus: le tout fait d'or & de soye. Sur le derriere de l'espaule gauche, chacune d'elles portoit en escharpe vne trousse ou carquois d'or bruny, plein de fleches, & vn arc tendu en leurs mains: ayans le port & contenance de hardies & pudiques chasseresses.

Dés que ce bois ainsi meublé se presenta à la veue des Satyres, ils changerent aussi tost de chant, & dirent la chanson suyuante: laquelle dura iusques à ce qu'ils furent deuant le Roy, sans que la musique de la voute doree oubliast son deuoir & coustume de respondre auec les voix & instruments.

Le ſecond chant des Satyres. A 5. parties.



Le ſecond chant des Satyres. A 5. parties.



SECOND CHANT DES SATYRES.

CES nymphes à nostre voix
Sortent maintenant des bois,
Et Diane l'immortelle
De desplaisir ne se celle.
D'vne escharpe de cuir blanc
Elle a ceint dessus le flanc
Sa trousse, & dans vn bocage
Va chasser vn Cerf sauuage.
Allez (dit-elle en partant)
Allez, nymphes, tout autant
Que vous estes à ma suite:
Allez, Dryades, bien viste.
Allez, ô nymphes des bois,
Deuers l'honneur des VALOIS,
De qui la grandeur royale
A celle des Dieux s'egale.

Ceste compagnie s'estant rendue iusques pres de leurs maiestez, les quatre nymphes representees par les damoyselles de Victry, Surgeres, Lauernay, Estauay la ieune, damoyselles de la Royne: celle de Victry seule se leuant debout, commença à reciter au Roy les vers suyuans, si distinctement, auec vne telle grace & modeste asseurance, que les doctes assistans, qui iusqu'à celle heure n'auoyent eu cognoissance d'elle, iugerent à l'instant la viuacité de son esprit capable & susceptible de choses plus hautes & difficiles en toutes sciences & disciplines.

LES DRYADES AV ROY.

CE rameau verdissant, qui en couronne estend
Sa fueille dentelee, & le gland qui nous pend
Sur le front, monstre assez que nous sommes Deesses,
Qui viuons aux forests, des vieux chesnes hostesses:
Esprits francs du trespas, qui tenons le milieu
Dans vn corps formé d'air, des hommes & de Dieu.
Ce grand Dieu Iupiter seul archer du tonnerre
Qui fait mouuoir les cieux & arreste la terre,
Demeurant en repos, tousiours semblable à soy,
Qui cree la matiere & ordonne la loy
Au seuere Destin ouurier de toute chose,
D'ordre continuel que la Parque dispose.
Nous sommes toutesfois sujets aux actions,
Sujets à changement & autres passions,
Par apprehension que les mortels esprouuent
De haine & de desir, par qui les sens s'esmouuent
Auec l'entendement de pensers agité:
Nostre labeur pourtant suit nostre qualité,
Nostre ouurage est diuin, & le mortel s'applique
Au mesnage priué ou à la republique.
Mais l'esprit qui de soy veut suiure la vertu,
Par l'image du bien est souuent combatu,
Qui sans corruption de forme ou de matiere,
Se lasche au vice, & perd sa pureté premiere.
Ce sont ceux que lon dit qu'on a par art charmez,
Que les sorcieres ont dans vn cerne enfermez
Par vœux & par le sang d'inhumains sacrifices,

A fin de les auoir à leurs crimes propices,
Attirez par l'eſpoir d'vn honneur qui eſt vain.
Que pourroit on gaigner d'vn miſerable humain?
Rien qu'vne choſe vaine. Ainſi Circe transforme
Les hommes icy pres en figure difforme
D'vn tigre, d'elephant, d'vn grand cerf, ou d'vn ours,
Monſtrueux à iamais s'ils n'ont quelque ſecours.
Les Deeſſes des eaux, de ſa verge enchantees,
Sont deuant ſon chaſteau ſur les pieds arreſtees
Sans aucun mouuement, ſans haleine, ny voix,
Immobiles ainſi qu'vne ſouche de bois.
Mercure s'eſt auſsi laiſsé combatre & prendre,
Qui de Circe vouloit les Naiades defendre.
Quiconque de l'eſpoir vainement ſe deçoit,
Qui craint, & pour conduite autre conſeil reçoit
Que de ſon naturel l'innocence premiere,
Eſt aiſément vaincu des arts de la Sorciere:
Qui dedans ſon chaſteau de plaiſir le ſeduit,
Et les yeux de l'eſprit luy ſille d'vne nuit.
Iamais ceſte poiſon d'eſperance ny crainte
N'a la vertu du cœur de ces nymphes deſteinte:
L'eſperance qui fait bruſler de vanité,
Comme la crainte fait geler de laſcheté:
Qui aſſaillent celuy qui point ne ſe contente
De cela que nature en propre luy preſente.
Ie ſuis la nymphe Opis, qui mets dans le carquois
De Diane les traits, ie la ſuy dans les bois
Et conduis auec moy ſa troupe chaſſereſſe,
Aduerſaire d'Amour, des Ieux & de Pareſſe:
Enſemble nous allons, à fin de requerir
Pan, qu'il vienne auec nous ces nymphes ſecourir.

La damoyſelle ayant paracheué ſa harangue, le bois feit vn tour deuãt le Roy, puis lentement ſ'alla rendre iuſqu'au bocage du Dieu Pan: & auſſi toſt le rideau qui cachoit le bois tomba, expoſant à la veue de chacun la beauté merueilleuſe de ce pourpris. Pourautant que de ce bocage tous les arbres eſtoyent chargez de lampes ardentes: & en outre y auoit par cy par là cent flambeaux allumez, qui rendoyent ceſt ombrage bocageux beau & clair comme le iour meſme. Au milieu d'iceluy eſtoit le Dieu Pan aſſis ſur vn gazon, deuant la grotte que cy deſſus ie vous ay effigiee (lequel eſtoit repreſenté par le ſieur de Iuuigny eſcuyer du Roy, & gentilhomme fauori des Muſes & de Mars) qui ayant deſcouuert les nymphes des bois approcher ſon temple, commença en ſigne de reſiouiſſance pour leur venue, de iouër de ſon flageolet, duquel il a eſté iadis l'inuenteur. Ce fut lors qu'on entendit vne douce, plaiſante & harmonieuſe muſique des orgues, dedans la grotte, derriere le Dieu Pan: & ceſſant ceſte muſique d'orgues ſourdes, la damoyſelle de Victry ſ'addreſſant au Dieu Pan, luy parla en ceſte ſorte.

OPIS, DRYADE, A PAN.

PAN, *qui d'vn ferme accord tes Satyres contiens,*
Et d'vn nœud eternel les elemens retiens,
Toy qui fais tout changer ſans changer de nature,
Donnant inceſſamment aux choſes nourriture,

Toy qui par ordre ſçais l'vniuers diſpoſer,
Et à qui nul des dieux n'oſeroit s'oppoſer,
Des nymphes gardien, il n'eſt temps de te plaire
A ſonner de ta fluſte en ce bois ſolitaire.
Ce n'eſt point Iupiter, ce n'eſt Neptune auſſi,
Ce n'eſt point vn Geant aux combats endurcy,
Ce n'eſt le noir Pluton genereux de courage,
Roy des peuples damnez qui commande à la Rage,
A Cerbere, à la Mort, à cent monſtres diuers,
Qui ait de ſon enfer les abyſmes ouuers.
C'eſt, mais la honte, helas! en la bouche me preſſe
Les leures ſur les mots: c'eſt vne enchantereſſe,
Circe pleine d'orgueil d'enuie & de deſdain,
Qui dedans ce chaſteau que tu vois ſi prochain
Ne tient point ſeulement des nymphes priſonnieres
Qui viuent dans les eaux: mais ell' y a nagueres
Mercure auſſi mené, où elle tient fermez
Des hommes dans ſon parc en monſtres transformez.
» *Il faſche d'eſtre ſerf, mais ceſte ſeruitude*
» *Qu'on rend à vn indigne eſt plus vile & plus rude.*
Ne ſouffre du grand Tout, Pan, le maiſtre & le Roy
Que ceſte Circe gaigne & conqueſte ſur toy:
Deſia elle ſ'honore aſſez de tes trophees
Puis que dans ſon chaſteau elle retient tes fees:
Elle qui peut vuider par ſa magique voix
De Naiades tes eaux, de Dryades tes bois.

Puis ayant finy ſon dire, Pan ſe leua, & reſpondit en ces parolles aux Dryades.

RESPONSE DE PAN.

TAY toy, gaillarde Opis, & toy leger Satyre
Cesse de plus enfler ta musete, & va dire
Aux autres, que le ieu dans ces forests espart,
Qu'ils s'assemblent icy maintenant de ma part:
Et vous Dryades sœurs, des bois troupe diuine,
Ne blesmissez de peur qui vous bat la poitrine:
Asseurez-vous de moy, Nymphes, asseurez-vous,
Que Circe esprouuera le feu de mon courroux.
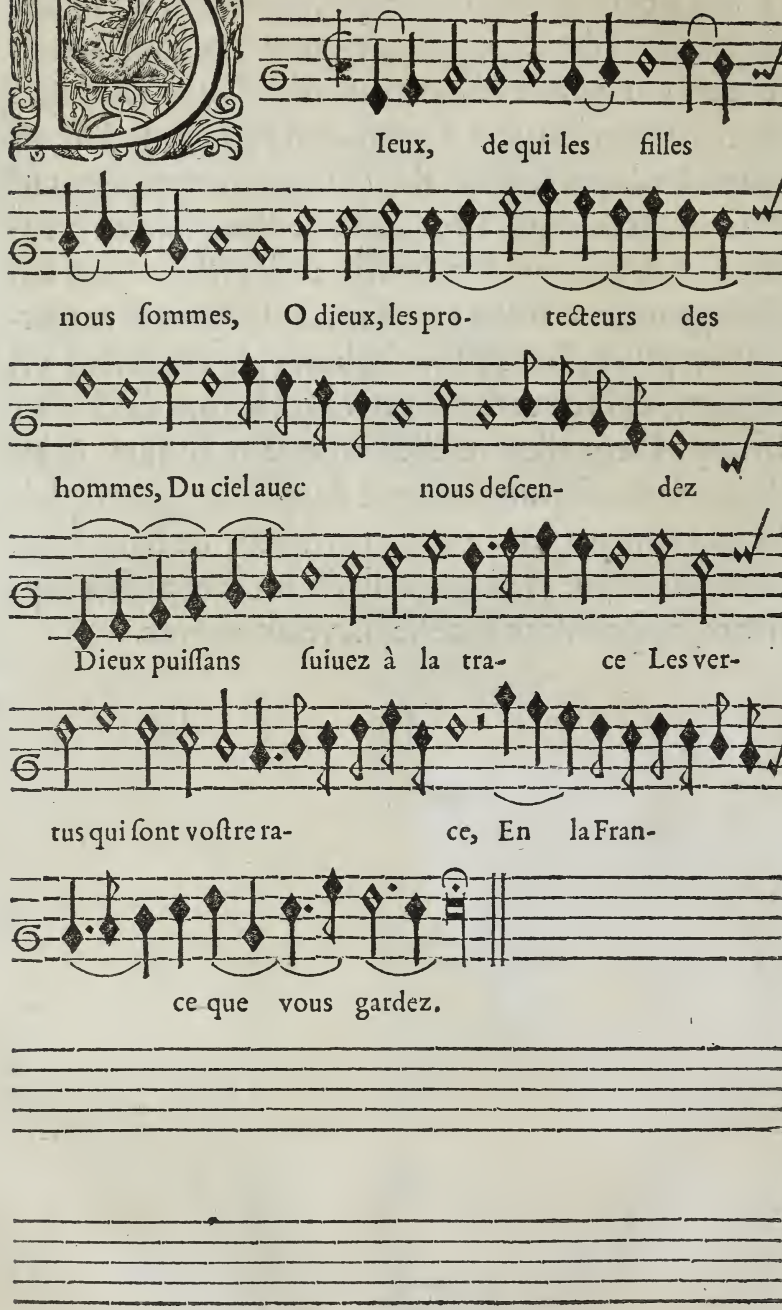
Et aussi tost les Dryades descendirent de leur bois, & se placerent aux quatre niches qui estoyent à l'entour du dieu Pan, toutes ayans la face tournee vers la salle : apres les huict Satyres entrerent aussi au dedans du bois, se couchans sur l'herbe tout autour de Pan, & recommencerent lors la chanson qu'ils auoyent chantee à leur entree : & à chacun couplet la musique de la voute doree respondoit: & durant ce chant, le bois des Dryades se retira & sortit de la salle.

Figure des quatre Vertus.
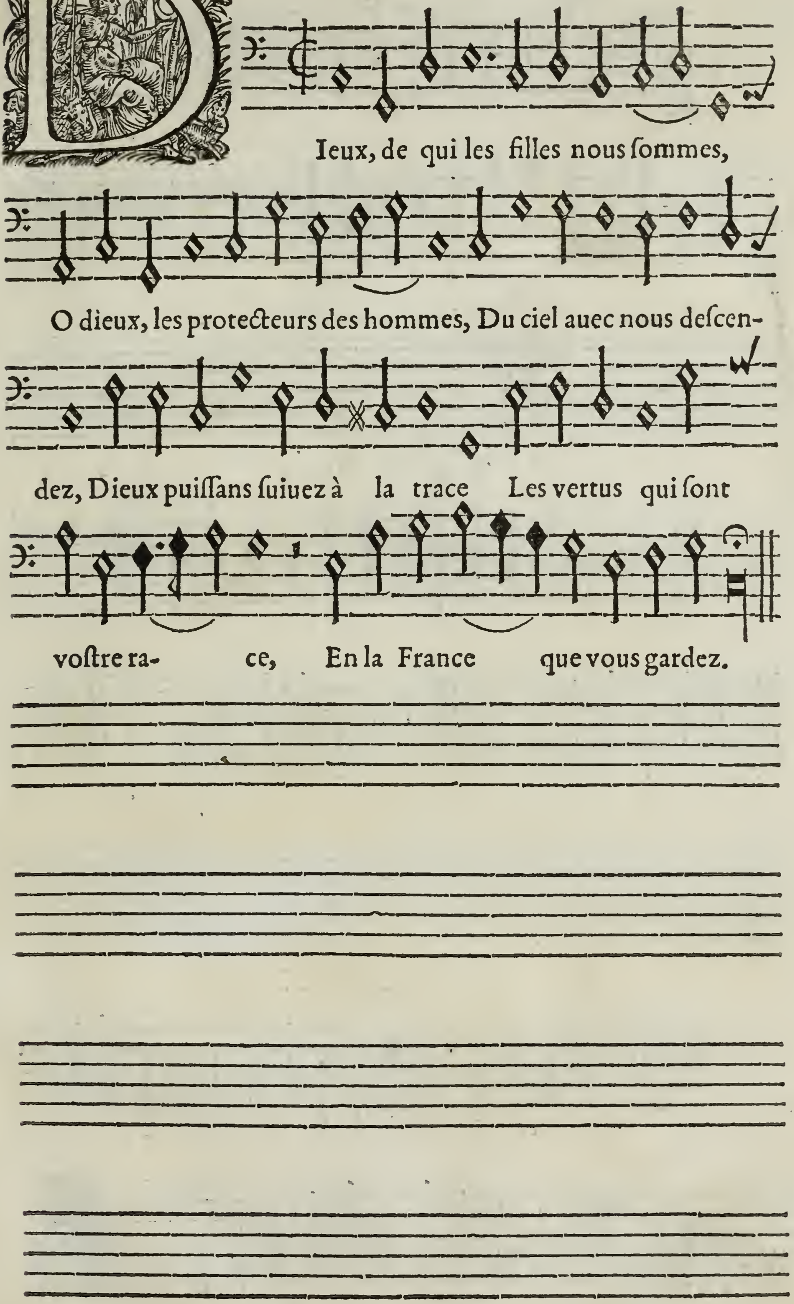


Ceſte harmonie bocagere prenant fin, ſortit de l'autre treille vne autre troupe, qui eſtoit le troiſieme intermede, composé de quatre vertus, repreſentees par quatre filles veſtues de bleu celeſte, ayãs leurs robes chargees d'eſtoiles d'or bruny: faiſant entendre la perfection de ceux qui accompagnent & ſuyuent la vertu. Leur coiffure eſtoit faitte à arcades d'or & de ſoye, & au deſſus de la teſte voyoit on trois grandes eſtoiles reluiſantes. La premiere portoit vn pilier, l'autre vne balance, la troiſieme vn ſerpent, & la quatrieme vn vaze: le tout faict d'or bruny. Deux d'entre elles ioüoyent de luts, & les deux autres chantoyent, qui donnerent grand plaiſir à la compagnie, pour la douceur de leurs voix excellentes: auec leſquelles ils dirent la chanſon ſuyuante, reſpondant à icelles la voulte doree.
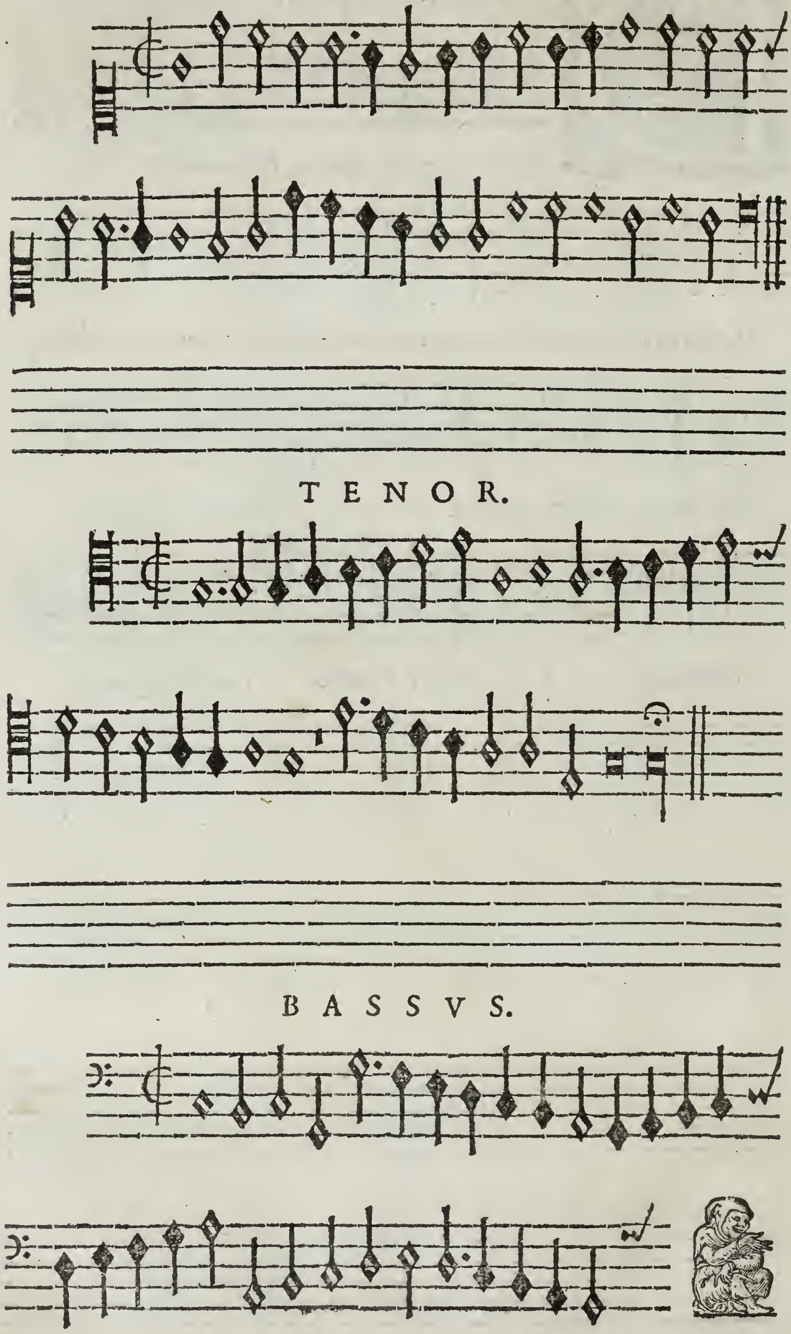
D Chant des quatre vertus.



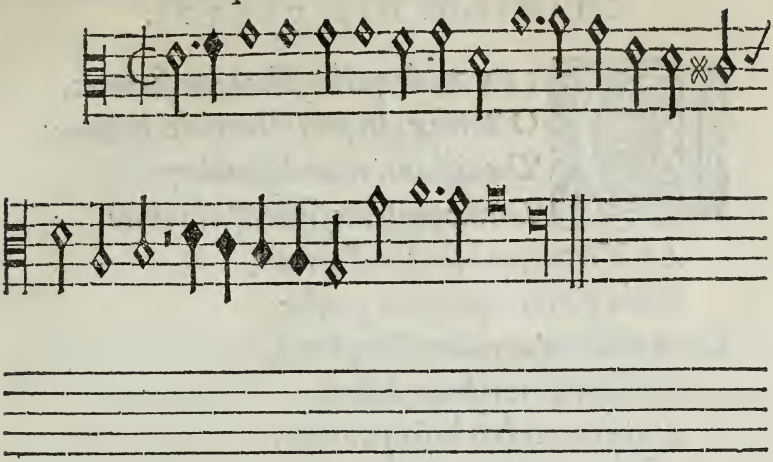
Chant des quatre vertus.



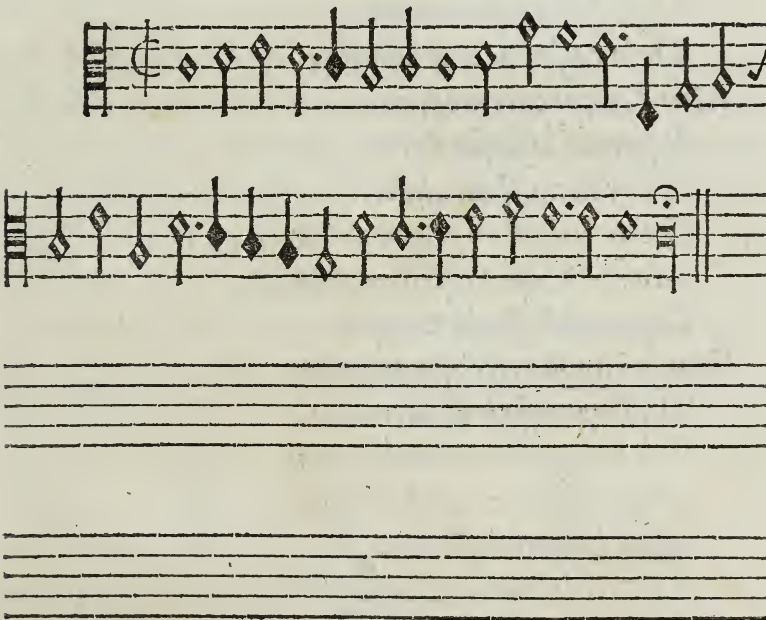
Reſponſe de la voute dorée aux vertus : à chaque couplet



c'estoit vne Musique de douze instrumens sans voix.



2°. CONTRA.





CHANSON DES VERTVS.

DIEVX, de qui les filles nous ſommes,
O Dieux, les protecteurs des hommes,
Du ciel auec nous deſcendez:
Dieux puiſſans ſuyuez à la trace
Les Vertus, qui ſont voſtre race,
En la France que vous gardez.
Les mortels m'appellent Prudence,
De l'eſprit tres-ſeure defenſe,
Qui preuoit les choſes par moy:
Quand du ciel ie ſuis deſcendue,
Hoſteſſe ie me ſuis rendue
De la raiſon de ce grand Roy.
Moy Temperance moderee,
Royne de la ſaiſon doree,
Ie l'ay en naiſſant alaitté:
Qui tournant en propre nature
Mon lait, dont il prit nourriture,
Commanda ſus la volupté.
Et moy, i'ay ſa poitrine empreinte
Du ſage meſpris de la crainte,
Dés lors que ma main le berça:
Auſſi foudroyant de prouеſſe,
Auec la fleur de ſa ieuneſſe
Les verds lauriers il amaſſa.
Il tient pour le droict & le vice
Egaux le loyer & ſupplice
Dedans ſa balance de poix:
Par luy la France eſt à ceſte heure
De moy Iuſtice, la demeure,
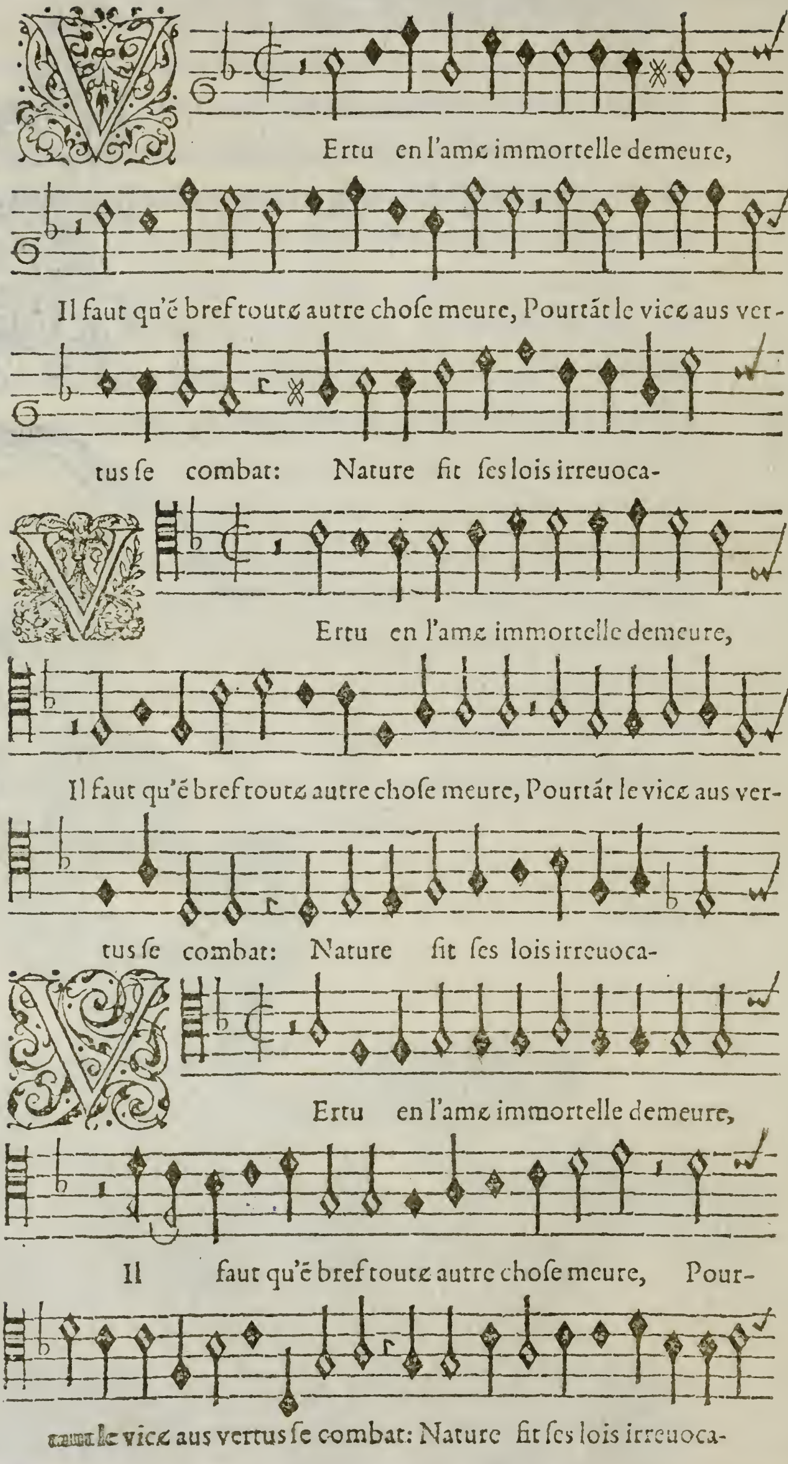
Et le temple honoré des loix.
Il arme ia ſa main ſeuere
Contre ceſte indigne Sorciere
Qui charme du peuple les yeux:
Deſcen Pallas, & ne dedaigne
D'eſtre la fidelle compaigne
De ce prince victorieux.
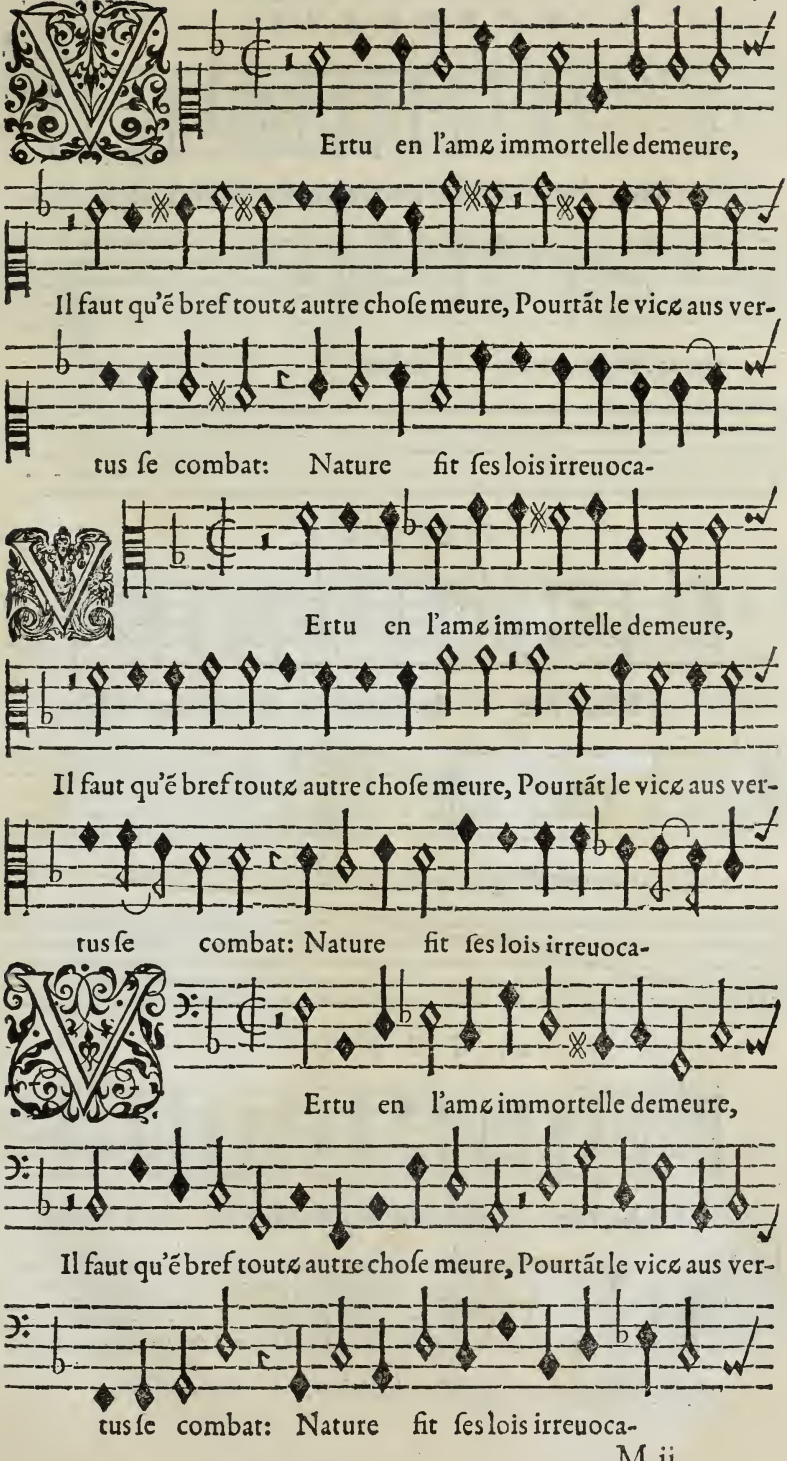
Puis les vertus ayans paſſé par deuant le Roy, la Royne mere, & les princes, & faict cõme les autres le tour de la ſalle, s'offrit deuãt elles par la voye de la meſme treille, par laquelle elles eſtoyent entrees en la ſalle, vn fort beau, riche & magnifique chariot, qui eſtoit trainé par vn grand ſerpent. Ce chariot eſtoit hault ſur le deuant de quatre pieds, ſur le milieu de huict, & ſur le derriere de dixhuict, eſtoffé & reueſtu tout à ſon tour de trophees d'armes, de liures & inſtrumens de muſique, & tout releué d'or & d'argent bruny: & entre les trouſſes & trophees voyoit-on bon nombre de viſages & maſques dõnans grace à toute la manufacture. Sur le derriere & au plus hault de ce char triomphant, eſtoit madamoyſelle de Chaumont, repreſentant la deeſſe Minerue, veſtue d'vne robe de toile d'or, auec ſon corcelet de toile d'argent: au milieu duquel & deuant & derriere eſtoit effigiee la teſte effroyable de Meduſe faitte d'or bruny: la ſalade & habillement de teſte de toile d'argent, & enrichi d'vne infinité de pierreries & perles d'ineſtimable valeur. Sur le derriere du timbre y auoit vn pennache embelli de plumes d'Aigrette. La Deeſſe portoit en la main

droite ſa lance toute doree, & en la gauche l'eſcu & pauois où eſtoit encore peinte la teſte de la Gorgōne Meduſe, d'or & d'argent bruny. Tout à l'entour du chariot y auoit cent flambeaux de cire blanche, qui donnoyēt merueilleux luſtre à l'ouurage: mais plus eſtoit-il illuſtre par la grace & grauité de ceſte damoyſelle, laquelle ne demētoit en rien ce qu'on donne de maieſté à Minerue, & la nature meſme sembloit auoir pourueu ceſte damoyſelle de ſes plus riches & rares threſors. Les quatre Vertus voyans venir Pallas, ſoudain ſe meirent deux d'elles de chacun coſté du chariot, lequel entrant dans la ſalle traiſné par ce grand ſerpent, ſ'en alla tout bellement iuſques à l'eſcalier où eſtoit le Roy. Et ce pendant la muſique de la voulte doree, compoſee d'inſtrumēs & de toutes voix enſemble, commença ainſi que s'enſuit, auec vne telle douceur & harmonie, que les aſſiſtans comme eſtōnez penſoyent ouir à l'arriuee de ceſte deeſſe, quelque partie de la melodie harmonieuſe des cieux.
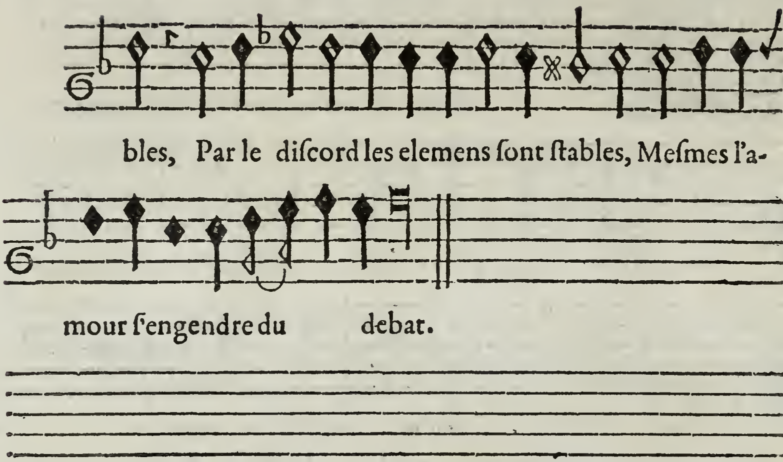
Figure
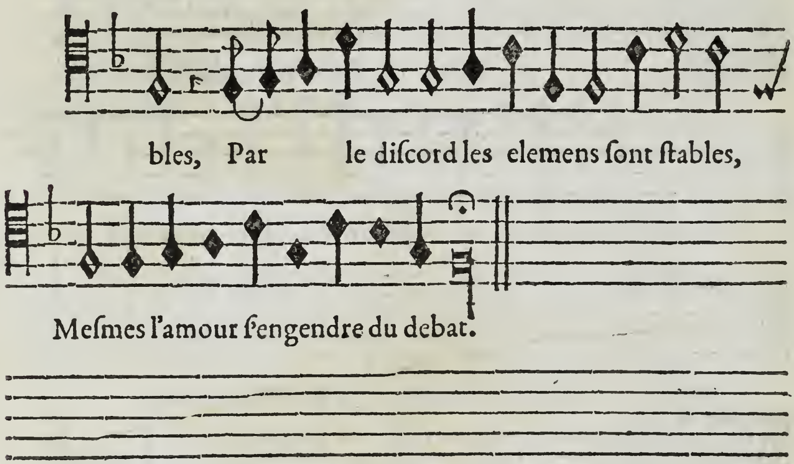



V
Ertu en l'ame immortelle demeure,
Il faut qu'ē bref toute autre choſe meure, Pourtāt le vice aus ver-
tus ſe combat: Nature fit ſes lois irreuoca-
V
Ertu en l'ame immortelle demeure,
Il faut qu'ē bref toute autre choſe meure, Pourtāt le vice aus ver-
tus ſe combat: Nature fit ſes lois irreuoca-
V
Ertu en l'ame immortelle demeure,
Il faut qu'ē bref toute autre choſe meure, Pour-
le vice aus vertus ſe combat: Nature fit ſes lois irreuoca-


Ertu en l'amę immortelle demeure,
Il faut qu'ē bref toutę autre choſe meure, Pourtāt le vicę aus ver-
tus ſe combat: Nature fit ſes lois irreuoca-
Ertu en l'amę immortelle demeure,
Il faut qu'ē bref toutę autre choſe meure, Pourtāt le vicę aus ver-
tus ſe combat: Nature fit ſes lois irreuoca-
Ertu en l'amę immortelle demeure,
Il faut qu'ē bref toutę autrę choſe meure, Pourtāt le vicę aus ver-
tus ſe combat: Nature fit ſes lois irreuoca-
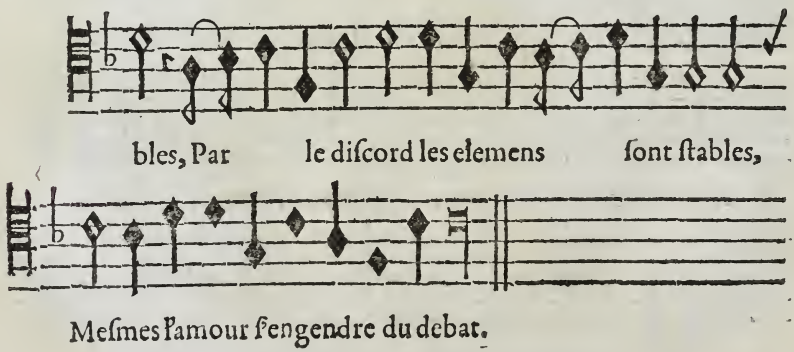
S V P E R I V S.



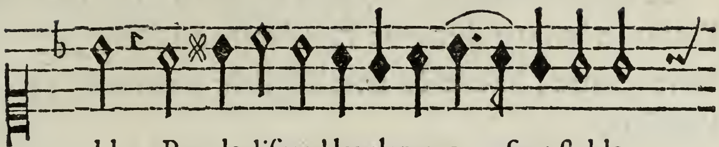
T E N O R.



2ᵉ. T E N O R.



2°. SVPERIVS.



bles, Par le diſcord les elemens ſont ſtables,

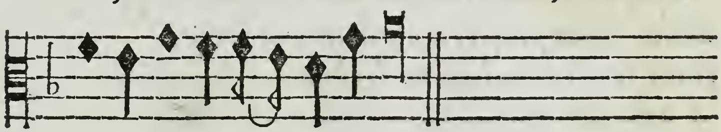


Meſmes l'amour ſ'engendre du debat.

CONTRA.

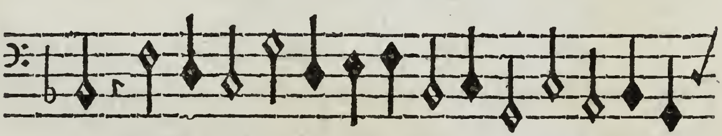


bles, Par le diſcord les elemens ſont ſtables, Meſmes l'a-

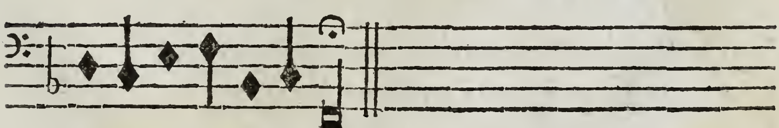


mour ſ'engendre du debat.

BASSVS.



bles, Par le diſcord les elemens ſont ſtables, Meſmes l'a-



mour ſ'engendre du debat.

Ce char arriué deuant le Roy, & la musique finie, Pallas se leuant debout s'addressa au Roy, & d'vne voix graue, haute & intelligible prononça ce qui s'ensuit.

MINERVE
AV ROY.

DV chef de Iupiter ie sortis toute armee,
Quād la teste on luy eut d'vne hache entamee:
De son diuin cerueau ce grand Dieu m'en-
fanta,
Et luy-mesme en ses bras au plus haut me porta
De l'Olympe estoilé, où ie prins nourriture,
Et pour m'accompagner il me laissa Mercure.
De fort rares presens ie receuz de sa main,
La raison, qui regit l'esprit doux & humain,
Et des vistes pensers il me donna la bride,
Dont sur l'entendement des hommes ie preside.
A Mercure il donna pareillement les Sens,
Freres ailez au dos, plus legers que les vents,
Incertains comme luy, muables & volages,
Qui poussent çà & là le desir des courages,
D'imaginations menant la volonté
Tantost à la vertu, tantost à volupté.
Ceux qui à la vertu par maint labeur paruiennent,
Tousiours en asseurance auecque moy se tiennent:
Des autres qui sans moy ont les plaisirs suiuy,
Le penser est d'espoir & de crainte rauy,
Qui sans guide courans du chemin se desuoyent
Et au gouffre profond des delices se noyent,
Sans mourir toutesfois: car l'esprit ne meurt pas

Qui meurt en vne vie, & vit en vn trespas
Priué de iugement, sous la chaisne cruelle
Du plaisir qui l'esprit sans raison ensorcelle.
Tels sont ceux-la qu'on dit que la Circe conduit
Chez elle, & de pensers vainement les seduit.
Or Mercure voyant des nymphes separees
Qui s'estoyent au chemin de la Circe esgarees,
Temeraire, sans moy du ciel est deualé,
A fin de reformer leur corps ensorcelé:
Où luymesme deceu de sa vaine prudence,
Voit que sans la raison bien peu sert l'eloquence
Et le mieleux parler dont il s'estoit armé,
Luy-mesme demeurant en ce palais, charmé.
Grand Roy, le sang des Dieux, Dardanienne race,
De qui sur les cheueux la fleur du ciel s'enlace,
De qui le sceptre d'or des astres est venu,
Sceptre que Iupiter en ses mains a tenu,
Circe en France auiourdhuy reste seule à combatre,
D'autres chasteaux pareils ja tu m'as fait abatre:
Ie t'oy ja m'appeller, ie vay, pour te seruir,
Chasteau, charmes, liens, à la Circe rauir.

Puis ayant finy son propos, son chariot ayant fait vn tour s'arresta au milieu de la salle, où auec vne triste & hautaine contenance elle commence à leuer les yeux vers la nuee, & à inuoquer Iupiter en ces mots.
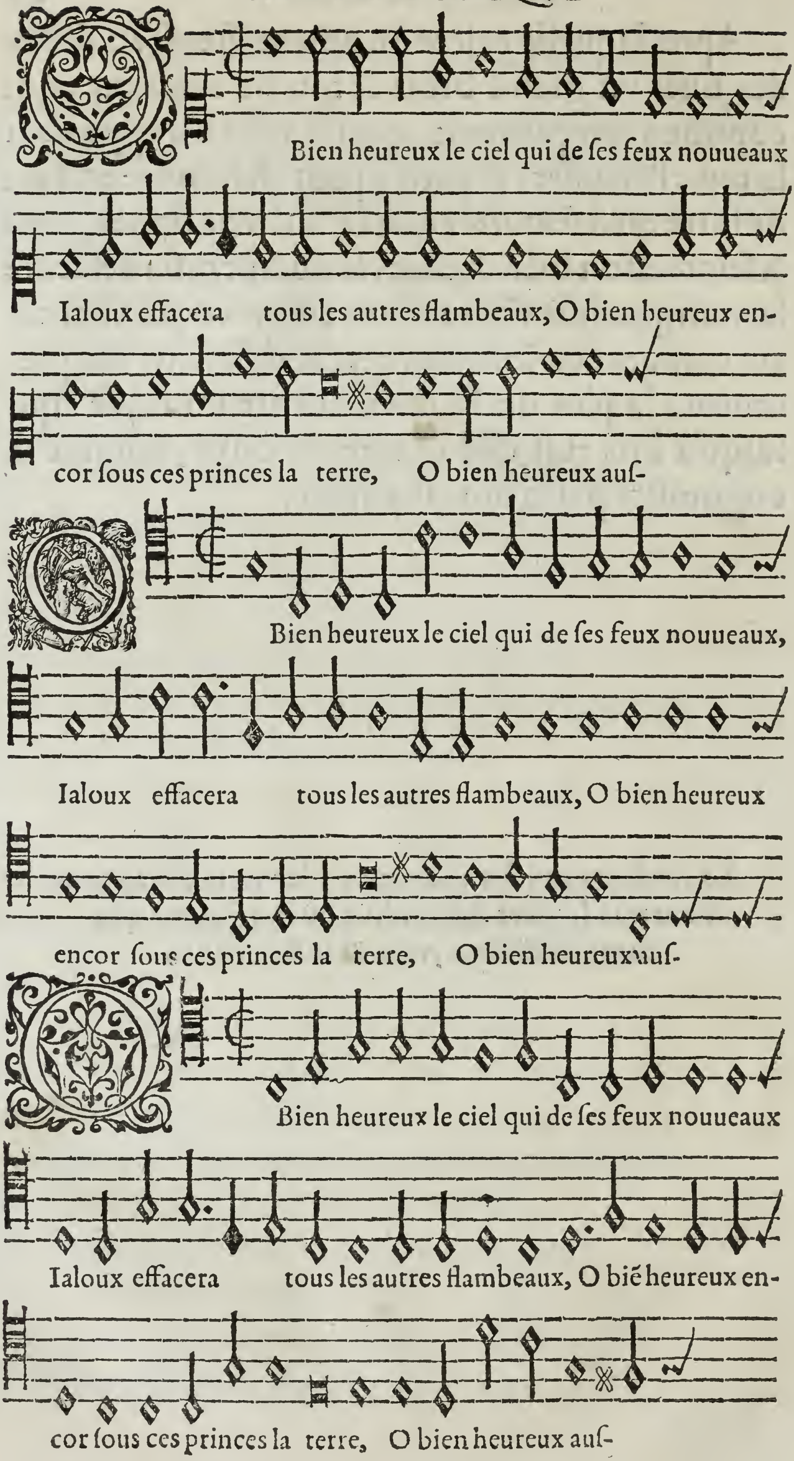
MINERVE A IVPITER.
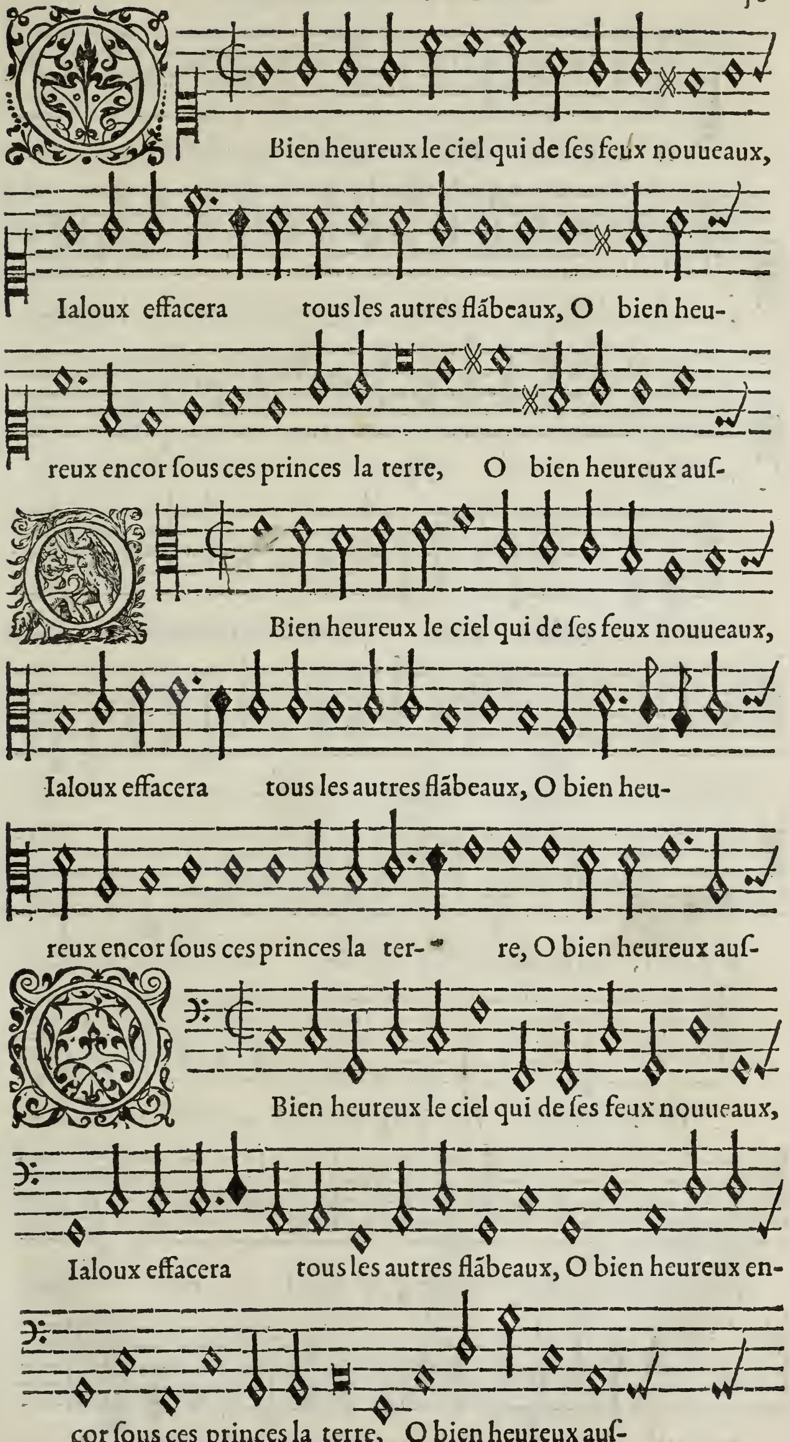
DESCEN, *Pere, icy bas, qui nages dās les flots*
De la nue argentee, où ie te vois enclos
Regarder les mortels: fay, pere, qu'elle s'ouure,
Et flambloyant d'esclairs ton visage descouure.
Ie sçay que ie pouuois seule sans t'appeller,
Seure de la victoire, en ce combat aller,
D'vne targe d'acier double sept fois, armee,
Qui du poil venimeux de Meduse est semee:
Cheueux faits de serpens, & du regard fatal
Des yeux elle empoisonne & trempe ce metal,
Faisant glacer le corps en vne pierre dure
De celuy qui la voit, sans changer de figure.
Mais ce faict est aux Dieux & aux hommes commun,
Et tu es, Iupiter, droicturier à chacun.
Car celuy qui n'a point de cause en la querelle
Merite contre luy qu'apres on se rebelle,
Combien qu'il ait vaincu, & que ses ennemis
Flechissant les genoux à luy se soyent sousmis:
Tu as de l'vniuers tout seul pris la defense,
Et celuy commettroit indignement offense,
Presomptueux d'orgueil, qui te voudroit aider,
Comme si tu n'estois puissant pour le garder.
Tu sçais bien (car la nuict rien à tes yeux ne cache)
Que Circe n'a iamais de mal-faire relâche,
Par l'horreur de ses mots de charme enuenimez:
Tonne d'enhaut pour moy de tes traits enflammez,
De ta foudre meurtriere empenne vn noir orage,
Et du lieu diffamé les fondemens saccage.
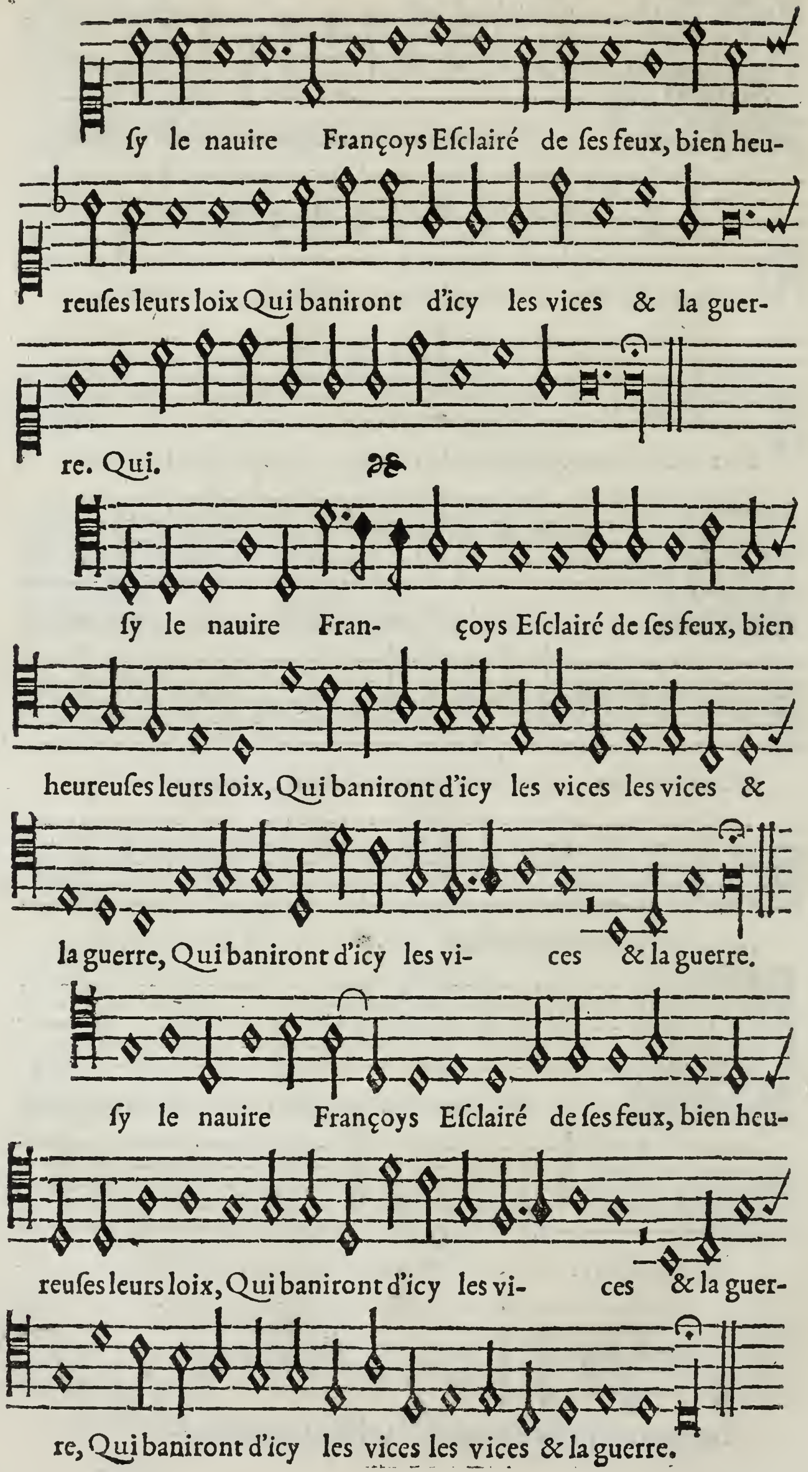
Apres
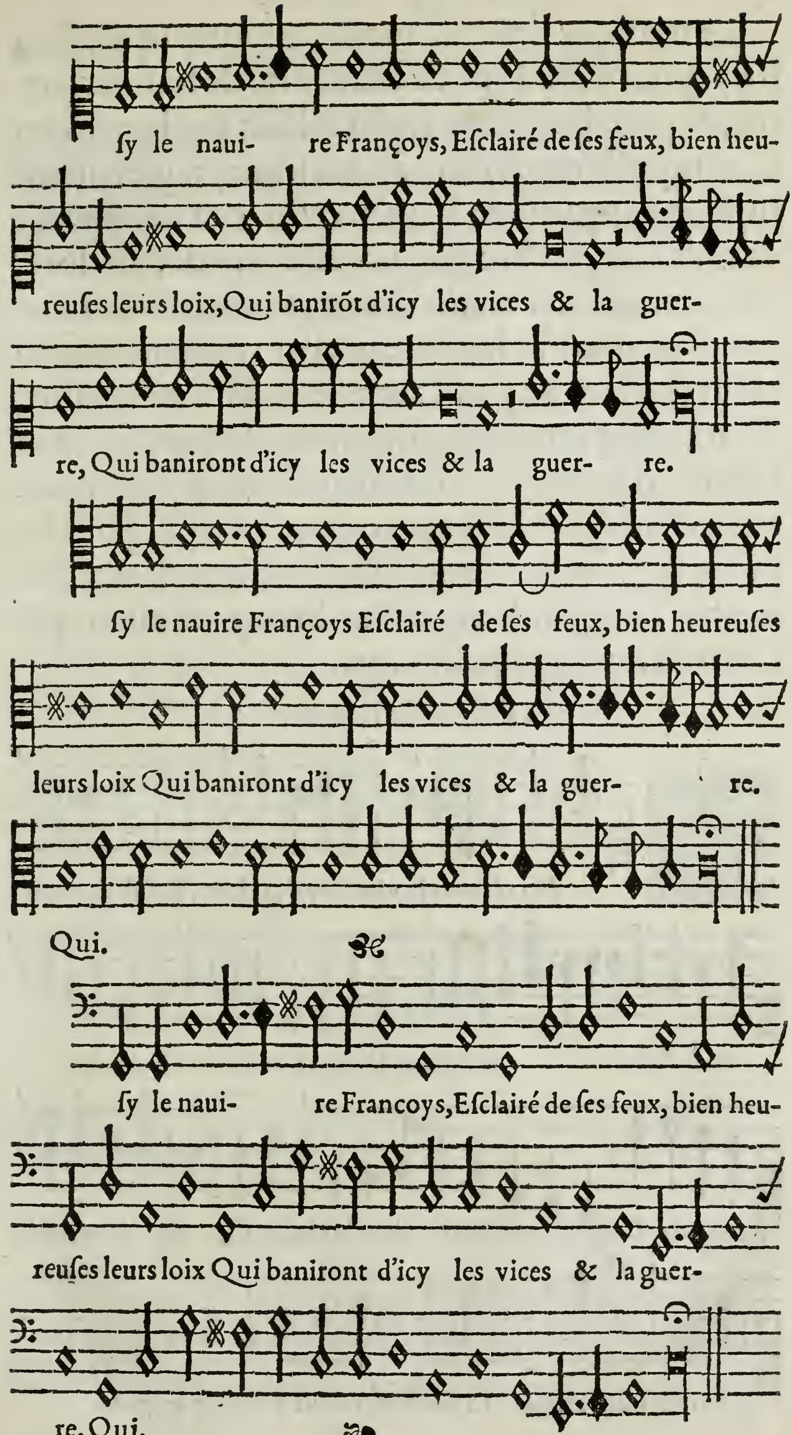
Apres laquelle priere on ouit aussi tost au dessus des nues vn grand bruit & son de tonnerre, qui continua longuement, quand cessé on apperceut la nuee s'abaisser, & petit à petit descendre en bas, de sorte qu'il sembloit que ce fust vne fumee, tant la feinte estoit bien dressee : & durant ceste descente la musique de la voute doree commença à chanter auec nouueaux instruments, & differents des precedens : la plus docte & excellente musique, qui iusqu'à lors eust esté chantee & ouye, comme se cognoistra par la note suyuante.

La musique qui fut chantee en la voute doree pendant que Iupiter descendoit, où ils estoyent quarante musiciens, voix & instruments.


O
Bien heureux le ciel qui de ſes feux nouueaux
Ialoux effacera tous les autres flambeaux, O bien heureux en-
cor ſous ces princes la terre, O bien heureux auſ-
O
Bien heureux le ciel qui de ſes feux nouueaux,
Ialoux effacera tous les autres flambeaux, O bien heureux
encor ſous ces princes la terre, O bien heureux auſ-
O
Bien heureux le ciel qui de ſes feux nouueaux
Ialoux effacera tous les autres flambeaux, O biẽ heureux en-
cor ſous ces princes la terre, O bien heureux auſ-
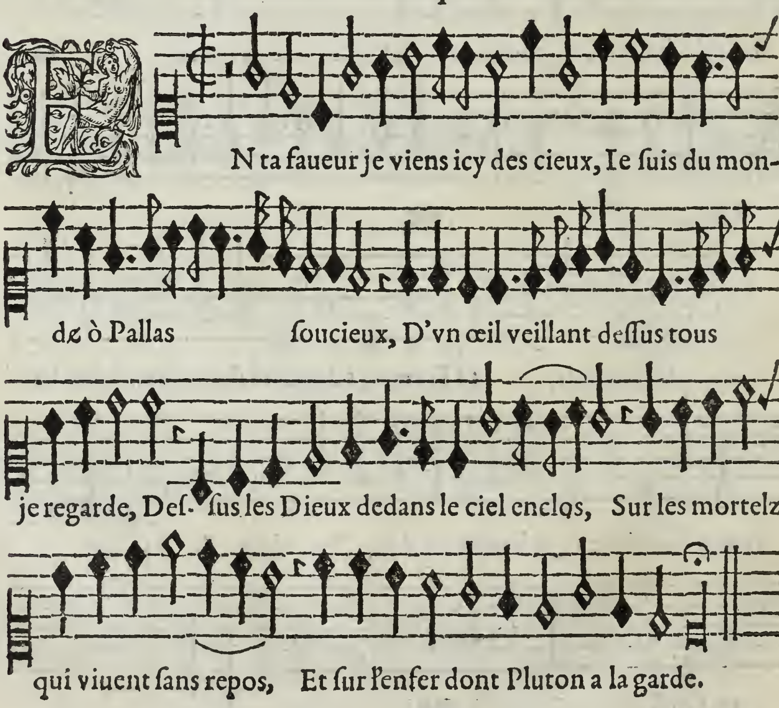

O
Bien heureux le ciel qui de ſes feux nouueaux,
Ialoux effacera tous les autres flãbeaux, O bien heu-
reux encor ſous ces princes la terre, O bien heureux auſ-
O
Bien heureux le ciel qui de ſes feux nouueaux,
Ialoux effacera tous les autres flãbeaux, O bien heu-
reux encor ſous ces princes la ter- re, O bien heureux auſ-
O
Bien heureux le ciel qui de ſes feux nouueaux,
Ialoux effacera tous les autres flãbeaux, O bien heureux en-
cor ſous ces princes la terre, O bien heureux auſ-


ſy le nauire François Eſclairé de ſes feux, bien heu-
reuſes leurs loix Qui baniront d'icy les vices & la guer-
re. Qui.
ſy le nauire Fran- çoys Eſclairé de ſes feux, bien
heureuſes leurs loix, Qui baniront d'icy les vices les vices &
la guerre, Qui baniront d'icy les vi- ces & la guerre.
ſy le nauire François Eſclairé de ſes feux, bien heu-
reuſes leurs loix, Qui baniront d'icy les vi- ces & la guer-
re, Qui baniront d'icy les vices les vices & la guerre.


ſy le naui- re Françoys, Eſclairé de ſes feux, bien heu-
reuſes leurs loix, Qui banirōt d'icy les vices & la guer-
re, Qui baniront d'icy les vices & la guer- re.
ſy le nauire Françoys Eſclairé de ſes feux, bien heureuſes
leurs loix Qui baniront d'icy les vices & la guer- re.
Qui.
ſy le naui- re Francoys, Eſclairé de ſes feux, bien heu-
reuſes leurs loix Qui baniront d'icy les vices & la guer-
re. Qui.

La muſique finie le ſieur de Sauornin (qui eſt au Roy, pour eſtre doué de beaucoup de bonnes parties, & principalement treſexcellent au chant, & en la compoſition des airs de muſique) repreſentant Iupiter, ſ'apparut en la nuee veſtu d'vn habillemēt de toile d'or, ſes brodequins eſtoyent de cuir doré, & ſon manteau de ſatin iaulne, chamarré de franges d'or, double de camelot d'or: portant en vne main ſon ſceptre, en l'autre le foudre effroyable, & en ſa teſte vne belle couronne, le tout fait d'or bruny. A trauers de ſon corps il eſtoit paré d'vne riche eſcharpe reluiſante comme le ſoleil, pour les perles & pierreries dont il eſtoit couuert, & entre ſes iambes vne grande aigle d'or bruny, & eſtant encor en la nuee chanta ces vers.

Chant de Iupiter.



CHANT DE IVPITER.

En ta faueur ie viens icy des cieux,
Ie suis du monde, ô Pallas, soucieux:
D'vn œil veillant dessus tous ie regarde,
Dessus les Dieux dedans le ciel enclos,
Sur les mortels qui viuent sans repos,
Et sur l'enfer dont Pluton a la garde.

Tout ce qui vit de corps & sentiment
Suiet tousiours à diuers changement,
En vn estat durable ne demeure:
La liaison s'en corrompt & desfait
Et sans perir par apres se refait,
Et prent de moy vne vie meilleure.

Tant de mortels en monstres enchantez,
Nymphes & Dieux que Circe a surmontez,
Doiuent reprendre vne forme plus belle
Quand ils auront retrouué la raison,
Sans craindre plus d'vne indigne prison
Les durs liens, ny qu'on les ensorcelle.

Chere Pallas, fille, regarde moy,
Demeure icy, tu es sœur de ce Roy,
Ce Roy mon fils, fleur du sceptre de France:
Fay des regards de Meduse changer
Ses ennemis, & son peuple ranger
Sous sa loy iuste, humble d'obeissance.

Le nuage ayant porté à terre Iupiter, remonta aussi tost, & Pallas descendant de son chariot, qui en vn moment se retira hors de la salle: Iupiter & elle estans sur pieds furent de cõpagnie au bois du Dieu

pastoral Pan : lequel s'esiouïssant de leur arriuee, se meit à iouer de son flageol à sept tuyaux, & feit aussi sonner les orgues sourdes auec vne nouuelle musique, & ceste harmonie estant finie, Minerue commence à parler au Dieu Pan en ceste sorte.

MINERVE AV DIEV PAN.

PAN, que sert que tu as en ta garde & puissance
Ce que le ciel enclost, puisque par nonchalance
Tu laisses tout rauir? Que tu souffres & vois
Circe qui se rempare au milieu de tes bois?
Qui les nymphes des eaux à ta garde commises
Fait d'vn charme arrester par le chemin surprises?
Elle, nymphe, qui n'est en rien pareille à toy,
Plante aux bouches de tous vn grand renom de soy,
Pan, iniuste, cruel, remply d'ingratitude,
Depuis qu'elle retient Mercure en seruitude.
Ce Dieu, qui fut berger, reposoit au coupeau
Du haut mont de Cyllene, & paissoit vn troupeau
De grands moutons cornus lainez d'or sur la crope,
Quand seule il apperceut l'Oreade Driope,
Qui de iaunes cheueux auoit le chef doré,
D'elle tout aussi tost il fut enamouré:
Driope te conceut de Mercure ton pere.
Et peux-tu, toy des Dieux eternel vitupere,
Blasme du sang du ciel, peux-tu deuant tes yeux
Souffrir sans ton secours qu'on offense les Dieux?
Qu'vn public deshonneur, vne magicienne,
Ton pere prisonnier indignement retienne?
» Souuent l'opinion, que le vulgaire bruit,
» Seme vn braue renom, ou du tout le destruit.

Tu as

Tu as eſté par tous en force redoutable:
Si tu veux que l'honneur de ton nom ſoit ſemblable,
Il faut en meſmes faits auoir le meſme cœur,
Et ne le laiſſer point deſarmer de vigueur.
» Les actes violents d'vne chaude ieuneſſe
» Ne ſont point eſtimez pour vertu ny proueſſe:
» C'eſt du temps aduenir l'eſpoir verd qui fleurit,
» Et fletrit, ſi le temps en fruit ne le meurit.

RESPONSE DE PAN A MINERVE.

FILLE *de Iupiter, Deeſſe courageuſe,*
Tant de vertu te fait des autres dedaigneuſe:
Ne me reproche rien, ie ne me ſuis caché
Quãd de mõter aux cieux les Geãs ont taſché.
La gloire inceſſamment de courage m'anime,
» Mais pour mal conſeillé ceſtuy-là on eſtime
» Qui ſe haſarde en vain. I'ay veu Circe arreſter
Les nymphes, & Mercure enchanté rapporter:
I'euſſe voulu en vain courir à leur defenſe.
Aux Parques il ne fault faire de reſiſtance.
Nul ne peult, ſinon toy (car ie ſçay le deſtin)
Mettre les arts de Circe & ſes charmes à fin.

Puis ſortit de ce bois ſuiuy de ſes huict Satyres, chacun deſquels portoit vn gros baſton noüailleux & eſpineux, & ſe preſentant ceſte troupe au milieu de la ſalle vers le Roy, apres auoir fait vne grande & humble reuerence à ſa maieſté, commença à s'acheminer au petit pas vers le iardin de Circé: & apres eux marcha Minerue, ayant à chacun de ſes coſtez deux des quatre vertus, & puis Iupiter tout ſeul

ayant derriere luy les quatre Dryades de front. De ſorte que ceſte troupe repreſentoit la figure d'vn braue bataillon & oſt de ſoldats allans à l'aſſaut & à la ruine du iardin de Circé, pour en deliurer les Naiades & Mercure enchantez. Eſtans ainſi approchez iuſques à la porte du iardin, Circé les ayant deſcouuerts, ſe douta auſſi toſt de ceſte entrepriſe, à laquelle elle delibera de s'oppoſer vertueuſement: & parce, comme les aſſaillans cuiderent gaigner la porte, elle haulſa ſa verge d'or d'vne main, & de l'autre ſonna vne cloche qui eſtoit à la tour de ſon chaſteau. Et n'eut pas ſi toſt fait reſonner ceſt airain, qu'on ouit au dedans vn ſi eſtrange bruit, aboyement & mugiſſement, tant de chiens, loups, ours, lyons, que d'autres infinies ſortes d'animaux, que le chaſteau ſembloit fondre & vouloir abyſmer, ou tomber tout à l'heure ſur la teſte de ces aſſaillans: & ce bruit furieux appaiſé, l'enchantereſſe s'eſtāt hardiment aduancee iuſques à la porte de ſon iardin, haulſa ſa voix de telle ſorte que chacun la pouuoit entendre, pour accuſer les Dieux & Deeſſes d'enuie auec les vers qui s'enſuiuent.

CIRCE.

TV vois doncques venir à ce coup coniurez
Ceux qui logent au ciel dans les aſtres dorez,
Et qui ſ'arment la main de flāme criminelle,
O Circe, cōtre toy, Circe nymphe immortelle?
Non nō, ie n'ay de peur mon eſtomach caché
D'vn bouclier, où le chef de Meduſe attaché
Fait ſoudain transformer les ennemis en roche:

Ie ne le voudrois pas, car c'est vne reproche
Qui rend par tout le nom de celuy diffamé,
Qui se monstre au combat à l'auantage armé.
Si ie veux assaillir, ou si quelqu'vn m'offense,
En moy tant seulement ie cherche ma defense.
Ce Dieu au char doré de qui le front reluit
Couronné de rayons, & par ordre conduit
Le bal perpetuel des estoiles rangees,
Qui fait couler les ans par les saisons changees,
Qui fait de son flambeau tout le ciel s'allumer,
Et peut de Iupiter les flammes consommer:
Ce Soleil tout puissant que nature reuere,
Qui meut cest vniuers, Soleil qui est mon pere,
Et au monde qui vit donne l'ame & vigueur,
Ne me fait point geler la crainte dans le cœur.
Aussi peux-ie changer des grands fleuues la course,
Et les faire heurter les roches de leur source
De leur front escorné, & la Lune en ces bois
Noircissant la mi-nuict s'est plongé maintefois
Quand ie l'ay commandé, ayant la face teinte
De honte, en rougissant, en pallissant, de crainte.
Ie vous peux, s'il me plaist, ie vous peux resister.
Dy moy qui te changea tant de fois, Iupiter,
En aigle & en toreau, en satyre & en cygne,
Confesse-le, vaincueur, il n'est astre ny signe
Qui luise dans le ciel de chaleur animé,
Que ie n'aye son corps en estoile formé.
Ie vous resisteray: que si la destinee
A de ma verge d'or la force terminee,
Ce n'est en ta faueur, Iupiter, ne le croy:
Et si quelqu'vn bien tost doit triompher de moy,

C'est ce Roy des François, & faut que tu luy cedes,
Ainsi que ie luy fais, le ciel que tu possedes.

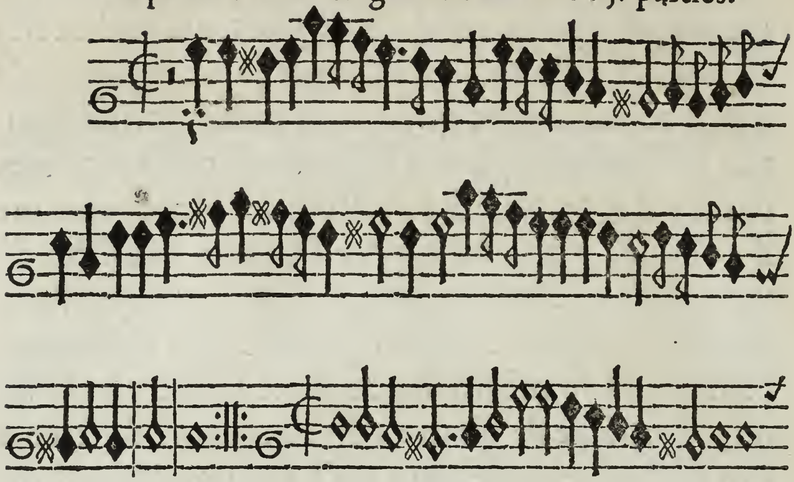
Ceste harangue fiere & pleine d'arrogance, irrita dauantage la compagnie contre elle : si bien que le Dieu Pan suiuy de ses Satyres tout despité commẽça d'assaillir furieusement la porte du iardin, prison des Naiades. Et Iupiter d'ailleurs d'vne face courroucee & visage sourcilleux, tenant son sceptre dãs sa main, & le foudre dans l'autre, auec vne aigre parole menaça Circé de la traitter de mesme sorte, cõme il auoit fait Phaëthon son frere : pour laquelle encore espouuãter, les nymphes Dryades faisoyent semblant de vouloir decocher leurs arcs contre elle. Ce neantmoins Circé, sans s'espouuanter ny des menaces de Iupiter & des nymphes, ny des effets de Pan, defendoit tousiours l'entree du iardin auec sa verge ensorcelante, laquelle perdoit peu à peu sa vertu par l'effort de Minerue: auec lequel ayant enfoncé la porte, elle passa depuis au trauers du iardin suiuie de Iupiter, qui d'abordee frapa Circé de son foudre, de maniere qu'elle cheut à terre cõme hors de tout sentiment. Dont Iupiter ayant eu pitié, la releua par apres : mais Pallas ne voulant perdre le prix de la victoire, alla incontinent s'emparer de la verge, par la vertu de laquelle tant de choses merueilleuses auoyent esté executees & mises à fin. Et pour rẽdre sa victoire plus glorieuse & honorable, ayant prins Circé par la main la cõduit elle-mesme hors du iardin, puis l'amena au petit pas faire vn tour tout le long de la salle, estant tousiours accom-

pagnee des quatre vertus, & ſuiuie de Iupiter, qui conduiſoit par la main Mercure deſenchanté. Ceux cy auoyẽt encores à leur ſuitte le Dieu Pan, accompagné de ſes Satyres, & des Dryades qui ſuiuoyent les dernieres. Minerue eſtant en la preſence du Roy luy fit preſent de la verge d'or, & de Circé: laquelle comme vaincue & deſpouillee de ſa force, ſe vint aſſeoir au bas du lieu où eſtoyent les Princes. Et apres Iupiter preſenta au Roy ſes deux enfans, Mercure & Minerue, qui s'allerent ietter aux pieds de ſa maieſté, faiſans paroiſtre qu'ils cedoyent à ce grand Roy en puiſſance de commander, en ſageſſe pour gouuerner, & en eloquence pour attirer les cœurs des hommes les plus eſloignez du deuoir. Toutes leſquelles vertus & puiſſances il auroit acquiſes par les ſages conſeils, inſtructions, & conduites de la Royne ſa mere: laquelle eſt d'autant plus grande ſur toutes les princeſſes qui porterẽt oncques couronne, qu'elle eſt mere d'vn ſi grand Roy, qui n'a accouſtumé de cacher les obligations ſi grandes, & generales & particulieres qu'elle a acquiſes ſur luy. D'autre coſté Pallas ceda l'hõneur de pudicité, d'induſtrie & de grauité royale, à la Royne eſpouſe de Iupiter de France, pour ſeconder les vertus de ſon mary, & eſtre (comme elle eſt) des plus loüees & admirees princeſſes de la terre. Apres l'accablement de Circé les quatre Dryades ſe remeirent en leurs niches, Pan & ſes Satyres rentrerent en leur bois, & la ſalle demeura vuide. Lors les aſſiſtans auec ſilence attendans s'il y auoit quelque cas de rare qui reſtaſt pour la fin du Balet, les violons recommence-

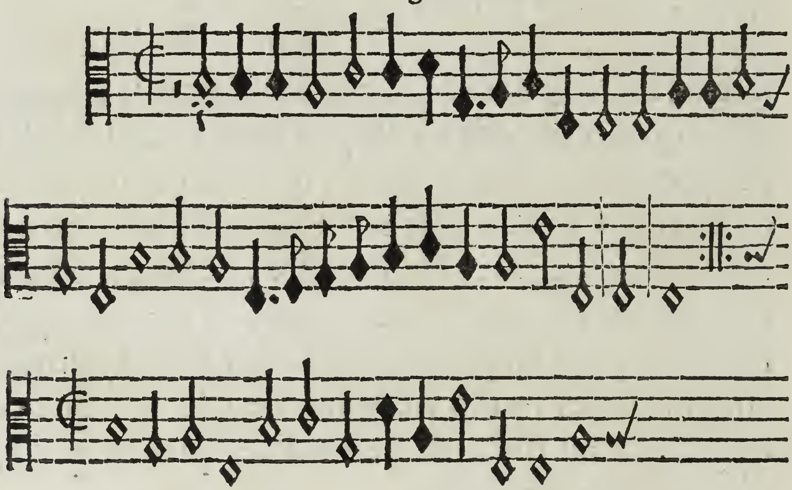
rent à ſonner vne fort belle entree, au ſon de laquelle les Dryades ſe leuerent & ſortirent de leurs niches, pour ſe preſenter en front au milieu de la ſalle: puis tournans le dos au Roy ſ'en vont en danſant vers le iardin, comme aſſeurees de la deliurance des Naiades, pour leſquelles Iupiter & Pallas auoyent tant trauaillé contre Circé, enuieuſe du bon-heur d'vne ſi belle & ſainte compagnie. Comme elles regardoyent vers le iardin, voicy les Naiades deſenchantees, leſquelles à l'improuiſte & ſans qu'on y penſaſt ſe monſtrerent au dedans du iardin, comme ſi elles fuſſent tombees des nues, ou ſorties en vn inſtant des profonds cachots de la terre: puis allerent deux à deux en ordre iuſques au milieu de la ſalle. Au premier rang marchoit la Royne, tenant par la main madame la princeſſe de Lorraine, vraye heritiere de la bonté, pieté & douceur de feu madame Claude de France, fille & ſœur de nos Rois, ſa mere, la memoire de laquelle ſera touſiours honoree en ce Royaume enuers toutes perſonnes, qui font profeſſion de la vertu & de l'honneur: les autres venoyent auſſi apres deux à deux, chacune en ſon ordre, & ſortans du iardin furent de front au deuant des quatre Dryades, qui ſe ioignirent auec elles. Ce fut lors que les violons changerent de ſon & ſe prindrent à ſonner l'entree du grand Balet, compoſé de quinze paſſages, diſpoſez de telle façon, qu'à la fin du paſſage toutes tournoyent touſiours la face vers le Roy: deuant la maieſté duquel eſtans arriuees, danſerent le grand Balet à quarante paſſages ou figures Geometriques: & icelles toutes

iuftes & confiderees en leur diametre, tantoft en quarré, & ores en rond, & de plufieurs & diuerfes façons, & auffi toft en triangle, accompagné de quelque autre petit quarré, & autres petites figures. Lefquelles figures n'eftoyent fi toft marquees par les douze Naiades, veftues de blanc (comme il a efté dit) que les quatre Dryades habillees de verd ne les veinffent rompre : de forte que l'vne finiffant, l'autre foudain prenoit fon commencement. A la moitié de ce Balet fe feit vne chaine, compofee de quatre entrelacemens differents l'vn de l'autre, tellement qu'à les voir on euft dit que c'eftoit vne bataille rangee, fi bien l'ordre y eftoit gardé, & fi dextremẽt chacun s'eftudioit à obferuer fon rang & cadence: de maniere que chacun creut qu'Archimede n'euft peu mieux entendre les proportions Geometriques, que ces princeffes & dames les pratiquoyent en ce Balet. Et à fin qu'on cognoiffe de cõbien de diuerfitez de fons il falloit vfer, les vns graues, les autres gais, les vns en triple, les autres pour vn pas doux & alenti, ie les ay voulu auffi exprimer, pour ne laiffer rien de manque & imparfaict au difcours de tout ce qui s'eft paffé, comme verrez cy apres.

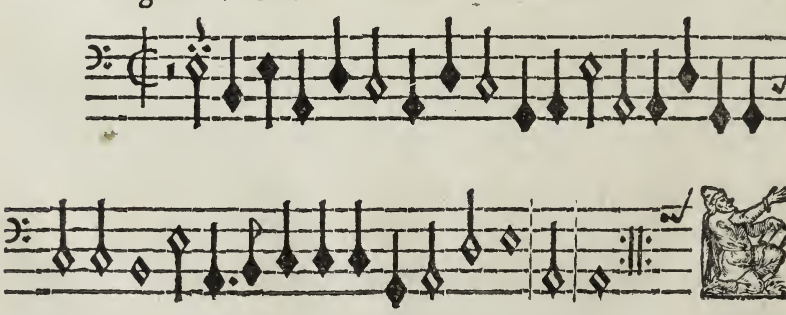
La petite entrée du grand balet. A 5. parties.



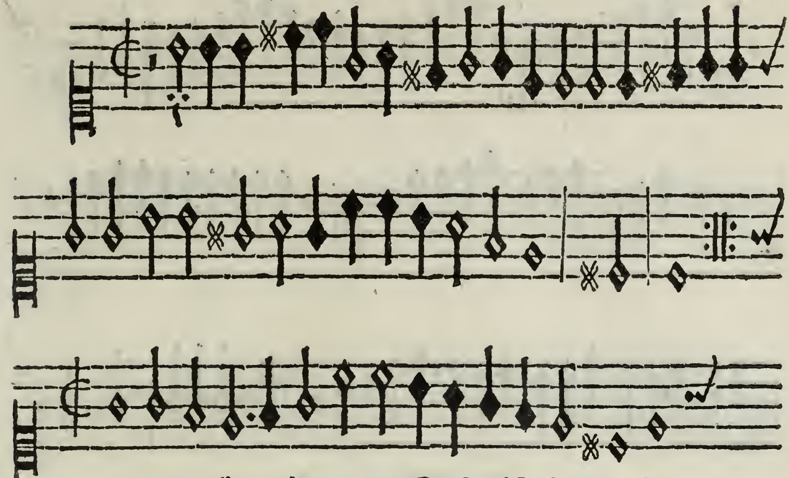
La grand' entrée.



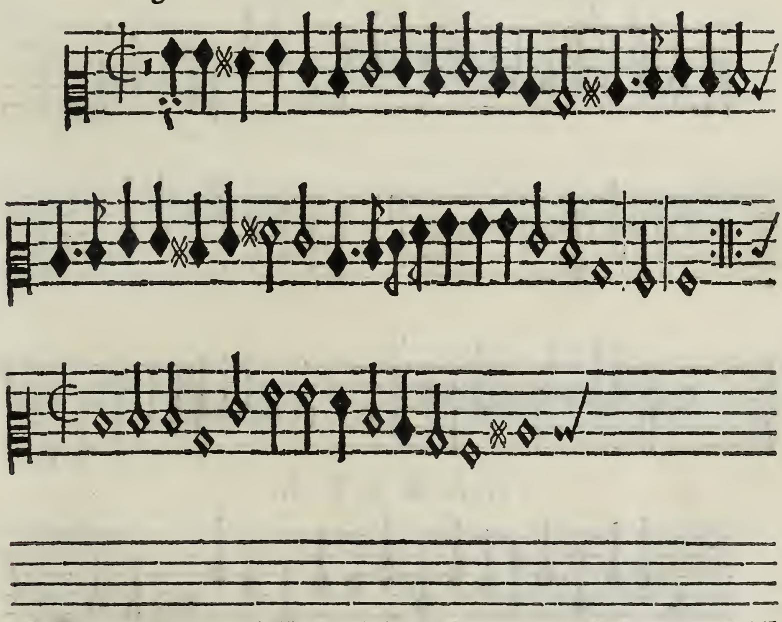
La grand' entrée. BASSVS.

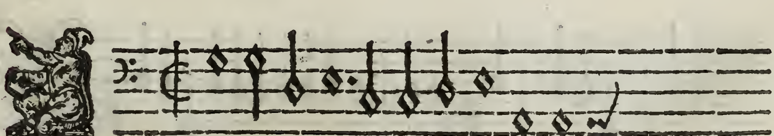


La petite entrée du grand Balet. A 5. parties.



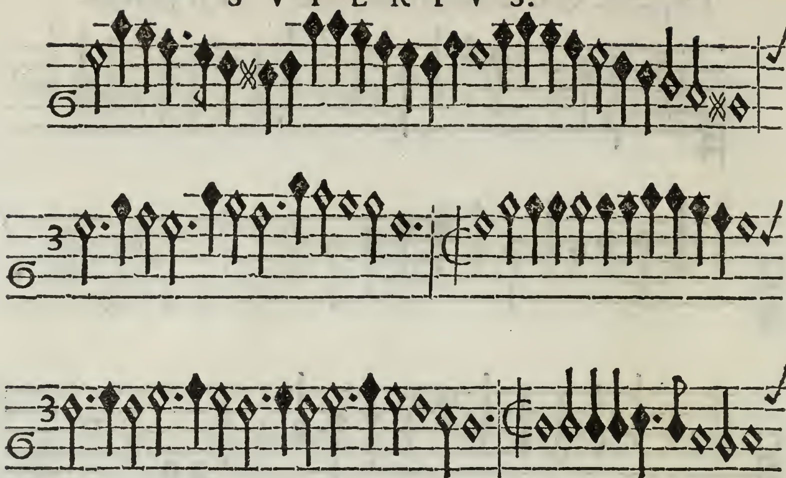
La grand' entrée. CONTRA.
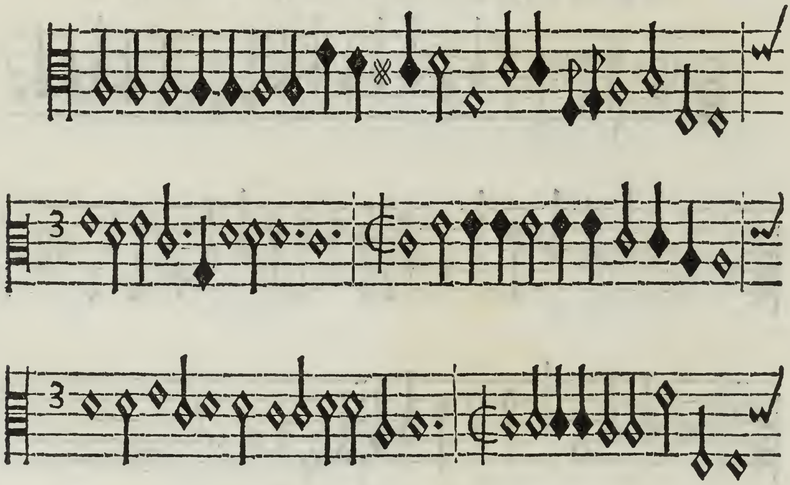




La grand' entrée,
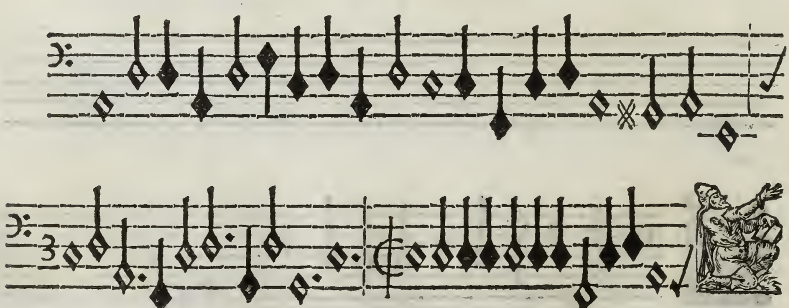
SVPERIVS.



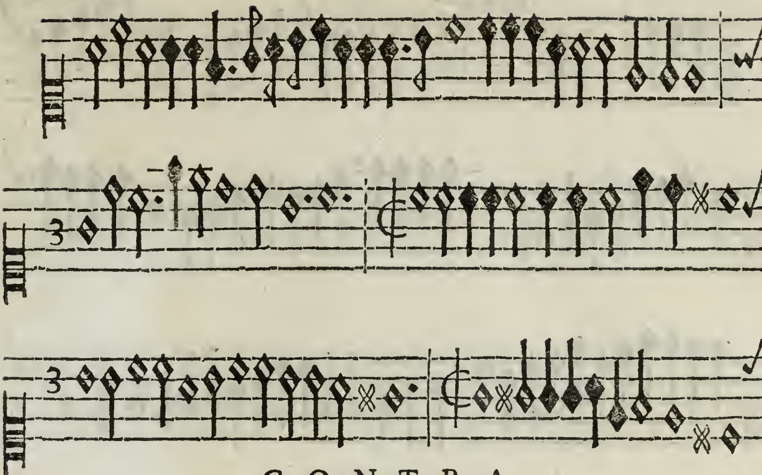
TENOR.
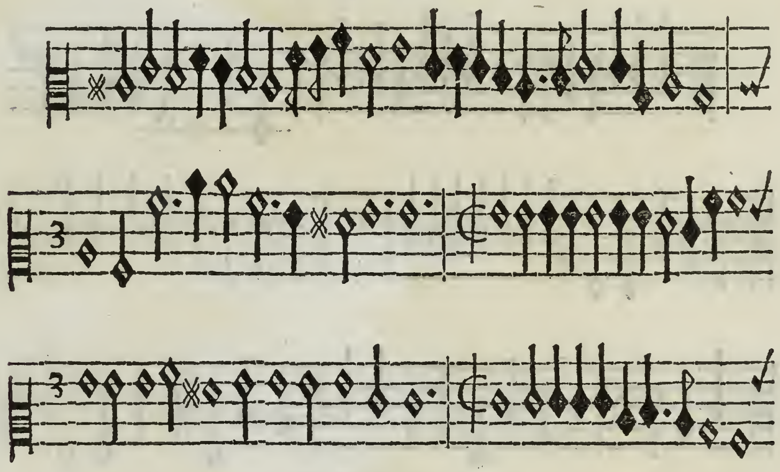


BASSVS.

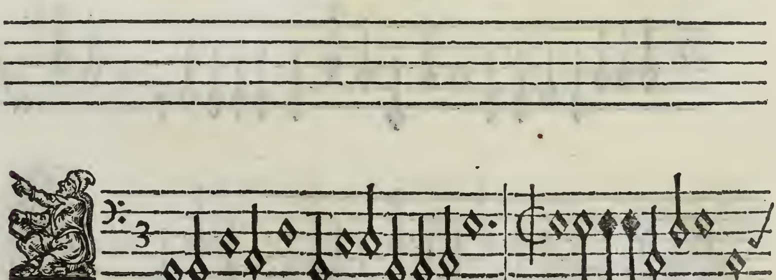


2°. SVPERIVS.

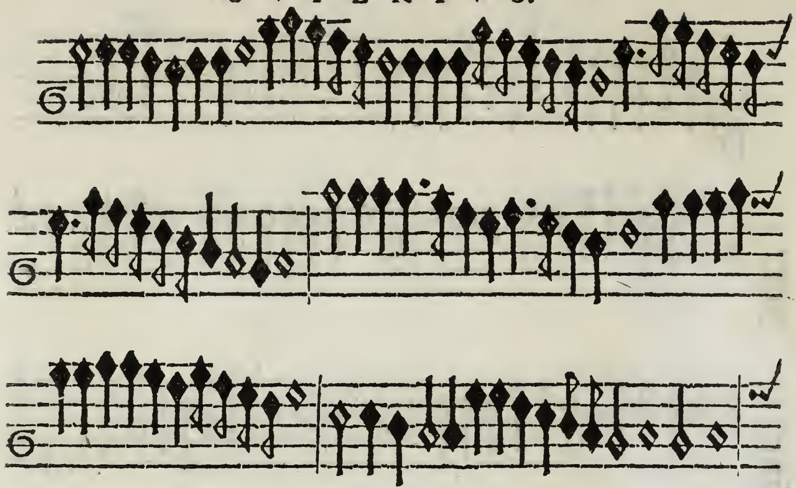


CONTRA.

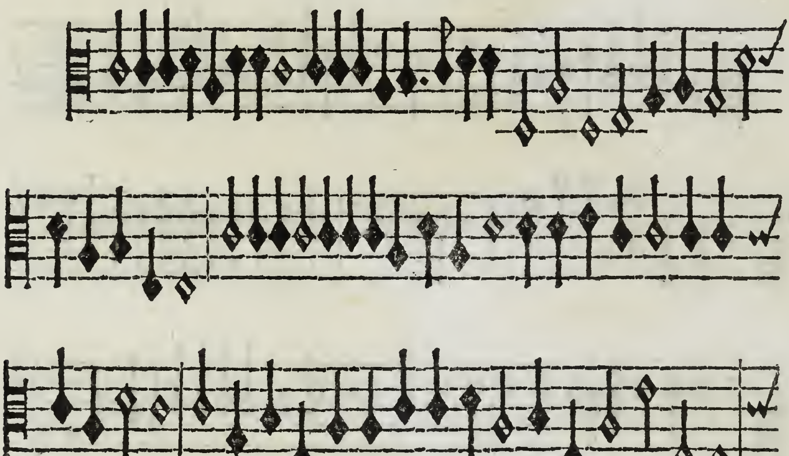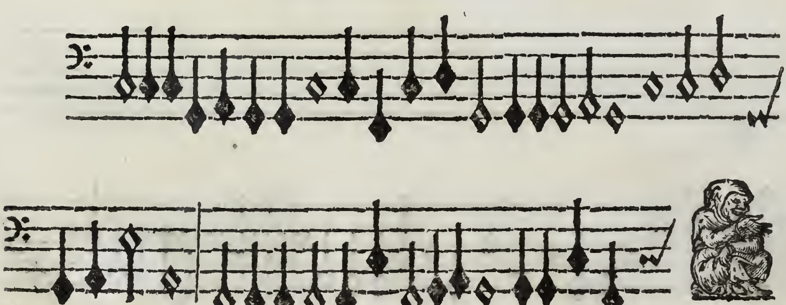




SVPERIVS.
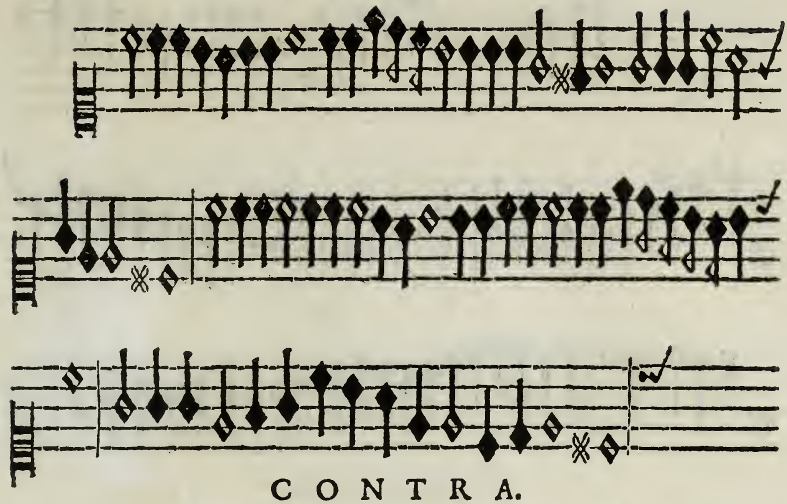


TENOR.



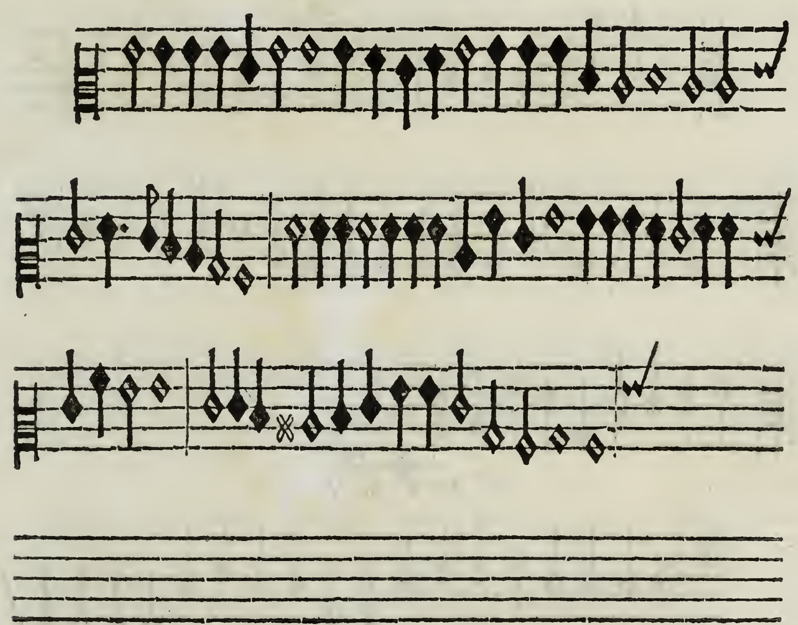
BASSVS.

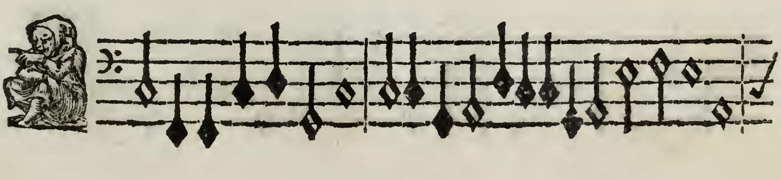


2°. SVPERIVS.
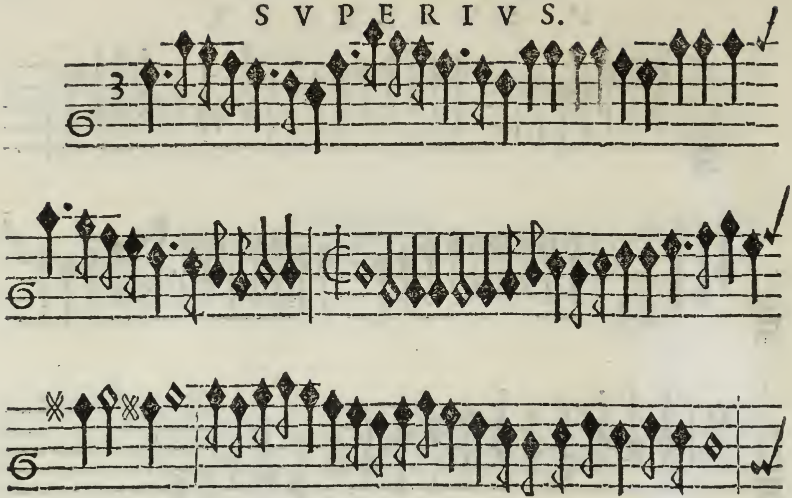


CONTRA.

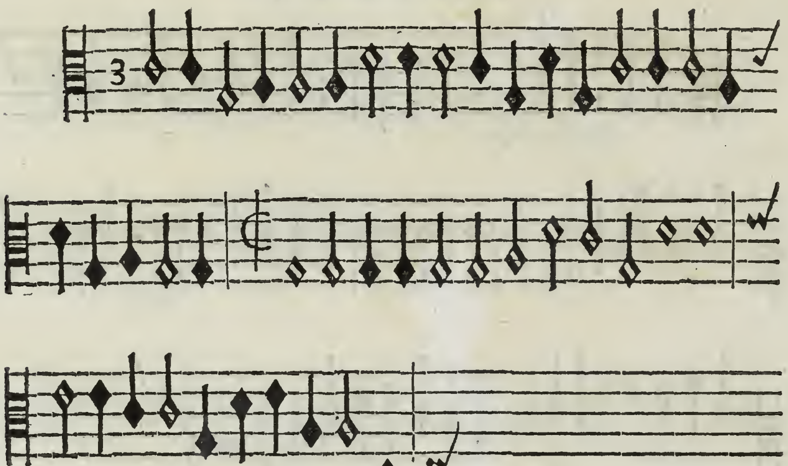




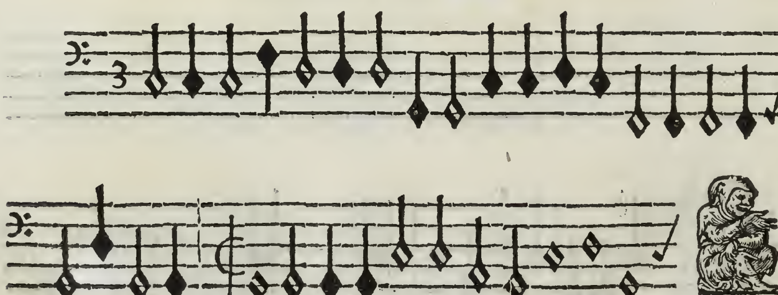
SVPERIVS.



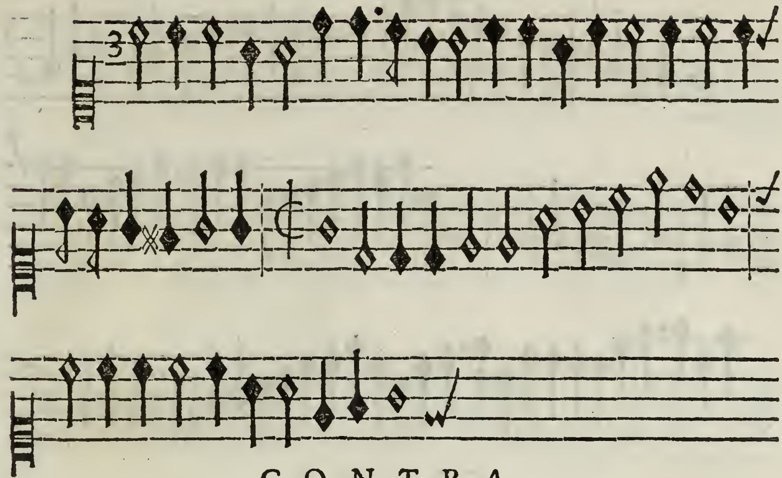
TENOR.



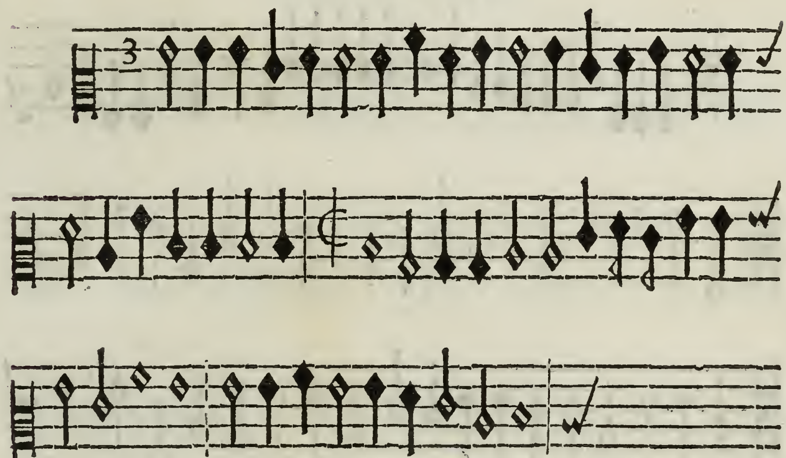
BASSVS.

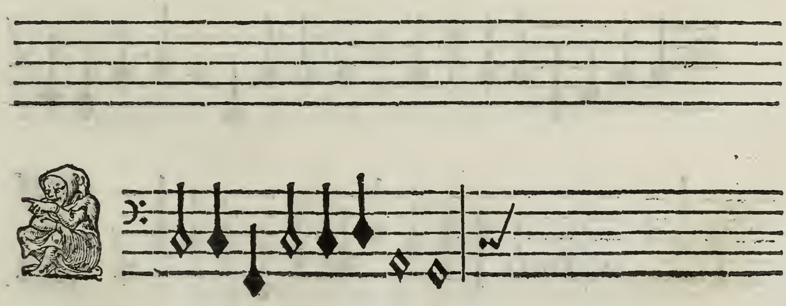


2°. SVPERIVS.
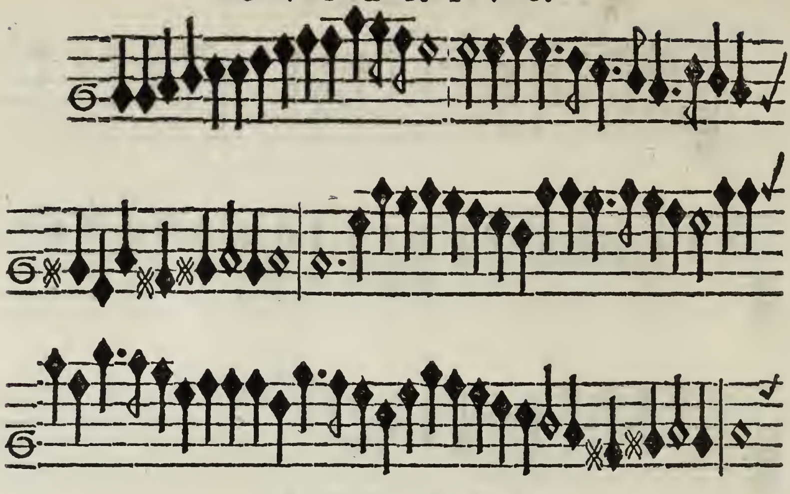


CONTRA.

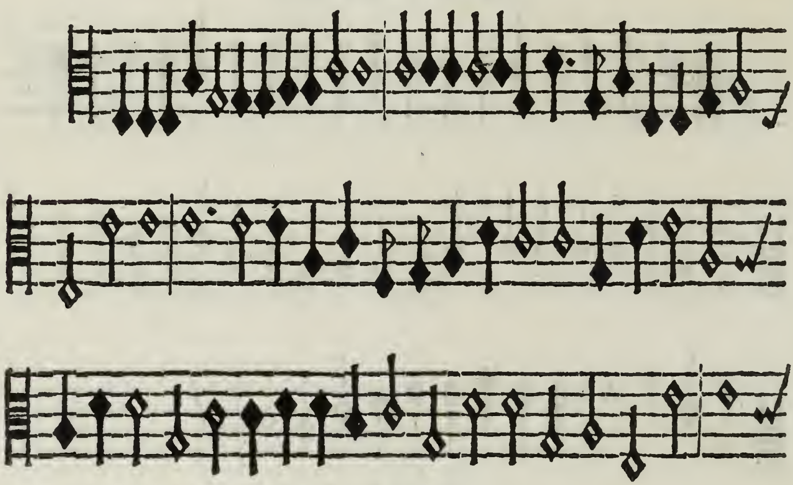




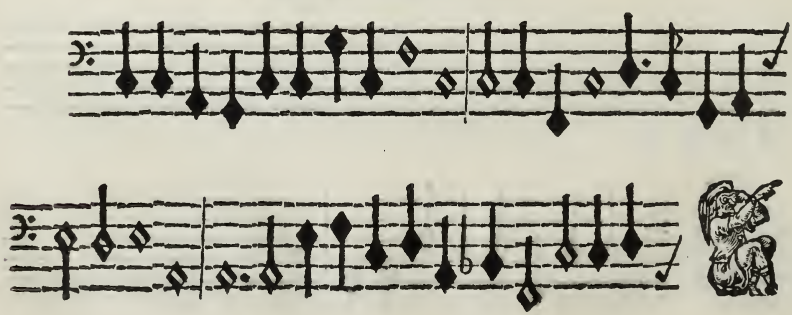
SVPERIVS.



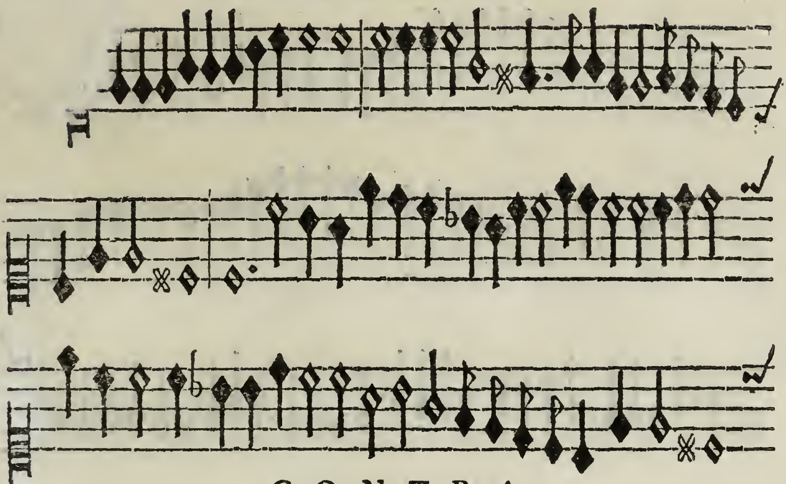
TENOR.



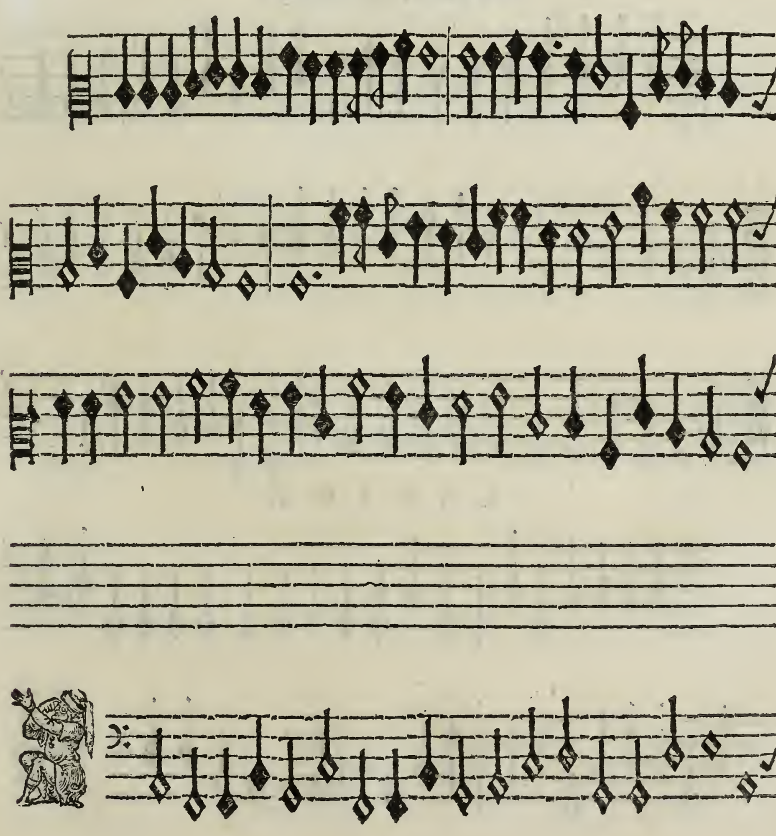
BASSVS.



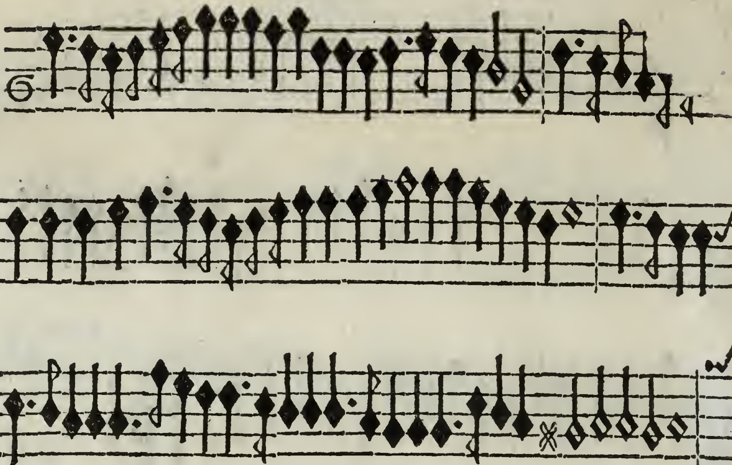
2ᵉ. SVPERIVS.
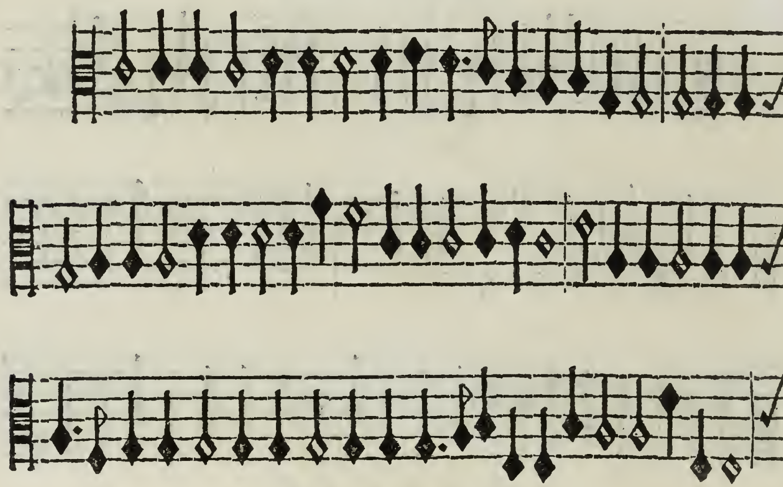


CONTRA.



SVPERIVS.



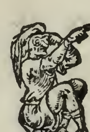
TENOR.



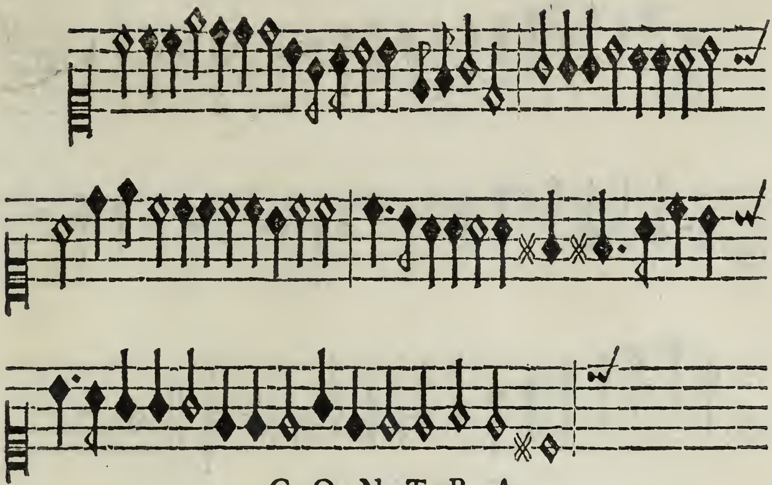
BASSVS.
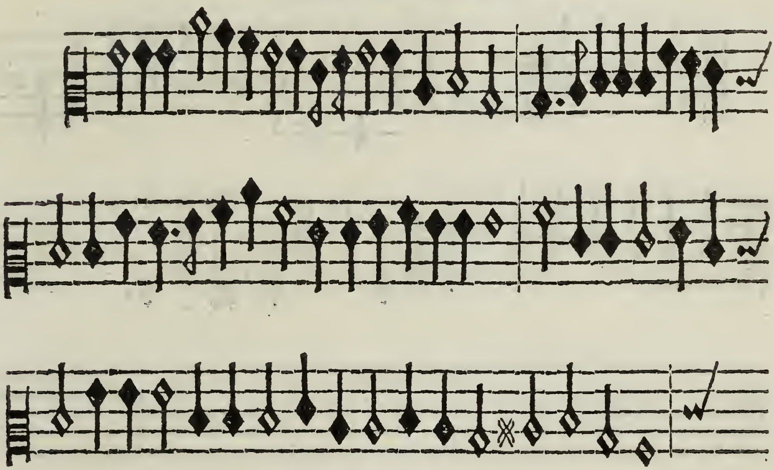




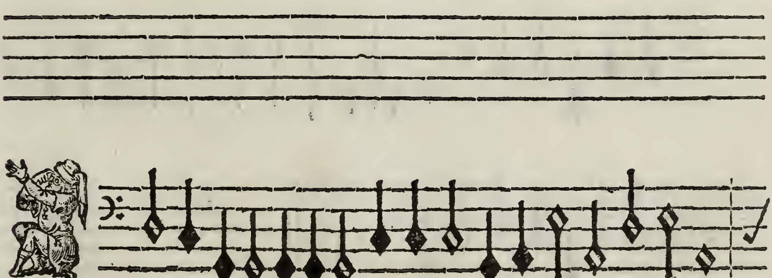


2°. SVPERIVS.

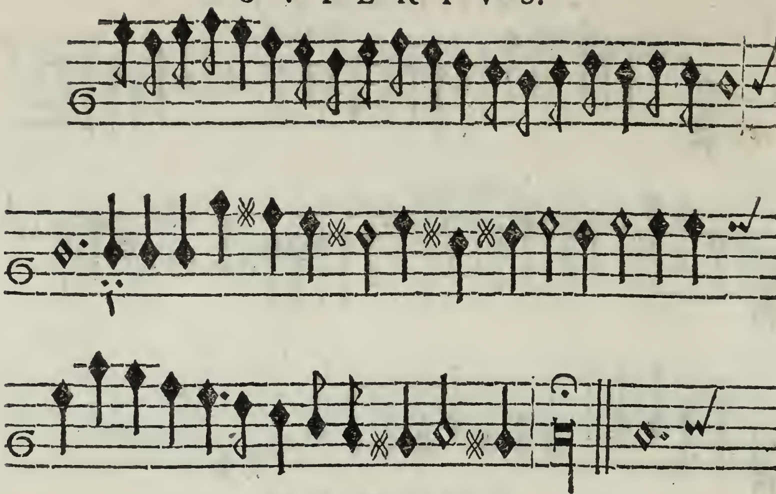


CONTRA.

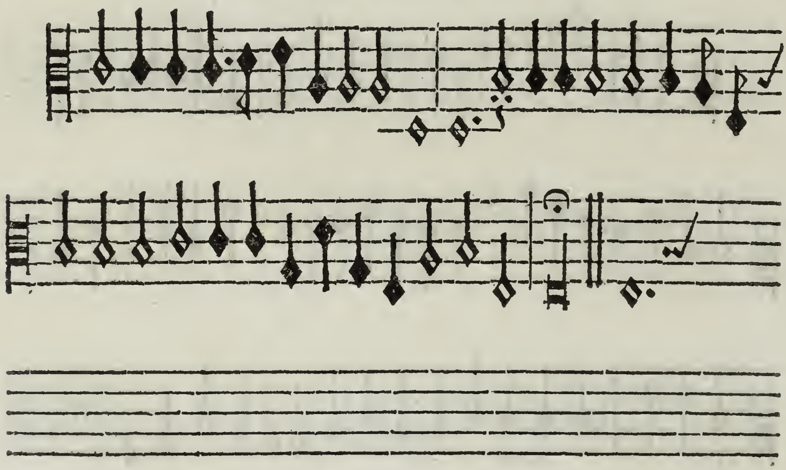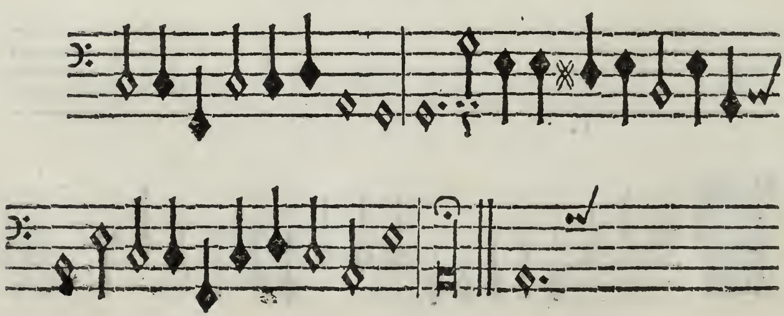




SVPERIVS.



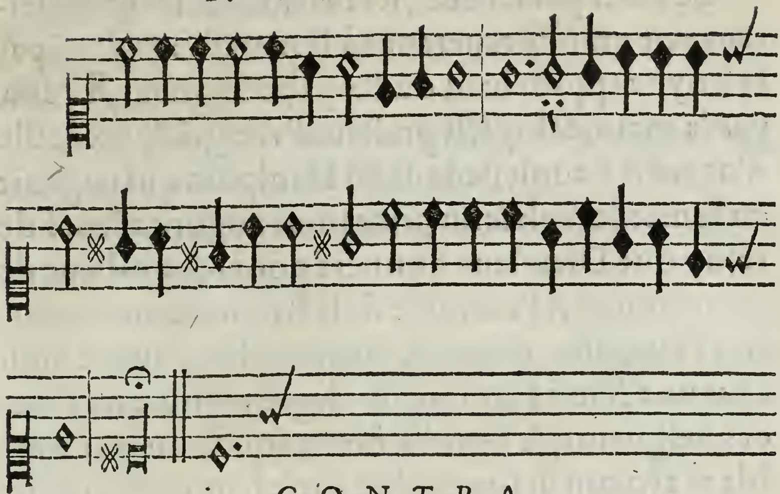
TENOR.



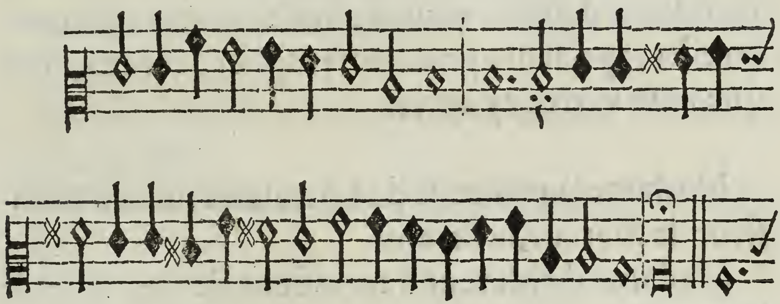
BASSVS.



2°. SVPERIVS.



CONTRA.



Ce Balet paracheué, les Naiades & Dryades feirent vne grande reuerence à sa maiesté: & de ce pas la Royne approchant du Roy son seigneur, le print par la main, & luy feit present d'vne grãde medaille d'or, où il y auoit dedans vn Daulphin qui nageoit en la mer: lors chacun print pour augure asseuré de celuy que Dieu leur donnera pour le bon-heur de ce royaume. A l'exemple de la Royne toutes les autres Princesses, dames & damoyselles, furent aussi chacune selon leur rang & degré prendre les Princes, Seigneurs, & Gentils-hõmes que bon leur sembla: à chacun desquels elles feirẽt leur present d'or, auec leurs deuises, toutes choses de mer: d'autant qu'elles representoyent les nymphes des eaux, ainsi que vous verrez cy apres.

Madame la princesse de Lorraine donna à monsieur de Mercur, la Sereine.

Madame de Mercur à monsieur de Lorraine, le Neptune.

Madame de Neuers à monsieur de Guise, le Cheual marin.

Madame de Guise à monsieur de Geneuois, l'Arion.

Madame d'Aumalle au Marquis de Chaussim, la Baleine.

Madame de Ioyeuse au Marquis de Pont, vn Monstre marin.

Madame la Mareschale de Rez à monsieur d'Aumalle, le Triton.

Madame de Larchant à monsieur de Ioyeuse, la

branche de courail.

Madame de Pont à monſieur d'Eſpernon, l'Huiſtre à l'eſcaille.

Madamoyſelle de Bourdeille à monſieur de Neuers, le poiſſon qui a l'eſpee au nez.

Ma damoyſelle de Cypierre à monſieur de Luxẽbourg, l'Eſcreuice.

Voyla les preſens faits par les nymphes des eaux: Les quatre Dryades nymphes des bois donnerent, à ſçauoir,

Madamoyſelle de Victry à monſieur le Baſtard, vn Hibou.

Madamoyſelle de Surgeres au Comte de Saulx, le Cheureuil.

Madamoyſelle de Lauernay au Comte de Mauleurier, le Cerf.

Madamoyſelle de Stauay au Comte de Bouchaige, le Sanglier.

La Minerue à la Royne mere du Roy, l'Apollon.

La Circé à monſieur le Cardinal de Bourbon, le Liure.

Auec ceſt ordre & ordonnance elles meinent les princes pour dancer le grand Bal: & iceluy finy on ſe meit aux branſles, & autres dances accouſtumees és grands feſtins & eſiouïſſemens. Ce qu'eſtant acheué, les maieſtez des Roy & Roynes ſe retirerent, eſtant deſia la nuict fort aduancee: veu que ce Balet Comique dura depuis les dix heures du ſoir, iuſqu'à

trois heures & demie apres minuict, sans que telle longueur ennuyast ny despleust aux assistans, tel estoit & si grand le cõtentement de chacun : voyant principalement vne si haute, excellente, graue & souueraine dame, faire tant d'honneur à ses suiets, que de s'abaisser iusqu'à se rendre compagne des jeux faicts pour la resiouir, & se presenter en public : à fin que tous cogneussent que nos Roys & Roynes, comme ils commandent sur vn peuple franc, aussi le traittent-ils franchement, & auec toute douceur, franchise, cõmunication & courtoisie.

S'ensuiuent les figures des presens que feirent les nymphes de ce Balet comique.

La Royne preſenta au Roy

LE DAVPHIN.



Delphinum vt delphinem rependat.

Madame la Princeſſe de Lorraine à monſieur de Mercur,

LA SEREINE.



Siren Virtute haud blandior vlla eſt.

Madame de Mercur à monſieur de Lorraine,

NEPTVNE.



Par mens inuicta tridenti.

Madame de Guiſe à monſieur de Geneuois

ARION.



Populi ſuperat prudentia fluctus.

Mad. de Neuers à monſieur de Guiſe

LE CHEVAL MARIN.



Aduerſus ſemper in hoſtem.

Madame D'Aumalle au Marquis de Chauſſin,

LA BALEINE.



Cui ſat, nihil vltrà.

Madame de Ioyeuſe au Marquis de Pont,

LE PHYSETER.



Sic famam adiungere famæ.

Mad. la Mareſchale de Rez à monſieur d'Aumale

LE TRITON.



Commouet & ſedat.

Mad. de Larchant à monſieur de Ioyeuſe,

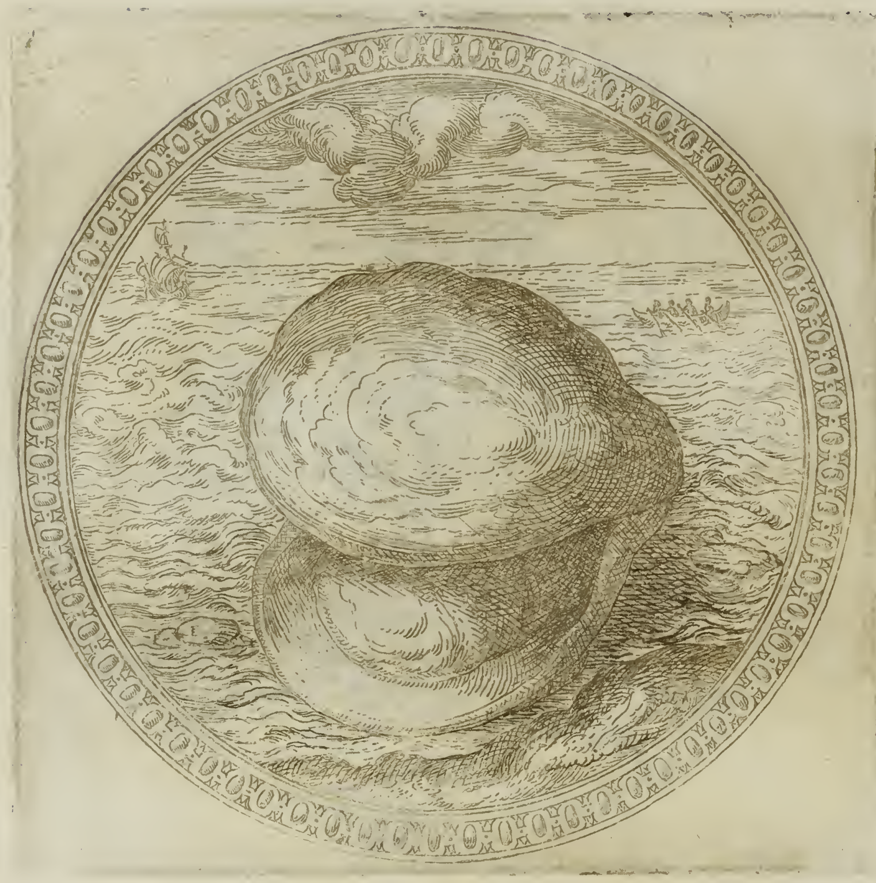
LE CORAL.



Eadem natura remanſit.

Madamoyſelle de Pont à monſieur d'Eſpernon,

L'HVISTRE.



Intus meliora recondit.

Madam[lle] de Bourdeille à monſieur de Neuers,

LE XIPHIAS.



Sua ſunt & mitibus arma.

Madamoyſelle de Cypierre à monſieur de Luxembourg,

L'ESCREVICE.



Vis non oblita ſuorum.

Madam^lle de Victry à monſieur le Baſtard,

LE HIBÒV.



Artis vigilantia cuſtos.

Madamoyselle de Surgeres à monsieur le Comte de Saulx,

LE CHEVREVL.



Non teli secura vsquam.

Madamoyselle de Lauernay à monsieur le Comte de Mauleurier,

LE CERF.



Non perijt virtus assueta nouari.

Madam[lle] de Stauay au Comte de Bouchage,

LE SANGLIER.



Nusquam vis acrior vrget.

Madamoyſelle de Chaumont à la Royne mere du Roy,

APOLLON.



Lenire & vincere ſueui.

Madamoyselle de Sainte Mesme à monsieur le Cardinal de Bourbon,

LE LIVRE.



Fatorum arcana resignat.

ALLEGORIE DE LA CIRCE', QVE NATALIS COMES A RETIRE' *des commentaires des poetes Grecs.*

CIRCE' fille du Soleil & de Perſeis fille de l'Ocean, eſtoit magicienne, & transformoit les hommes en diuers animaux: toutesfois Vlyſſes fut conſerué de ſes charmes, & ne le peut transformer comme elle auoit faict ſes cōpagnons.

Circé qui ſignifie miſtion, eſt fille du Soleil, qui eſt la chaleur, & de la fille de la mer qui eſt l'humidité: pource que toutes choſes ſont creées de chaleur & d'humidité. Circé donc eſt la miſtion des elemens, qui ne ſe peut faire que par le mouuement du Soleil qui eſt le pere & la forme, & Perſeis la mere & la matiere.

Les quatre Nymphes qui la ſeruoyent & cueilloyent les herbes pour faire ſes enchantemens, ſont les elemens, où elle eſt appellee immobile: pour ce que la corruption, generation & mutation des elemens l'vn en l'autre, eſt perpetuelle.

On dit qu'elle changeoit les hommes en formes monſtrueuſes & diuerſes: pour ce que la corruption d'vne choſe, eſt la generation de l'autre qui renaiſt, mais non pas en ſa premiere forme.

Vlyſſe qui a eſté cōſerué par les Dieux, pour ce que l'ame de l'homme eſt immortelle & diuine, le corps periſſable & terreſtre.

Autre allegorie du ſieur de la Cheſnaye.

D'autāt qu'il y a d'autres fables plus generales pour ſignifier ceſte generation vniuerſelle, on pourroit reduire ceſte fictiō à vne allegorie plus particuliere: à ſçauoir, que Circé eſt la circuition de l'annee par la courſe reuoluë du Soleil: les nymphes, ſont les racines, herbes, fleurs & ſemences: Vlyſſe grand voyageur, eſt le temps qui ne ſ'arreſte, allant touſiours: ſes cōpagnons trāſformez ſignifient le paſſé & le preſent. En vn an qu'Vlyſſe demeura auec Circe, elle conceut de luy quatre enfans, à ſçauoir Auſon, autrement Romanus, Caliphon, Marſus, & Telegonus, qui ſont les quatre ſaiſons. Quād Vlyſſe fut de retour en Ithaque, il fut tué par Telegonus ſon fils auec vn os de poiſſon: auſſi quand le Soleil pere des ſaiſons eſt retourné au dernier degré du Sagittaire, l'an eſt acheué au commencement du ſigne my-poiſſon & my-bouc.

L'allegorie morale.

Circé eſt dicte fille du Soleil & de Perſeis, pource que le deſir & cōcupiſcēce prouiennēt aux animaux de chaleur & d'humidité: ſi ce cha-

touillement & aiguillon naturel qui nous incite à la volupté nous maiſtriſe, il nous pouſſe aux vices, qui nous font ſemblables aux beſtes: ſoit paillardiſe, yurongnerie, cruauté, & autres mauuaiſes qualitez: mais celuy qui eſt accompagné de raiſon, eſt aſſeuré contre ces poiſons.

Vlyſſe ſignifie la partie de l'ame capable de raiſon, Circé eſt le naturel de l'homme, les compagnons d'Vlyſſe ſignifient & puiſſances & facultez de l'ame, qui conſpirent & accordent auec les affections des ſens qui n'obeiſſent plus à la raiſon.

AVTRE ALLEGORIE DE LA CIRCE',
SELON L'OPINION DV SIEVR GORDON, ESCOçois, gentilhomme de la Chambre du Roy.

POVR l'intelligence de l'allegorie de la Circé, il eſt beſoing de conſiderer que toutes les allegories des fictions poetiques en general, ſe referent ou à la philoſophie naturelle, ou à la morale, ou à la ſupernaturelle & diuine, ou à vne meſlange de l'vne & de l'autre. L'allegorie particuliere de Circé, ſelon que la fable eſt deſcritte par Homere au liure 10. de ſon Odyſſee, ſemble ſe pouuoir referer partie à ce qui eſt diuin & ſupernaturel, & partie à ce qui eſt naturel & moral. Circé ſelon Homere eſt deeſſe, & partant immortelle: elle eſt fille du Soleil, & d'vne nymphe marine. L'etymologie de ſon nom, qui eſt Grecque, ſe prend de κιρνᾷν qui ſignifie meſler: comme de vray du meſlange du Soleil qui eſt la cauſe de toute chaleur, & de la mer qui eſt la fontaine de toute humidité, toutes choſes ſont procreées. Le nom de ſa mere eſt Perſe, & viẽt du mot Grec περᾷν, qui ſignifie paſſer d'outre en outre: ce qui cõuient biẽ à la mer, laquelle paſſe & repaſſe d'vne motion perpetuelle les riues & coſtes de la terre, & par ceſte motion ſe conſerue de pourriture & infection. Doncques nous prendrons que Circé engendree du Soleil & de la mer participe de tous les deux. Le ſoleil naturellement eſt la cauſe efficiente de toute procreation des choſes cy baſſes par l'aide de l'humidité, qui procede des eaux qui ſont és veines de la terre: & le meſme Soleil ſignifie allegoriquement la clairté & lumiere de la verité & eſtincelle diuine qui luit en nos ames. La mer naturellement nourrit & produit ce qui entretient & excite la volupté: & de ce les poëtes ont feint que Venus ſortit de la mer, & la nommerent ἀφροδίτη, & allegoriquement ſe peut prendre pour le plaiſir ſenſible, qui apporte aux hommes naufrage frequent. De ces conſiderations il ſemble qu'il ne ſera pas hors de raiſon de prendre la Circé pour le deſir en general qui regne & domine ſur tout ce qui a vie & eſt meſlé de la diuinité & du ſenſible, & fait ſes effects bien differens, & mene les vns à la vertu, & les autres

au vice. Et à cela s'accorde ce qu'elle est descrite comme Royne, & ayant en son seruice & suiection les nymphes & les bestes: par les nymphes, qui participent de la diuinité, les vertus sont representees: & par les bestes brutes, le vice & la sensualité. Car le desir esmeut à la vertu ceux qui par l'aide diuine y sont preparez: & au contraire, le desir rend ceux qui sont destituez de bonne inclination & institution, serfs & esclaues du vice. La demeure de Circé est en vn palais magnifique & en belle assiete, le bastiment beau, doré, & reluysant: Ce qui signifie que le desir ne peut estre esmeu sans apparence de beauté, soit vraye, soit faulse. La personne de ceste deesse est descrite d'vne beauté extraordinaire, & ornee de tout ce qui est amiable: sa voix belle & claire, qui represente ce qui peut esmouuoir le desir, soit par la veue, soit par l'ouye, à aimer ou la vertu, ou son contraire. Car le desir aux vns est l'instrument de salut: & aux autres l'instrument de perdition & ruine. L'exercice & occupation de ceste Circé est à chanter, & faire des ouurages immortels, semblables à ceux que font les deesses: le chant signifie l'eloquence diuine, & discours de la verité, & les ouurages signifient les actes vertueux qui se font par ceux qui sont esmeus par le desir de gloire, bonne renommee & immortalité. Les Naiades & Dryades, qui sont les nymphes des eaux & des bois: c'est à dire les bons esprits diffus par tout l'vniuers, sont les seruantes de ceste Royne, qui viuent auec elle en tout plaisir & liberté, s'occupent à assembler les herbes & fleurs les plus exquises de la terre, pour seruir aux fins destinees par leur maistresse: Ce que signifie les vertus & sciences, par lesquelles le desir des esprits des hommes est preparé & disposé à bien. D'autrepart la Circé auoit en son palais plusieurs lyons, ours, & loups, lesquels auoyent du tout perdu leur naturel, & estoyent deuenus mignards & flateurs comme chiens priuez: ce qui nous represente que le desir brutal fait perdre la valeur & courage de tous les plus magnanimes personnages, & les rend sans courage & force, & du tout esclaues de la volupté. La Circé par vne sorte de bruuage conuertissoit les hommes en bestes, & par vn autre remede elle leur restituoit leur vray estre & forme humaine: par cecy les poëtes, premiers inuenteurs de toute philosophie, nous ont voulu monstrer que ce mesme desir estant employé à la volupté & au vice, nous rend plus brutaulx que les bestes mesmes. Ce que neantmoins estant par l'aide diuine imbué des preceptes de la vertu, rend aux hommes leur vraye forme, & les deliure de la seruitude bestiale du vice, & volupté, selon ce que dit est en general. Les compagnons d'Vlysse en particulier, qui arriuerent vers ceste Royne, mal garnis & preparez de la vertu, appellee par les Grecs προαίρεσις, qui est la puissance electiue: lesquels à leur premiere arriuee se sont amusez à boire & à manger, qui signifie le plaisir sensuel, qui a esté le moyen par lequel ils ont esté conuertis en pourceaux: Nous enseignent que ceux qui s'abandonnent à la volupté, & s'enyurent des delices, deuiennent salles comme pourceaux, & de-

meurent priſonniers & captifs aux vices : mais Vlyſſes, qui eſt l'homme vertueux, arriué vers ce deſir, aſſiſté de l'aide diuine, & garni du Moly, qui ſignifie la raiſon & eſtincelle diuine de nos ames, il n'eſt point tranſmué de ſa forme humaine:ains par ſa valeur & courage vertueux, ſe rend victorieux par deſſus le deſir, & le contraint de reſtituer ſes compagnons tranſmuez,à leur vraye forme humaine.Ce que nous admonneſte que la raiſon aſſiſtee de l'aide diuine eſt le ſeul & vnique moyen qui refrene le deſir des voluptez,& de la captiuité & ſeruitude des delices.

De ce petit diſcours de l'allegorie de la fable de Circé lon peut bien veoir l'idee & l'exemple de vertu que la Royne accompagnee des princeſſes & dames de ſa Court, a repreſentez ſous les perſonnes des Naiades, qui ſignifient les plaiſirs & delices immortelles, qui attirent le deſir mené par la vertu à s'employer & s'exercer és actes genereuſes & valeureuſes,& pour admonneſter tous qu'il ne faut point deſirer ce qui eſt beau & reluiſant exterieuremẽt, mais beaucoup plus la beauté interieure & moins apparente. D'autre part par les animaux priſonniers au palais de Circé, on a voulu monſtrer la ſeruitude miſerable de ceux qui ſont menez du deſir brutal de la volupté, qui ſeduit les hõmes par vne apparence d'vne beauté exterieure, qui eſt en effect vne ruine & perdition eternelle.

FIN.

Extrait du priuilege.

PAR lettres patentes du Roy, donnees à Paris le XIII. Feurier M. D. LXXXII. signees, Par le Roy, BRVLART, & seellees sur simple queue de cire iaulne: Il est permis à maistre Iaques Patin, peintre ordinaire du Roy & de la Royne son espouse: De mettre en lumiere & faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera, vn liure intitulé, Balet comique de la Royne, fait aux nopces de monsieur le Duc de Ioyeuse: auec defenses tresexpresses à tous Libraires, Imprimeurs, & tailleurs d'histoires, de n'imprimer, faire imprimer, ou tailler aucunes figures dudit liure, pendant & durant le temps de neuf ans, sans le congé & consentement dudit Patin. Sur peine de confiscation desdits liures, despens, dommages & interests, & d'amende arbitraire.